

Le 2996

# JOUR

Hebdomadaire national \$1

Volume 1, numéro 32  
du 9 au 15 septembre 1977



## Duplessis: la voix d'outre-tombe

p. 13

## Les Inuits et la contestation du Nord

pp. 8 et 9

## Le passé ouvrier à travers des cartes postales

p. 20

## Généalogie du jean

p. 22

Ces Écossais  
qui nous  
ressemblent

page 34

20-07-78 05990 1-H0A 001  
SAUVE LUCIEN  
6845 FABRE  
MONTREAL

H2G 2Z5



**Chut!**  
**Moins de jasette, plus de Keri.**

**VOS BELLES PLANTES D'INTERIEUR MERITENT PLUS QUE DES BEAUX MOTS.**



En vente dans les boutiques de plantes et de fleurs, centres de jardinage, magasins à rayons et quincailleries.

On dit qu'il est bon de parler aux plantes.

Mais il est plus sûr de les traiter au **KERI**: une gamme complète de produits pour plantes d'intérieur.

Comme l'engrais **KERIGROW**, prêt à utiliser ou en concentré, pour les plantes d'intérieur; et le **KERIGROW** spécial pour les violettes africaines. Il y a aussi le **KERISHINE** pour embellir les feuilles; le

**KERISPRAY**® ou le **KERIDUST**® pour éliminer les insectes.

Si vous aimez vos plantes, ne vous contentez plus de mots et utilisez **KERI**. Car au fond, on ne sait jamais si les plantes écoutent.

**Keri. Produits de qualité pour plantes d'intérieur.**

LES PRODUITS MARQUETTE.  
LONGUEUIL, QUE.



# le Sommaire du JOUR

Hebdomadaire national  
Volume 1, no 32  
semaine du 9  
au 15 septembre



## Notre page couverture

Ils sont six millions et ils parlent de plus en plus d'indépendance. Nous avons intérêt à mieux les connaître. Ce sont les Écossais. Michel C. Auger nous les présente, dans ce deuxième dossier sur l'Écosse.  
page 34

Conception: Michel Giroux  
Jean Gladu  
TRICYCLE



## Monde

Les Catalans célèbreront le 11 septembre leur fête nationale. Stanley-Bréhaut Ryerson, dans un "journal de bord", nous parle de ce peuple qui espère briser le carcan unitaire de l'Espagne actuelle.  
page 15



## Pop

Gilles Vigneault fait sa rentrée au TNM. Un Vigneault, dit Bruno Dostie, qu'on a maintenant découvert et dont on saisit mieux d'où viennent et où vont les chansons.  
page 32

## Courrier et mots croisés

Nos lecteurs nous écrivent .....pages 4, 6 et 7

Mots croisés .....page 5

## Editorial

La rentrée de la désobéissance  
par Evelyn Dumas .....page 8

## Commentaire

Le dossier autchtone et les responsabilités d'un gouvernement souverainiste  
par Rémi Savard .....page 8

## Québec

La campagne du Nord  
par Michel C. Auger .....page 9

Drôle de rentrée!...  
par Roch Côté .....page 11

Des mini-sommets pour des grands malades  
par Claude Lévesque .....page 12

Revue de presse .....page 12

Maurice Duplessis dans sa "prison" au 54, rue Dorchester, à Québec  
par Pierre Chaloult .....page 13

Petite histoire d'une famille québécoise à travers de simples cartes postales  
par Louis Fournier .....page 20

## Monde

Interdire l'Europe au Québec  
par la roche Ursule .....page 14

Catalogne, Québec  
par Stanley-Brehaut Ryerson .....page 15

Septembre, le mois de la solidarité Québec-Chili  
par Louis Fournier .....page 16

La Chine et le monde arabe  
par Abdelkader Benabdallah .....page 17

Rendez-vous avec la culture franco-canadienne aux Etats-Unis  
par Charles J. Balesi .....page 19

## Chroniques

Appareils stéréo  
Le son québécois se cherche un marché avec Merlin  
par Micheline Roberge .....page 18

Les origines de la mythologie du jean  
par Alain Pontaut .....page 22

## Femmes

Sylvie Messinger: "Je veux être éditeur à part entière sans renier ma vie de femme."  
par Colette Beauchamp .....page 23

Référendum  
par Pierre Bourgault .....page 24

L'air du temps  
Deux ou trois choses sur le mouvement  
par le professeur Nimbus .....page 24

Les bonnes tables  
Dans les crêperies bretonnes pourquoi pas Ty-Breiz?  
par Roch Côté .....page 25

Le sombre vilain .....page 26

## Arts et lettres

Lettres  
Surréalistes, forgerons ou alchimistes  
par François Hébert .....page 27

Arts plastiques  
"La chambre nuptiale" une oeuvre d'animation  
par Yves Robillard .....page 28

Média  
On n'a plus les profs qu'on avait!  
par Roch Côté .....page 29

Cinéma  
Vous voyez?  
par Patrick Straram le Bison ravi .....page 30

Théâtre  
Prochaine saison théâtrale: Une création théâtrale par mois  
par Bernard Andrès .....page 31

Le pop  
Vigneault au TNM  
Visite au pays du tréfonds de moi  
par Bruno Dostie .....page 32

Musique  
Une saison qui déborde de richesses  
par Pierre Prévost .....page 32

## Dossier

Les indépendantistes écossais  
L'Écosse: l'indépendance à la québécoise  
Interview de William Wolfe, président du Scottish National Party

Le S.N.P.  
Le pétrole  
textes de Michel C. Auger .....page 34

## Chez FRENIERE ET FILS INC. tu peintures et tu tapisser à meilleur marché qu'ailleurs



**le massacre des prix se continue!**

**GRATIS**  
ACHETEZ  
UN ROULEAU DE  
papier tenture  
**ENCOLLÉ**  
(en magasin)  
ET OBTENEZ-EN UN  
DEUXIÈME  
**Gratuitement**  
**272-9743**  
2 stationnements  
À VOTRE SERVICE

**SEMI-LUSTRE BLANC** SPÉCIAL  
PREMIÈRE QUALITÉ  
REG.: \$12.95 **\$6.95** LE GALLON

EXTRA SPECIAL **LATEX** **\$12**  
3 gallons

SPÉCIAL **GRIS À** 3 Gallons **\$12**  
PLANCHER

**GRATIS** VALEUR DE \$11.50  
●●● AVEC CHAQUE ACHAT DE  
**\$20**  
1 ROULEAU DOUBLE DE TAPISSERIE DE PEINTURE ET PLUS

**ROULEAUX**  
**75¢** CH.



**PEINTURE C-I-L** À DES PRIX **IMBATTABLES**

**FRENIERE & FILS inc.**  
**6210, rue Papineau** TÉL. POUR **272-1033**  
PEINTURE SEULEMENT **272-4418**

## LE QUÉBÉCOIS

M. Denis Lazure, ministre  
Ministère des Affaires sociales  
Gouvernement du Québec  
Québec, P.Q.

Monsieur,

D'après ce que nous rapportent les journaux, vous vous êtes prononcé, en commission parlementaire, en faveur de l'interdiction totale de la publicité pharmaceutique. Lors de sa dernière réunion régulière, le Conseil d'administration du C.L.S.C. St-Hubert a résolu, à l'unanimité, de vous signifier son appui. En effet, il est bien évident qu'à partir du moment où l'on se préoccupe réellement de la santé de la population, on ne peut continuer à laisser les compagnies pharmaceutiques utiliser les techniques les plus raffinées pour convaincre cette population des vertus presque magiques de médicaments qui sont ou dangereux, ou absolument inefficaces. Quant à la publicité dirigée vers les professionnels, elle n'est pas mieux; les compagnies mettent en moyenne \$4,000 par année par médecin pour le convaincre d'utiliser des drogues qui la plupart du temps ne font que masquer les vrais maux dont souffrent les gens. Dans neuf cas sur dix, les gens pourraient se passer de médicaments (prescrits ou non) qu'ils consomment; — et ils ne s'en porteraient que mieux. Dans les circonstances, nous ne pouvons donc qu'appuyer, monsieur le Ministre, votre détermination à mettre fin à ce commerce honteux qui fournit à ceux qui le pratiquent des profits énormes, trop souvent cependant au détriment de la santé de ceux qui en sont les victimes. Et nous vous assurons de notre plus entière collaboration dans cette lutte qui vous opposera à de puissantes multinationales toujours avides d'un profit plus grand.

Bien à vous,  
**Serge Mongeau, dir. gén.**  
pour le C.L.S.C. St-Hubert

### On ne me permet pas d'apprendre le français!

J'aimerais ici, mettre certaines choses au clair au sujet de l'intégration des émigrants à la communauté francophone du Québec. Je suis un émigrant chilien arrivé à Toronto il y a 3 ans. Je suis venu m'installer au Québec il y a 1 an. J'ai tenté de me trouver du travail ici, car j'avais appris l'anglais à Toronto, mais sans succès, partout on me demandait de parler le français. Il y a même un employeur qui m'a fait une lettre exigeant que je parle français pour pouvoir travailler chez lui. Apprenant de plus en plus le contexte du Québec, je souhaitais apprendre le français. Je me suis donc adressé au Centre de Main-d'Oeuvre fédéral afin de suivre les cours de français des COFI. Malgré le fait que j'ai tout tenté auprès de 5 conseillers différents du centre de main-d'oeuvre, la réponse a toujours été la même: "Tu n'as pas besoin d'apprendre le français, tu peux te trouver du travail en parlant seulement l'anglais".

Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est qu'au moment où la loi 101 est à l'étude et que certains québécois croient que les émigrants refusent de s'assimiler à la communauté francophone, on fasse tout dans les institutions fédérales pour empêcher ceux qui veulent vivre au Québec, d'apprendre le français.

Si tous les québécois étaient au courant des problèmes et des embûches que l'on met aux émigrants dès leur arrivée, peut-être y aurait-il une plus grande compréhension entre eux et nous.

Je suis actuellement en chômage et sur le bien-être social, mais je continue à espérer qu'un jour je pourrai obtenir ce fameux cours de français.

Bien sûr, je n'ai pu rédiger cette lettre moi-même, mais c'est une amie québécoise qui a bien voulu le faire pour moi. En attendant de pouvoir enfin communiquer en français au Québec, je suis contraint de le faire en anglais.

**JORGE SILVA**  
1458 Amherst,  
Montréal, Qué.  
tél.: 843-7817

### Bravo Cristini

Cristini, on le sait fait du piquetage devant le Parlement depuis environ 6 ans.

Tous les jours où le parlement siège et ce beau temps mauvais temps, Cristini marche inlassablement devant le Parlement protestant le fait que la C.A.T. lui a fait perdre son emploi en ne lui donnant qu'une pitance en compensation.

Alors qu'il est en parfaite santé il veut travailler à son métier et la C.A.T. l'en empêche.

Son cas fut l'objet de discussion il y a quelques temps au niveau de certains ministres qui se demandent s'il n'y aurait pas lieu de voter une loi spéciale pour régler ce cas.

Notre syndicat s'étant occupé de ce cas depuis ses débuts, vos lecteurs apprécieront connaître notre version des faits.

L'association des Mines de Métaux du Québec souhaite qu'on interdise à Cristini de perpétuer ce qu'elle appelle son "chantage".

Le souhait des compagnies minières a été reproduit dans plusieurs journaux sous forme de lettre signée par Claude Drouin, le directeur des Services Techniques de cette association.

L'association des mines prétend que si le gouvernement allait voter la loi d'exception pour régler le cas Cristini, il

**L'Inter....**

**Très**

**INTER** **ressant!**

**TIRAGE: 7 OCTOBRE**



**Pour un p'tit \$2.00**

Horizontalement:  
1—Titre d'une pièce québécoise (2 mo...  
2—Convientra—C...  
3—Réaliserait un...  
4—Devenu ave—  
5—Après l...  
6—Amour qui a se...  
7—Vanité — Cardin...  
8—C'est la vitamine...  
9—Accepta après 1949— Dans le n...  
10—Deux voyelles—  
11—Jumelles— Ainsi grand César — P...  
12—Personnel — Fai...  
13—Mort — Cassée...  
14—C'est-à-dire— Dis un equinox...  
15—Compagne du p...  
Verticalement:  
1—Subdivision du co...  
2—Ni entière, ni frac...  
3—Permet à la belle...  
4—Crimin de fer— (3 mots)  
5—Nom d'un premie...  
cond Empire — P...  
carnule.

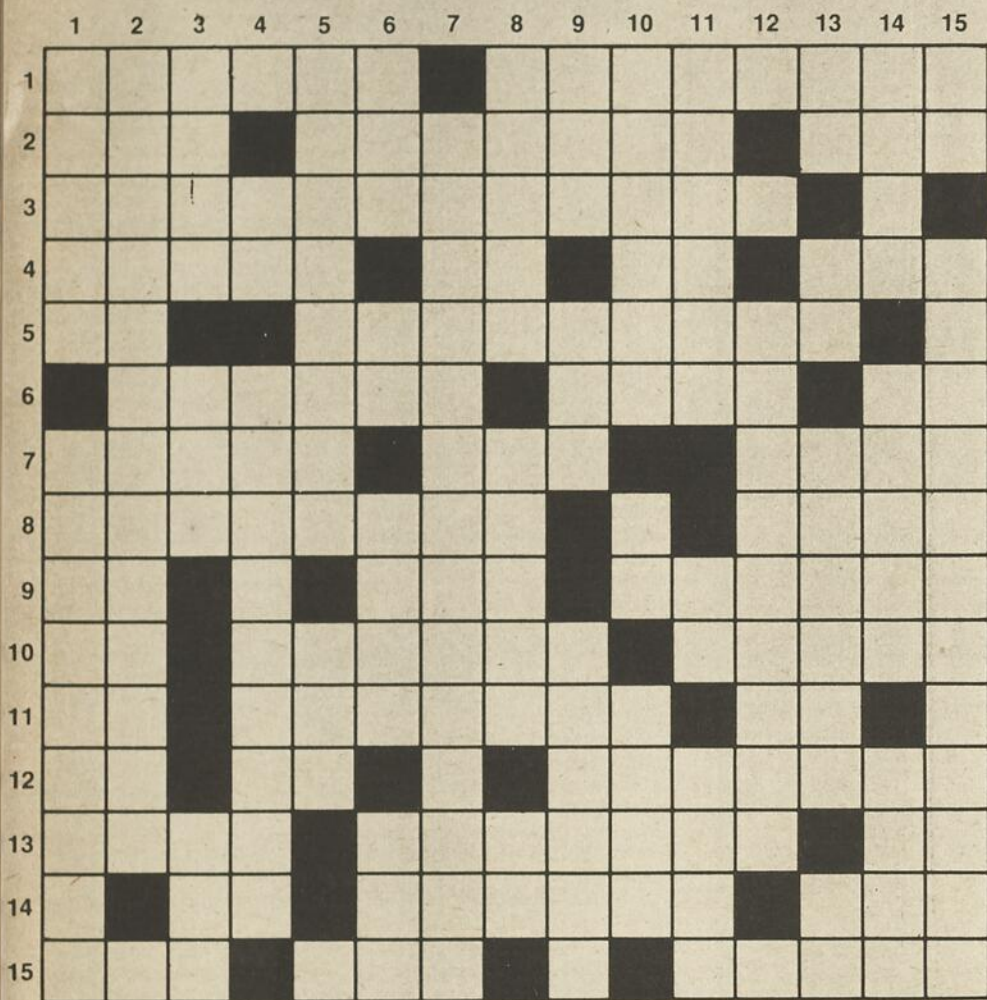
# La grille libérée

par René Tellier

No 31

# LE JOUR

# On s'abonne?



**Horizontalement:**

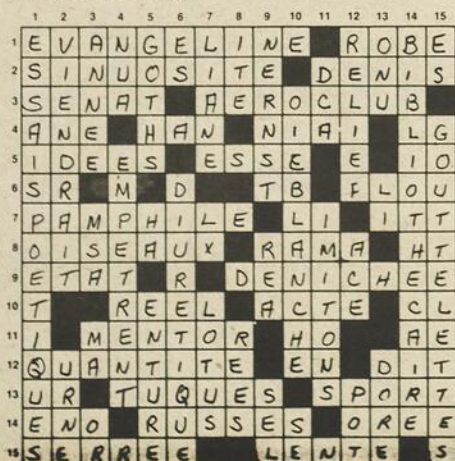
- 1—Titre d'une pièce de théâtre d'un auteur québécois (2 mots) — Dans le titre d'une autre oeuvre du même écrivain (1959).
- 2—Conviendra — Qui inspire la tristesse — Casanova n'en mangeait pas avant ses rendez-vous.
- 3—Réaliseront un revenu intéressant.
- 4—Devenu âcre — Sur la pierre angulaire — Note — Après l'avoir échappé belle.
- 5—Conjonction — Choisirions.
- 6—Amour qui a ses apôtres chez nous — Nettoie l'atmosphère — D'un auxiliaire.
- 7—Vantée — Cardinal — Imite la poule.
- 8—C'est la vitamine B — Important durant les Olympiques (sigle).
- 9—Accepta après un 2e référendum, en 1949 — Dans le nom du président du Sud Viet-Nam en 1961 — Doigt.
- 10—Deux voyelles — Qui en fait jamais? — De cette façon.
- 11—Jumelles — Ainsi nommé pour honorer le grand César — Précèdent le pape.
- 12—Personnel — Fait partie de la charpente — Rapprochera les parties... d'une ouverture.
- 13—Mort — Cassée — Opinion (épeler).
- 14—C'est-à-dire — Dissipée — D'un solstice à un équinoxe.
- 15—Compagne du premier de tous — Démonstratif — Efficaces.

**Verticalement:**

- 1—Subdivision du code — Interprète du rôle d'un frère dans la pièce créée en 1959.
- 2—Ni entière, ni fractionnaire.
- 3—Permet à la belle de se voir — Assortit — D'un verbe gai.
- 4—Chemins de fer — Signe de réjouissance (3 mots).
- 5—Nom d'un premier ministre sous le Second Empire — Presque à secs sous la canicule.

- 6—Relatif — Vague pronom — Sur la croix — Ne la rendez pas trop tôt.
- 7—Nom de notre auteur qui a reçu le prix Victor Morin de la SSJB en 1967 (2 mots).
- 8—Nom du gouverneur de la Nouvelle-France en 1672 et en 1689 — Capitale asiatique — Jumelles
- 9—Grand fleuve d'Asie — Petite élève — Asile.
- 10—Quand le rein n'élimine plus — Petit lac des Pyrénées — Préfixe qui devient nom.
- 11—Concurrents âgés de 20 à 45 ans — Coup de tambour — Crie comme l'animal aux abois.
- 12—Abus d'influence.
- 13—Note ou article — Restes — Ville et province d'Espagne — Terminaison.
- 14—Influent si en haut — Sont toujours contre — Ordre prescrit.
- 15—Article étranger — Titre de revues dues à notre auteur.

**Solution du no 30**



**Président du conseil d'administration**  
Bernard Carisse

**Rédacteur en chef**  
Evelyn Dumas

**Directeur administratif**  
Antonio Bertrand

**Rédaction**

Michel C. Auger, Roch Côté,  
Michel Forrest, Jacques  
Larue-Langlois, Lucille Lecompte,  
Claude Lévesque

**Collaborateurs:**

Bernard Andrès, Guy Badeaux,  
Colette Beauchamp, Réjean  
Beaudoin, Laurent Bégin, Gilles  
Boileau, Pierre Bourgault, Pierre  
Chaloult, Anne Constanty, Bruno  
Dostie, Louis Fournier, Pierre  
Fréchette, Lise Gauvin, Pierre  
Harvey, François Hébert, Jacques  
Hurtubise, Louis Jolin, Pierre  
Lamonde, R. Laporte, Pierre  
Prévost, Yves Robillard, Robert  
Saint-Jean, Patrick Staram le  
bison ravi, Pierre  
Vadeboncoeur, Jean Vézina.

**Conception de la page couverture:**

Michel Giroux, Jean Gladu.

**Publicité**

Nationale:  
Normand Senay  
Locale:  
Lise Boulet, Yves Courville,  
Robert Pepin

**Service du tirage**

André Lamy, Suzanne Martin

**Comptabilité**

Ginette Couturier

**Secrétaire - réceptionniste**

Francine Girard

Le Jour, hebdomadaire national, est publié par Journal Le Jour Inc. qui a son bureau principal au 1435 de la rue de Bleury à Montréal. Il est composé à l'atelier DSC Composition, 385 boul. Lebeau à Ville de Saint-Laurent. Il est imprimé par l'imprimerie Trans-Continental Inc., 433 boul. Lebeau.

Distribution: Messageries Dynamiques, tél. 332-0680.

Abonnement: \$50 par année, \$25 pour 26 semaines. A l'étranger: \$60 par année, \$30 pour 26 semaines. Tarif de l'abonnement aérien fourni sur demande.

Courrier de la deuxième classe, permis no 3299

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

tél. 842-4821

**Souscrire un abonnement est une forme précieuse de soutien à votre hebdomadaire**

# LE JOUR

1435, rue Bleury  
local 801  
Montréal H3A 2H7  
Québec

NOM \_\_\_\_\_  
RUE \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_  
TEL \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

N.B.: Les abonnements commencent au numéro courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au service du tirage en incluant \$1. par exemplaire.

Par courrier

NOUVEL ABONNEMENT

RENOUVELLEMENT

\$25.00 pour 26 semaines

\$50.00 pour 52 semaines

(une série de chèques post-datés est acceptée)

LOUEZ UNE VOITURE  
**HOCHELAGA DRIVE YOURSELF**  
 VOITURES NEUVES  
 ET COMPACTES AMERICAINES  
 2122 MASSON  
 524-6836

ouvrirait la porte à une foule d'abus consécutifs.

Les compagnies minières devraient pourtant se rappeler que sous des gouvernements qui leur étaient particulièrement sympathiques, elles ont bénéficiés de subsides d'exceptions par des règlements

d'exceptions entre autres de la C.A.T. pour former et maintenir une association de prévention contrôlée exclusivement par elles et dont tous les gestes ont reçu la bénédiction de la C.A.T. du temps.

Les compagnies devraient se rappeler combien l'usage

du fameux "trophée Ryan" de leur association de prévention, trophée qui était remis chaque année à la compagnie qui avait subi le moins d'accidents, avait contribué à camoufler un grand nombre d'entre eux.

Qu'on se rappelle le nombre considérable de mineurs, oui de mineurs, qui devaient se rapporter au travail en béquille ou une jambe ou un bras dans le plâtre parce que la compagnie ne voulait pas risquer de perdre le "trophée".

Le cas Rouillard de la mine Sullivan est un de ceux là. Cette compagnie avait obtenu le trophée après avoir camouflé plusieurs accidents dont Rouillard qui a travaillé plus de 6 mois (six) sous-terre avec un bras dans le plâtre (Rouillard est un de ces cas dont nous possédons le dossier).

Ces subsides d'exception n'ont-ils pas contribué à une foule d'abus de la part des compagnies minières? On ne fera pas mention des cas d'accidents qui ont été camouflés pour d'autres motifs.

Mais que penser des innombrables cas de mineurs atteints de silicose qui travaillent dans des endroits exposés aux poussières aux vues et au su des compagnies et à la pleine connaissance de la C.A.T. et de son spécialiste le docteur Philippe Duval.

Plusieurs mineurs n'ont pu faire reconnaître leur incapacité et obtenir compensation qu'à la veille de leur mort, dont Bozick de la mine Lanaque, Radmanovitch de la Signa, Lewicke de la Manitou sont parmi les dossiers que nous possédons. Ne s'agit-il pas d'abus? Et encore une fois pas d'abus tendant à aider les mineurs mais d'abus d'injustice flagrante et consécutive à leur égard, alors que les autorités de la C.A.T. se sont presque toujours pliées à la volonté des compagnies.

Combien de chantage les compagnies minières n'ont-elles pas exercé pour empêcher que les mineurs accidentés obtiennent compensation? Combien de mineurs se sont retrouvés sur l'assistance sociale parce que la C.A.T. pour ne pas déplaire aux compagnies qui selon elle alimentent sa réserve (fonds d'accident) prive les travailleurs, victimes d'incapacité, des compensations auxquelles ils ont droit en ne leur accordant qu'une pitance et ne faisant rien pour les réhabiliter à un autre emploi.

Oui, Bravo Cristini, continue mon vieux. Malgré la pitance que la C.A.T. te verse tu parviens à démontrer l'injustice de ton cas. Trop nombreux sont ceux qui ont dû abandonner la lutte avant toi. Trop nombreux, hélas, sont ceux qui se sont épuisés à l'attaque de la C.A.T. et des compagnies minières en tentant de faire obtenir justice aux accidentés du travail.

Il a toujours fallu se battre et se battre pour obtenir justice contre le front uni de la C.A.T. et des compagnies.

Comme si la C.A.T. n'avait été instituée que pour servir l'intérêt des compagnies et non des travailleurs victimes d'accident. (...)

Monsieur Drouin veut se moquer des mineurs quand il parle d'un "system efficace de prévention". Le seul système de prévention mis en pratique par l'association des mines de métaux est celui de la poussière d'aluminium. Oui pendant un quart de siècle les mineurs ont servi de cobayes à un système qui consistait à leur faire respirer une fine poussière d'aluminium pendant 15 à 20 minutes avant d'aller au fond respirer la poussière de silice, sous prétexte que l'aluminium allait préserver leurs poumons contre la poussière de silice.

Ce système a été mis en vigueur sans aucune consultation avec les mineurs et la C.A.T. a appuyé ce système par la suite. Le mineur, lui n'avait pas le choix, c'était une condition d'emploi de respirer cette poussière avant de commencer à travailler.

Il n'est pas surprenant que les compagnies, dans le but de prouver l'efficacité de leur système, aient tenté de camoufler tant de cas de silicose.

On ne connaît jamais combien de mineurs ont développé de cancer ou d'autres maladies suite à l'absorption de poussière d'aluminium.

Quant au programme de prévention médicale appliqué par la C.A.T. dans le cas Cristini c'est un programme qui n'en était pas un au moment où la C.A.T. a fait perdre à Cristini son emploi de mineur. Ce supposé programme de prévention n'était pas préparé en fonction de mineur mais plutôt en fonction de l'élimination de risques en faveur des compagnies minières. C'est du moins ce que révèle l'histoire même du cas Cristini (dont nous avons le dossier). (...)

Tout le bruit fait par la C.A.T. et les compagnies autour du fait que Cristini a refusé un emploi est un trompe-l'oeil qui vise à orienter le débat sur un faux problème en tentant de camoufler le principe véritable.

Il s'agit du principe fondamental de liberté et de dignité de l'individu.

On a vu que la C.A.T. et les compagnies minières permettent à un travailleur invalide (bras ou jambe dans le plâtre) d'accomplir son travail. La C.A.T. et les compagnies répondent à ça que le travailleur est libre soit d'accepter ou de refuser de travailler dans ces conditions d'incapacité physique.

On retrouvait ainsi ce principe de liberté individuelle dans ces cas-là. Ce même principe de liberté n'est pas reconnu à Cristini. Tout ce que Cristini a toujours voulu c'est de continuer d'accomplir son travail de mineur.

La C.A.T. de son côté empêche Cristini d'accomplir son travail de mineur sous prétexte qu'il a des prédispositions à la

## LES CINQ GRANDS PRIX DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

Le ministère des Affaires culturelles acceptera jusqu'au **23 septembre** inclusivement les candidatures qu'on lui soumettra en vue de l'attribution des cinq grands Prix du Gouvernement du Québec. Les cinq Prix couronnent l'ensemble d'une oeuvre dans cinq secteurs de la vie culturelle québécoise, soit, la littérature (Prix David), les arts visuels (Prix Paul-Émile-Borduas), les arts d'interprétation (Prix Denise-Pelletier), les sciences de l'homme (Prix Léon-Gérin) et les sciences (Prix Marie-Victorin).



### LE PRIX DAVID

Les genres littéraires reconnus aux fins de ce Prix sont le conte, la nouvelle, la poésie, le récit, le roman, l'essai, la dramaturgie et toutes les formes de la littérature pour la jeunesse. On doit faire parvenir tout dossier de candidature à:

M. Clément Saint-Germain  
 Direction du livre  
 Ministère des Affaires culturelles  
 700 est, boul. Saint-Cyrille, 17<sup>e</sup> étage  
 Québec G1R 5A9 ... (418) 643-2104



### LE PRIX DENISE-PELLETIER

Les disciplines reconnues aux fins de ce Prix sont la chanson, la musique, l'art lyrique, le théâtre et la danse. On doit faire parvenir tout dossier de candidature à:

M. Pierre-Denis Cantin  
 Secrétaire du Prix Denise-Pelletier  
 Direction des arts d'interprétation  
 Ministère des Affaires culturelles  
 700 est, boul. Saint-Cyrille, 17<sup>e</sup> étage  
 Québec G1R 5A9 (418) 643-5125



### LE PRIX MARIE-VICTORIN

Les disciplines scientifiques reconnues aux fins de ce Prix sont la chimie, la physique, la biologie, les sciences de la nature et toutes les sciences qui leur sont connexes. On doit faire parvenir tout dossier de candidature à:

M. Clément Saint-Germain  
 Secrétaire du Prix Marie-Victorin  
 Direction du livre  
 Ministère des Affaires culturelles  
 700 est, boul. Saint-Cyrille, 17<sup>e</sup> étage  
 Québec G1R 5A9 (418) 643-2104



### LE PRIX PAUL-ÉMILE-BORDUAS

Les disciplines reconnues aux fins de ce Prix sont le design, l'architecture, la sculpture, la photographie, la peinture, les métiers d'art et les disciplines dites multidisciplinaires. On doit faire parvenir tout dossier de candidature à:

M. Pierre Lachapelle  
 Secrétaire du Prix Paul-Émile-Borduas  
 Direction des arts visuels  
 700 est, boul. Saint-Cyrille, 17<sup>e</sup> étage  
 Québec G1R 5A9 (418) 643-1678



### LE PRIX LÉON-GÉRIN

Les disciplines reconnues aux fins de ce Prix sont le droit, la philosophie, la théologie, la pédagogie, la psychologie, la géographie, l'histoire et toutes les sciences sociales. On doit faire parvenir tout dossier de candidature à:

M. Clément Saint-Germain  
 Secrétaire du Prix Léon-Gérin  
 Direction du livre  
 Ministère des Affaires culturelles  
 700 est, boul. Saint-Cyrille, 17<sup>e</sup> étage  
 Québec G1R 5A9 (418) 643-2104



Gouvernement du Québec  
 Ministère des Affaires culturelles  
 Direction générale des arts et des lettres

silicose. Ce n'est pas Cristini qui invoque qu'il est malade, c'est la C.A.T. qui lui dit: "tu n'es pas encore malade on le voit bien mais on ne veut pas que tu accomplis ton travail de mineur car tu pourrais devenir malade."

Mais tout individu qui travaille dans la poussière de silice est appelé à devenir silicose. (...)

C'est justement parce que quiconque exposé à des poussières risque de devenir silicose que les règlements précisent qu'aucun travailleur ne doit être exposé à des quantités dangereuses de poussières et que les moyens doivent être fournis et utilisés afin d'empêcher que les ouvriers soient exposés à des concentrations insolubles.

Les règlements ne disent pas qu'on doit empêcher un ouvrier de travailler dans la poussière s'il peut en devenir

malade, au contraire la loi dit que là où tout ouvrier travaille il ne doit pas y avoir de poussières à des concentrations insalubres. C'est-à-dire que les employeurs doivent éliminer les poussières avant qu'elles affectent la santé de quiconque. C'est à cette seule condition que les mines doivent être en opération.

Le problème fondamental est là, on n'élimine pas les poussières, on laisse la loi elle-même être violée et on la viole doublement en faisant avaler aux mineurs une quantité de poussières (d'aluminium) "préventives".

On marche à l'envers et contre tout sens de justice d'équilibre et de dignité. Et là doucement et hypocritement on s'attaque à un individu ou lui enlève son métier, son gagne-pain en violant les principes fondamentaux de liberté et de dignité et ce à l'encontre

des lois elles-mêmes et sous prétexte de l'établissement d'un programme de prévention médicale alors que la véritable prévention prévue elle-même par la loi, les compagnies, les associations de prévention et la C.A.T. s'en moquent dramatiquement au détriment de la santé des travailleurs.

C'est à partir d'une évaluation médicale que la C.A.T. en est arrivé à la conclusion que Cristini avait des "prédispositions" à la silicose et le diagnostic rendu, le traitement recommandé est devenu obligatoire pour Cristini. Or tout ce que la loi prévoit c'est que dans le cas de refus de traitement médical la C.A.T. peut réduire la compensation et que même le refus d'une intervention chirurgicale ne peut permettre à la C.A.T. de réduire la compensation. (...)

En vertu de la loi, la C.A.T.

devait reconnaître à Cristini le droit de refuser le traitement recommandé. C'est-à-dire que la C.A.T. ne pouvait empêcher Cristini de continuer d'accomplir son travail. Tout ce que la C.A.T. pouvait faire c'était de l'avenir que dans le cas où il deviendrait silicose, elle pouvait réduire la compensation à laquelle il aurait eu droit.

Un programme de prévention doit être structuré à partir de la cause de la silicose qui est la poussière. C'est donc à l'élimination des poussières qu'il aurait fallu s'attaquer. Cristini ne peut être pénalisé pour la lenteur de la C.A.T. à roder un supposé programme de prévention médicale. Cristini a été le cobaye dans un supposé programme qui n'avait absolument rien prévu pour le travailleur lui-même. (...)

Roger Bédard,  
représentant,  
Syndicat des Métallos

Pour les collèges et les cégeps

## LE SOLFÈGE À TRAVERS LA MUSIQUE



ÉTUDE DES INTERVALLES  
ET  
RÉPERTOIRE VOCAL

MONIQUE LAURENCE

Professeur au Collège de Musique Sainte-Croix  
pour les Étudiants du C.E.G.E.P.  
de SAINT-LAURENT SECTION MUSIQUE

127 pages \$4.95



guérin éditeur limitée

4574, rue SAINT-DENIS MONTRÉAL H2J 2L3  
TÉL. 849-2303 / 9201

## DIRECTEUR

DU BUREAU DES RELATIONS DE TRAVAIL

**SOMMAIRE DE LA FONCTION:** Sous la responsabilité du secrétaire général, cette personne agit comme directeur du Bureau des Relations de Travail et comme conseiller auprès des autorités de l'Université.

### TACHES ET RESPONSABILITÉS PRINCIPALES:


- Diriger une équipe s'occupant de tout ce qui est relations de travail;
- Voir à la rédaction des divers projets d'une convention collective;
- Négocier et interpréter les conventions collectives de travail;
- Constituer un dossier sur chaque point d'une clause de convention qui semble faire problème;
- Recevoir et administrer les griefs à travers les différentes étapes prévues aux conventions collectives de travail y compris les arbitrages;
- Conseiller les différents organismes et les autorités de l'Université sur toute question de relations de travail;
- Rencontrer les directeurs de services, directeurs de départements et vice-doyens pour prévenir ou régler les griefs;
- Représenter l'Université et participer à divers comités internes et externes en ce qui a trait aux relations de travail;
- Exécuter des recherches appropriées au travail.

### QUALIFICATIONS REQUISES:

- 1er diplôme universitaire de type professionnel ou un diplôme universitaire de 2e cycle;
- Une expérience pertinente dans le domaine des relations de travail.

**TRAITEMENT:** A déterminer selon les qualifications, l'expérience et l'échelle de salaires des cadres de l'Université du Québec à Montréal.

Les candidatures accompagnées d'un curriculum vitae doivent être envoyées au **Secrétariat général** avant le 13 septembre 1977 à 17 heures, au bureau 7210, Pavillon Louis-Jolliet ou C.P. 8888, Montréal, Qué. H3B 3Y9

 Université du Québec à Montréal

# A ce prix les autres compactes ne font pas le poids.



- Traction avant.
- Pneus radiaux Michelin X ceinturés d'acier en équipement standard.
- Double circuit de freinage avec freins à disque à l'avant.
- Direction à pignon et crémaillère
- Fini impeccable avec sièges-baquets et moquette confortable.
- Confort total pour 4 passagers

à partir de \$4,875. ou moins.

Taxes, inspection et frais de transport non inclus.

Garantie 2 ans ou 40 000 km sur le moteur et la boîte de vitesses.

Boîte de vitesses à 4 rapports synchronisés. (option automatique en extra)



Familiale 5 portes  
Espace de rangement:  
58 pi. cubes



Sedan 4 portes  
Malle arrière:  
14.7 pi. cubes

 **RENAULT 12**

Automobiles  **Renault Ville Marie inc.**  
Le concessionnaire Renault des Québécois

**2230, rue VIAU**  
(Entre Ontario et Hochelaga)

**MÉTRO VIAU**  
**254-9971**

# Editorial

## La rentrée de la désobéissance

Selon le **Globe and Mail** de Toronto, environ 1,500 enfants auraient illégalement commencé leurs études en anglais cette semaine à Montréal, soit à peu près 1% de la population des écoles anglaises de la métropole. Ce chiffre, s'il est juste, indique qu'en réalité la résistance des parents à la Charte du français n'atteint pas des proportions alarmantes. Sans doute les 1,500 petites recrues de cette nouvelle Croisade des Enfants représentent-elles une proportion un peu plus forte des élèves de première année, mais il n'y a pas encore de quoi sortir les gros canons.

Ce qui inquiète beaucoup plus, et qui est même troublant, c'est de voir des institutions intimement liées à l'ensemble du système politique démocratique, comme le PSBGM (la commission scolaire protestante de Montréal), afficher sans vergogne leur mépris pour une loi démocratiquement adoptée par un parlement démocratiquement élu.

On a affaire avec le PSBGM non pas à d'héroïques résistants mettant en jeu leurs propres biens, voire leurs vies, pour combattre une dictature, mais à un appareil qui tire 90% de ses revenus des coffres publics et qui doit donc presque toutes ses installations, la vie de son administration, l'exercice même de sa fonction première, à l'existence de l'ensemble de l'appareil gouvernemental et administratif québécois, aux contribuables, aux électeurs que ce PSBGM bafoue en tenant pour nulle et non avenue la décision de l'Assemblée nationale.

Le PSBGM se lance dans cette mutinerie avec l'arrogance du riche et du dominateur. Le gouvernement

nous couperait certaines subventions? dit-il: qu'à cela ne tienne, nous trouverons l'argent qu'il faut auprès des compagnies du Québec et d'ailleurs. Les élèves inscrits illégalement ne pourront obtenir de diplômes québécois? Qu'importe, nous n'avons rien à faire des diplômes de cette bourgade, nous faisons partie de la puissante société anglo-américaine et n'avons que faire de vous.

Ce n'est pas très gentil, tout ça.

C'est même une sorte d'extorsion des biens publics pour créer un système privé parallèle avec ces biens. De nombreux Etats interdisent la création d'écoles privées sans autorisation publique, même si elles ne demandent pas de subventions. On ne peut, dans un canton francophone de Suisse, ouvrir une école allemande même privée, même sans subventions. On ne peut ouvrir une école privée bilingue à Paris sans l'autorisation de l'Etat. Au Québec, une école privée qui ne reçoit pas de fonds publics n'a pas besoin d'autorisation de l'Etat. C'est peut-être un régime à revoir. Mais le PSBGM, lui, ne peut certainement pas prétendre à un statut de système privé à moins de rendre ou rembourser à la collectivité québécoise ses installations.

Le PSBGM tient en ce moment quelque 1,500 enfants en otages, 1,500 enfants qui arrivent à l'âge de raison avec, comme première leçon, celle qu'il est bien de violer les lois. La "majority rule" ne convient pas davantage à ceux qui donnent cette leçon qu'elle ne convient à Ian Smith en Rhodésie. Une comparaison célèbre continue à tenir.

Evelyn Dumas

CHARLIE WATT, président du N.Q.I.A.:



## Le dossier autochtone et les responsabilités d'un gouvernement souverainiste

Quand les Dénés du nord-ouest canadien formulent un projet d'autodétermination, ou encore qu'un juge Berger fait écho au bien-fondé de leur position, l'éditorialiste fédéraliste de **La Presse** crie au complot gauchiste visant à mettre en péril l'économie nord-américaine! Quand les autochtones du Québec explorent eux aussi la possibilité d'en arriver à s'autodéterminer, le nationaliste québécois moyen hurle au complot fédéral mis en oeuvre pour saboter la souveraineté du Québec! Face aux aspirations des autochtones, la différence entre l'un et l'autre tend à s'estomper...

Il serait facile de démontrer que l'histoire des rapports entre les autochtones et les deux paliers de gouvernement, depuis que le nord du Québec a

commencé à exciter l'appétit des promoteurs privés ou publics, se ramène à ceci: tout a été fait pour éliminer les tenants d'options souverainistes et pour favoriser l'émergence d'organisations autochtones disposées à souscrire au grand axiome des gouvernements en ces matières, savoir l'**extinction des droits aborigènes**. C'est sur un tel principe que se fonde la célèbre Entente de la Baie James.

Malgré ce qu'on en dit dans certains cercles péquistes, et malgré le jeu douteux auquel le gouvernement fédéral s'adonne présentement à propos de la loi 101, à Fort Chimo, ce même gouvernement fédéral n'a aucun intérêt à ce que cette Entente soit remise en question; il en a au contraire un urgent besoin pour appliquer, sa méde-

cine colonialiste aux populations du nord-ouest au milieu desquelles il souhaite faire passer ses fameux pipelines.

C'est ainsi qu'en ne se désolidarisant pas de cette pratique colonialiste séculaire, en refusant d'ouvrir le dossier Baie James et de s'orienter vers l'accès des autochtones à l'autodétermination, le gouvernement québécois donne bêtement dans la stratégie fédérale; celle-ci s'apprête ainsi à faire d'une pierre deux coups, d'une part à jeter le discrédit sur le projet québécois lui-même, d'autre part à s'assurer d'un merveilleux outil technique (l'Entente) pour faire échec aux projets d'autodétermination des divers groupes autochtones au Canada.

Si le gouvernement québécois décidait d'innover dans ce dossier, dans le sens indiqué plus haut, c'est lui qui marquerait du même coup deux points:

1.—La tentative pour discréditer le P.Q. se retournerait contre le gouvernement fédéral lui-même, dont la politique assimilatrice envers les autochtones serait mise à nu.

2.—Le P.Q. se retrouverait soudainement en compagnie de toute une série de peuples, au Canada et ailleurs, partageant ses idéaux d'autodétermination.

J'ai assez investi dans le projet de souveraineté québécoise, pour pouvoir me permettre de ne pas accepter qu'un gouvernement péquiste bafoue le principe du droit à l'autodétermination quand il s'applique aux autochtones, et espérer que les miens rejettent les **bérubades irréfléchies** mettant en péril notre propre accession à l'indépendance. En faisant renaître un projet souverainiste dans ce coin-ci de l'Amérique, nous avons lié notre sort à celui des autochtones. Notre accession à l'autodétermination se fera en même temps que la leur, sinon elle risque de demeurer à l'état de projet et de disparaître à nouveau au tournant de la prochaine génération...

Ça commence donc à ressembler à une priorité!

Dans ce dossier comme dans tant d'autres, nous ne pouvons plus nous payer le luxe d'être médiocres...

Rémi Savard

Dès le dépôt de  
jet de loi No 1, la  
Association (NOI)  
nom de la ma  
Nouveau-Québec  
ticles de la Charte  
Suite à une tou  
au Développement  
Camille Laurin et  
du mémoire de la  
parlementaire, le  
cait que les Inuits  
la plupart des dis  
Revendication  
Le jour même de  
en troisième lect  
NOIA. Charlie Wa  
ministre Laurin ar  
quel il exposait les  
tions de la NOIA.  
L'Association co  
qui stipule que  
non-couverts par la  
James et du Nord  
novembre 1975 em  
Québec, celui du  
Grand Conseil des  
sentiellement les C  
dor ou des Territoir  
viennent s'établir a  
nes donc seront s  
tions normales de  
scrimas célèbre et  
veut dire qu'ils ne  
enseignement en ang  
Une telle situation  
produire très souve  
semble avoir été cor  
présis, par des inter  
toires de l'article qu  
tionnaires québec  
n'étant pas question  
ouve ainsi la porte  
d' clause Canada  
d'autres parlent de  
dans l'application d

# La campagne du Nord

par Michel C. Auger

**Mais que se passe-t-il donc à Fort Chimo? Depuis plusieurs semaines déjà, les accusations, les interventions de la Sûreté du Québec, les "négociations", les missions d'étude, les menaces de "séparation" qui se retrouvent presque quotidiennement à la une des journaux semblent avoir fait perdre de vue l'essentiel de cette autre contestation de la loi 101.**

Dès le dépôt de ce qui était alors le projet de loi No 1, la Northern Québec Inuit Association (NQIA) qui prétend parler au nom de la majorité des Inuits du Nouveau-Québec s'opposait à certains articles de la Charte.

Suite à une tournée du Ministre d'État au Développement culturel, le docteur Camille Laurin et suite à la présentation du mémoire de la NQIA à la Commission parlementaire, le gouvernement annonçait que les Inuits ne seraient pas soumis à la plupart des dispositions de la loi.

## Revendications de la NQIA

Le jour même de l'adoption de la loi 101 en troisième lecture, le président de la NQIA, Charlie Watt, faisait parvenir au ministre Laurin un télégramme dans lequel il exposait les principales revendications de la NQIA.

L'Association conteste l'article 88 de la loi qui stipule que les Cris et les Inuits non-couverts par la Convention de la Baie James et du Nord québécois, signée le 11 novembre 1975 entre le gouvernement du Québec, celui du Canada, la NQIA et le Grand Conseil des Cris, c'est-à-dire, essentiellement les Cris ou Inuits du Labrador ou des Territoires du Nord Ouest, qui viennent s'établir au Québec, ces personnes donc, seront soumises aux dispositions normales de la loi, y compris la désormais célèbre clause Québec, ce qui veut dire qu'ils ne pourront recevoir l'enseignement en anglais.

Une telle situation ne risque pas de se produire très souvent mais la situation semble avoir été compliquée, dans ce cas précis, par des interprétations contradictoires de l'article qui donnaient des fonctionnaires québécois. Pour certains, il n'était pas question que le gouvernement ouvre ainsi la porte à une nouvelle forme de "clause Canada" déguisée, tandis que d'autres parlaient de souplesse possible dans l'application de la loi.

Mais cette clause qui a fait l'objet d'un appel de dernière heure au ministre Laurin dans le télégramme du 26 août dernier, semble avoir été rajoutée à la toute dernière minute dans la liste des revendications des Inuits.

Dans une lettre qu'ils faisaient parvenir au ministre le 19 juillet dernier (donc après la première lecture de la loi 101), les procureurs de la NQIA, l'étude Byers, Casgrain, McNally, Dingle, Benn & Lévesque ne mentionnaient pas du tout ce problème. L'article que contestait la NQIA se trouvait pourtant dans la première version du projet de loi 101.

## L'usage du français

Une autre revendication de la NQIA parle sur l'article 96 de la loi qui stipule

que: "Les organismes visés à l'article 95 doivent introduire l'usage du français dans leur administration...". Dans la version originale du projet de loi 101, l'article se lisait comme suit: "Les organismes... ont comme objectif l'introduction graduelle de français dans leur administration..."

Cette différence qui, pour le gouvernement, n'est pas un changement substantiel mais une simple clarification, semble, pour l'instant, être l'essentiel des revendications de la NQIA qui affirmait, toujours dans son télégramme du 26 août: "L'effet des articles 90 et 91 (articles 95 et 96 de la version finale de la loi), tels que proposés par le Cabinet est de créer une condition nouvelle et unilatérale à la

Convention de la Baie James et du Nord québécois, une condition qui empiète sérieusement sur notre droit de participer activement dans les organismes créés par la Convention."

## Le choix de la langue seconde

Ce qui nous amène aux objections de principe de la NQIA. L'Association réclame, en effet, le droit pour les Inuits de choisir eux-mêmes quelle sera leur deuxième langue.

Cette langue seconde est, bien sûr, l'anglais et ce pour deux raisons. D'abord parce qu'elle est, depuis plusieurs siècles la langue seconde des Inuits et ensuite parce que les Inuits du Québec ont besoin de l'anglais dans leur contacts avec les autres Eskimos de l'Alaska ou du Groenland, leur langue de communication entre eux étant l'anglais.

Ce dernier argument de la NQIA est plutôt surprenant. Le 15 juin 1977, en effet, la Conférence Inuite Circumpolaire qui regroupe les Inuits de l'Alaska, du Groenland et du Canada, adoptait cette résolution: "Attendu que les Inuits de la région circumpolaire partagent une langue et une culture d'origine commune (...) Il est résolu que la langue inuite soit la langue officielle des prochaines réunions de la Conférence." Les représentants de la NQIA à cette conférence, tenue à Barrow en Alaska le 15 juin 1977, avaient voté pour cette résolution.

Il convient aussi de souligner que, contrairement aux affirmations de la NQIA, il y a beaucoup d'Inuits qui ne parlent pas l'anglais.

## La "mission Payne"

Le gouvernement rejette toutes les accusations de la NQIA concernant les violations de la Convention de la Baie James et du Nord québécois. "Non seulement cela est-il faux, affirme David Payne, conseiller du ministre Laurin chargé des relations avec la NQIA, mais nous sommes allés plus loin que la Convention. Les organismes qui ne sont pas couverts par la Convention mais où la majorité des membres sont Inuits sont exemptés de la loi. Le gouvernement ne peut obliger que les communications officielles se fassent en français (article 96) qu'après consultation avec les groupes intéressés et après une période de transition. Cela ne touche que la correspondance officielle des organismes et pas la correspondance non-officielle et celles des individus."

"Il faudrait aussi faire attention, poursuit David Payne, pour que l'anglais ne devienne pas la pierre d'achoppement de la culture inuite, il faudrait peut-être qu'ils accordent plus d'attention à leur propre langue".

## Les Cris

En plus de la NQIA, le Grand Conseil des Cris du Québec a signé la Convention de la Baie James. Acceptent-ils la loi 101 et sont-ils d'accord avec la contestation de la NQIA. "Nous sommes obligés de nous dissocier de la NQIA. Nous croyons que les engagements pris par le gouverne-



La signature de la Convention de la Baie James et du Nord québécois le 11 novembre 1975. À la droite de Robert Bourassa, Charlie Watt, président de Northern Québec Inuit Association. photo Michel Giroux

## La campagne du Nord...

ment du Québec ont été respectés dans la loi 101," affirme le Chef Billy Diamond.

"Les Inuits devraient lire le bill une couple d'autre fois, il faut qu'ils se rendent à l'évidence: ils devront bien communiquer avec le reste du Québec. D'ailleurs la loi 101 nous donne plus, en ce qui concerne nos droits linguistiques, que ce que la Convention de la Baie James nous accordait. Les Inuits veulent se servir de cette situation pour les aider dans d'autres négociations, celles concernant le territoire, peut-être. Ils veulent aussi que le fédéral s'en mêle mais, la question de la séparation n'a rien à faire avec la loi 101. Si ce n'était que des Inuits, nous aurions sans doute eu une entente encore plus intéressante en ce qui concerne nos droits linguistiques," conclut le Chef Diamond.

## Les dissidents

Mais les Cris ne sont pas les seuls à contester les prises de position de la NQIA. Des Inuits dissidents des villages de Povungnituk, Saglouc et Ivujivik qui représentent environ 30% de la population inuite, s'opposent à la NQIA depuis sa fondation.

Pour comprendre la situation, il faut remonter aux négociations entre les autochtones du Nouveau-Québec et le gouvernement du Québec et à l'annonce de la mise en chantier d'importants développements hydro-électriques à la Baie James.

A cette époque, deux tendances s'opposaient chez les Inuits. Les "modérés" qui étaient prêts à concéder leurs droits territoriaux contre certaines compensations et les "radicaux" qui voulaient une certaine forme de pouvoir législatif sur le territoire. Le gouvernement québécois d'alors, désireux de voir triompher les modérés, donna son appui à la nouvelle NQIA. Elle reçut, dans ses premières années, des subventions importantes, tant de Québec que d'Ottawa.

Une entente de principe fût conclue le 15 novembre 1974 et, le 11 novembre 1975 elle était soumise à la population inuite par référendum. Les dissidents ne pouvaient pratiquement prendre aucune part à la campagne faute de moyens financiers. Ils décident de boycotter le référendum et à Povungnituk, par exemple, seulement 4,2% des inscrits iront voter. A cette époque, comme aujourd'hui, le service du nord de Radio-Canada en langue inuite, servait de propagandiste de la NQIA.

La Convention sera signée officiellement le jour même.

## Rencontre avec M. Bérubé

Lors d'une rencontre avec le ministre Bérubé plus tôt cette année, les "dissidents" exposent leur point de vue. Il faut réouvrir l'actuelle Convention. Ils exigent, de plus, leur part des sommes qui sont données à la NQIA en vertu de la Convention.

La NQIA, en effet, est financée par les intérêts des sommes de dédommagement versées aux Inuits et qui, en attendant la création de l'Inuit Development Corporation, sont en fiducie.

Le ministre Bérubé refusera. Pour lui il importe de régler au plus tôt la question de la souveraineté du Québec sur son propre territoire. En vertu de la loi de 1912 qui donnait l'Ungava au Québec, la question de la souveraineté du Québec sur ce

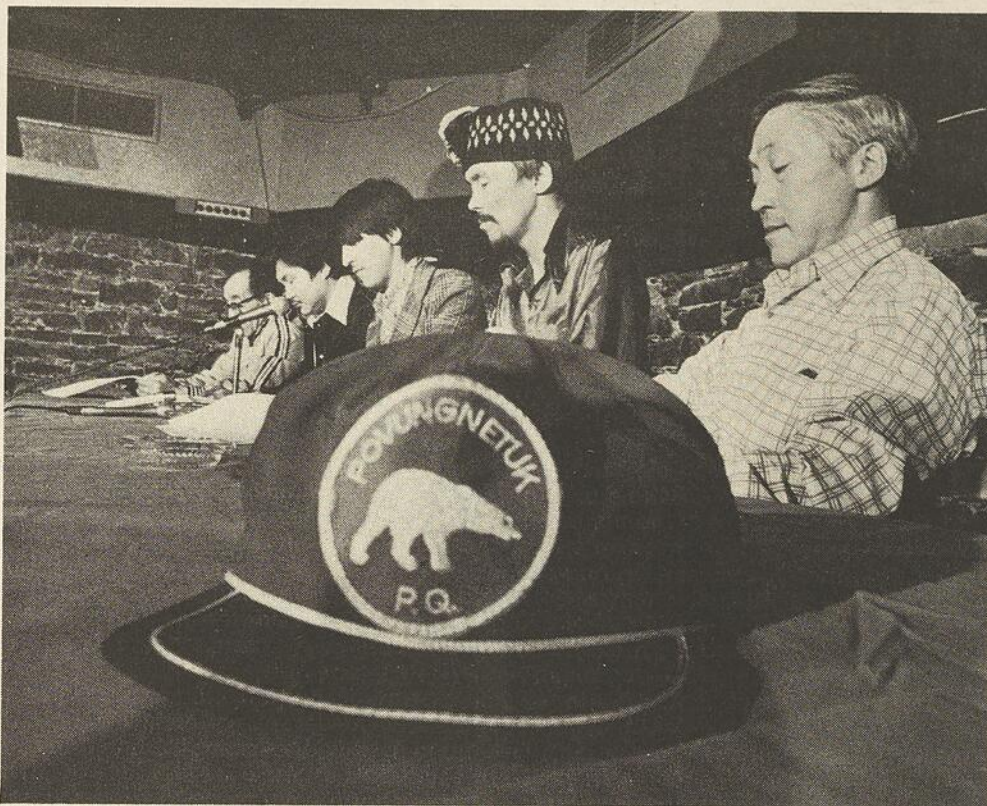
territoire n'était pas totalement réglée.

## La loi C-9

La Convention de la Baie James, signée par le gouvernement fédéral, met cependant fin à cette incertitude. Il ne manque plus que le bill C-9, adopté par le parlement fédéral, reçoive la sanction royale. Cette loi fédérale entérine les dispositions de la Convention et elle doit entrer en vigueur avant le 11 novembre 1977. Le gou-

"Le gouvernement fédéral n'a aucune excuse pour ne pas promulguer le bill C-9, il a une obligation morale et légale de le promulguer. Cela n'a rien à voir avec la loi 101 ou l'indépendance." Le Chef Diamond nous affirmait aussi que les Cris fixent un ultimatum au gouvernement fédéral: s'il ne promulgue pas la loi d'ici le 15 septembre, les Cris le poursuivront devant les tribunaux.

Mais les dissidents de Povungnituk, Saglouc et Ivujivik n'en veulent pas moins



Les Inuits dissidents du village de Povungnituk (photo du haut) et le Chef Billy Diamond du Grand Conseil des Cris signant l'entente de la Baie James.

vernement fédéral, prenant prétexte du "non-respect" des dispositions de la Convention par le gouvernement québécois et la loi 101, tarde à donner la sanction royale à la loi.

Cette situation met en colère non seulement le gouvernement québécois mais aussi le Grand Conseil des Cris. Le Chef Billy Diamond nous affirmait que le Québec a respecté les dispositions de la Convention et que le fédéral ne peut se retrancher derrière cela.

réouvrir le dossier. Ils veulent la création d'un véritable gouvernement régional avec tous les pouvoirs pour assurer le développement de leur société, de leur culture et de leur langue.

## Un gouvernement Inuit

Ils affirment, dans un document remis au ministre Laurin: "Si l'on se fie aux structures qui seront mises en place suite

à l'application de l'Entente (de la Baie James) tel le gouvernement régional, les gouvernements locaux, la corporation de développement, etc..., qui sont à notre point de vue des copies exactes des structures bureaucratiques du Sud, il va de soi que le fonctionnement de ces organismes devra dépendre largement d'un personnel blanc. (...) La façon dont ces structures ont été conçues détruit tout espoir que notre langue puisse un jour servir de véhicule à notre développement."

## Non à la NQIA

Les "dissidents" contestent aussi vigoureusement les prises de position de la NQIA sur la loi 101. Dénonçant l'attitude paternaliste et colonialiste de la NQIA "qui a amené certains des nôtres à négliger leurs coutumes, leur langue et leur culture au profit de la langue et la culture du colonisateur pensant ainsi obtenir la clé du pouvoir et du progrès", les "dissidents" remarquent que toutes les démarches et toute la correspondance de l'Association se font en anglais, que la Convention de la Baie James n'a pas encore été traduite en langue inuite; que le mémoire de la NQIA à la Commission parlementaire chargée d'étudier le projet de loi No 1 n'a même jamais été traduit en langue esquimaude; que le télégramme expédié par les manifestants de Fort Chimo n'a jamais été traduit et que les Inuits n'ont jamais reçu d'explications véritables quant aux objectifs de la loi.

Ils reconnaissent les efforts des francophones pour sauvegarder leur langue et leur culture, pensent que la loi est juste et ne veulent pas s'y opposer. Ils croient cependant que ce n'est pas à l'intérieur de la Charte de la langue française qu'il faille légiférer sur la langue et la culture inuite et que la seule solution est de faire en sorte que la langue esquimaude devienne la seule utilisée chez eux.

## La crédibilité de la NQIA

Dans ses récents propos, le président de la NQIA, Charlie Watt, a même demandé un gouvernement Inuit autonome. C'est une vieille demande des "dissidents" une demande que la NQIA avait toujours ridiculisée.

Il est difficile de prendre cette demande de Watt au sérieux, parce qu'il l'a lui-même répudiée puis reprise à quelques reprises pendant ses rencontres avec les fonctionnaires québécois mais surtout parce qu'il réclamait, en même temps que le gouvernement autonome, le départ des fonctionnaires québécois et des agents de la SQ et leur remplacement par des fonctionnaires fédéraux et des agents de la RCMP.

Pourquoi cette attitude de la NQIA? Peut-être, comme le soulignait le Chef Diamond, parce qu'ils veulent se servir de ce prétexte pour de futures négociations territoriales. Peut-être que les dirigeants de la NQIA sentent leur avenir de leaders politiques Inuits menacé par un mouvement de contestation de leur tendance modérée et de la Convention de la Baie James et que, pour refaire leur image, ils cherchent à tirer sur une proie facile, le gouvernement du Parti Québécois. Peut-être ces gens sont-ils manoeuvrés purement et simplement. Chose certaine, au sud du Québec comme au nord, chez les Inuits comme chez les Cris, la NQIA risque de perdre beaucoup de sa crédibilité. La NQIA joue peut-être même sa tête.

# Drôle de rentrée

**La communauté anglophone de Montréal est aux abois. Tous les jours, elle peut lire dans ses journaux que la loi 101 vise ultimement à la faire disparaître. Elle s'est mise sur un pied de guerre et a entrepris une lutte à finir contre cette loi. Jusqu'où pourra-t-elle aller? Peut-être pas très loin...**

par Roch Côté

En apparence, tout s'est bien passé. Pas de manifestations, pas une seule pancarte, la police n'a pas eu à s'en mêler. Ce fut, à Montréal, comme ailleurs, une rentrée scolaire paisible, pour ne pas dire exemplaire.

Mais ce fut aussi une drôle de rentrée. Drôle de rentrée comme on a dit jadis "drôle de guerre": la guerre était là, du moins le disait-on, mais personne ne la faisait. Mais on savait qu'il faudrait bien la faire un jour, car on n'a pas l'habitude de fourbir les armes pour rien.

Ça ne fait pas encore beaucoup de bruit, mais chez anglophones de Montréal le climat est à la drôle de guerre pour ne pas dire à l'état de siège. "La communauté entière desservie par nos écoles doit être prête à maintenir son système scolaire et à le financer" lance Donald Peacock, président de l'Association provinciale des enseignants protestants.

De leur côté, les professeurs anglo-catholiques ont envahi les ondes des postes anglais de Montréal et les journaux sous le thème, bien martelé, de "we will not discriminate" (nous ne ferons pas de discrimination).

La presse anglaise de Montréal, elle, donne le ton. Depuis une semaine, la Gazette et le Montréal Star rivalisent dans le mélodrame. On peut y lire, par exemple, qu'à l'église Holy Cross de Verdun, dimanche dernier, on a fait des prières publiques pour que "la justice revienne dans le système d'éducation du Québec". Autre thème de prédilection: le PQ s'est

juré, sous couvert de la loi 101, d'exterminer la communauté anglophone du Québec. Le Positive Action Committee, lui, estime que cette extinction sera "progressive". Le très sérieux professeur de McGill Dale Thomson écrit, quant à lui, qu'on peut tout comprendre si on se donne la peine d'analyser l'air que se donne le docteur Laurin: un air imperturbable, qui n'est dans le fond qu'un masque qui sert à cacher de profondes émotions. Tel sera le Québec de la loi 101, conclut le savant professeur: une société qui se pare d'une carapace pour mieux préserver sa "pureté".

Ailleurs, on apprend que la présidente du PSBGM (la commission scolaire protestante de Montréal) Mme Dougherty, celle qui a déclaré une guerre à finir avec la loi 101, pourra compter sur ses amis pour lui apporter des petits gâteaux... en prison. On rêve déjà!

Dans un tel climat, il suffirait d'une légère provocation, si minime soit-elle, pour qu'éclate soudain la guerre sainte.

Mais quand on regarde d'un peu plus près les scénarios possibles à partir de la situation actuelle, on ne peut qu'en venir à la conclusion que la drôle de guerre risque de traîner pendant tellement de mois ou d'années que les mèches auront d'ici là le temps de prendre d'humidité et les charges explosives de dégonfler.

## D'abord la persuasion

Toute l'histoire tourne finalement autour de ceux qu'on nomme déjà les "il-

légaux", soit quelques centaines, peut-être 2.000, enfants inscrits illégalement à l'école élémentaire anglaise. Ailleurs, dans le système d'éducation, aucun problème.

Tout dépendra donc de la façon que choisira Québec pour amener les parents des "illégaux" à inscrire leurs enfants au système français. Le ministre de l'Éducation, Jacques-Yvan Morin, a déjà fait savoir qu'il n'aurait pas recours à la manière forte, soit l'expulsion de ces enfants manu militari comme cela s'est fait en Ontario en 1917 pour les francophones. Il aurait pu aussi citer l'exemple de la Belgique où on eut recours à l'armée pour expulser des enfants de classes où ils n'avaient pas le droit d'être inscrits sous l'empire d'une loi linguistique plus stricte que celle du Québec.

La manière forte étant exclue, restent la persuasion et les sanctions prévues par la loi. Et c'est là que les choses demanderont du temps et de la patience. Le ministre de l'Éducation, quant à lui, n'a pas l'air pressé. Il emploiera d'abord la persuasion, en général. Une campagne d'information sera bientôt entreprise pour faire comprendre aux parents la portée et le sens de la loi ainsi que les sanctions qu'ils pourraient encourir à s'obstiner à enfreindre la loi. On espère de cette façon amener un certain nombre de parents à agir d'eux-mêmes et à transférer leurs enfants au système français. Ceux qui ne bougeront pas ne seront pas encore inquiétés. Leurs enfants continueront leur "carrière" d'illégaux sans même que le minis-

tère de l'Éducation le sache car ce n'est que dans le courant d'octobre que le vérificateur du ministère aura terminé l'inspection des listes fournies par les commissions scolaires. C'est à ce moment seulement qu'on connaîtra avec exactitude le nombre et l'identité des illégaux.

## Toute l'année

Le ministère pourra-t-il alors appliquer les sanctions prévues? Pas encore. La sanction financière, qui consiste à ne pas verser aux commissions scolaires les subventions pour les illégaux (soit environ \$1,200 par enfant) ainsi que la non reconnaissance des études ne peuvent s'appliquer qu'à la fin de l'année scolaire. A toute fin pratique, donc, le ministère a toute l'année devant lui avant de rendre effectives les mesures punitives. C'est dire aussi que les illégaux qui n'auront pas succombé à la campagne de persuasion pourront envisager une année entière dans une illégalité somme toute tranquille.

## L'illégalité indéfiniment? Pas si facile

Ultimement, jusqu'où cela pourrait-il aller? Peut-on envisager que la communauté anglaise finance elle-même indéfiniment le déficit causé par la coupure des subventions? Peut-on imaginer qu'un élève "illégal" passe plusieurs années dans l'illégalité profitant de la bienveillance des institutions anglaises pour se rendre jusqu'à l'université sans diplôme officiel?

Dans la flamme du

combat qui s'entame, les plus ardents du côté anglophones répondent oui sans hésiter à ces deux questions. Mais, quand ils y regarderont de plus près, ils verront peut-être que ce n'est pas si simple.

D'abord, on ne peut financer aussi facilement une commission scolaire de façon parallèle. La loi interdit les dons aux commissions scolaires dans le but justement d'éviter de créer des classes de riches et des classes de pauvres. Pour contourner la loi, il faudra fonder des corporations quelconques ou verser l'argent directement aux parents. Mais cela reste justement une façon d'éviter la loi et là-dessus il n'est pas certain que le ministère de la Justice n'ait aucun recours.

Sur la question des diplômes, on répond du côté anglais qu'on n'aura pas besoin des diplômes du Québec car les autres provinces se feront un plaisir d'accueillir les "illégaux" qui voudront entrer au collège ou à l'université.

Pas si simple, là non plus! Disons d'abord qu'un "illégal" sera au Québec même prisonnier de la commission scolaire de Montréal car ailleurs au Québec, les commissions scolaires anglaises (dans l'Outaouais et à la frontière du Nouveau-Brunswick) ont choisi de respecter la loi 101. L'illégalité mettra donc les enfants dans une sorte de ghetto dont il ne pourront sortir. Pourront-ils se faire accepter dans d'autres provinces? Pas si sûr! Il existe entre le Québec et les provinces canadiennes des accords sur la reconnaissance des diplômes que les autres provinces pourraient ne pas trouver commode de transgresser unilatéralement. C'est la circulation de tous les diplômés d'une province à l'autre qui serait alors remise en question. Sera-t-on prêt à aller jusque là?

Tout compte fait, la vie d'un "illégal" pourrait donc ne pas être rose et c'est sans doute toute ces conséquences fâcheuses que le ministère espère faire comprendre aux parents dans le but de les amener d'eux-mêmes à mettre fin à l'illégalité scolaire.

## La voie juridique

Reste un point qui pourrait, lui, prendre encore bien des mois: la contestation devant les tribunaux et spécialement la Cour Suprême. Mais les espoirs sont minces de ce côté-là comme le laissait entrevoir

le professeur Eugene Forcey dans une entrevue récente à la station CFCF. Le professeur a surtout insisté sur le pouvoir de "désaveu" du fédéral, soit le pouvoir de radier purement et simplement une loi provinciale. Une telle mesure de la part d'Ottawa demeure hautement improbable. Reste le recours aux tribunaux.

Il est intéressant, à cet égard, de rappeler un jugement rendu en 1968 par la Cour européenne des droits de l'Homme et qui impliquait justement la liberté du choix de la langue d'enseignement en Belgique.

Des parents contestait devant la Cour européenne le droit qu'avait l'Etat Belge d'imposer une langue d'enseignement plutôt que de laisser le libre choix. Les parents se basaient, entre autres, sur un article de la Convention européenne de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales, article qui disait qu'un droit fondamental (en l'occurrence le droit à l'éducation) devait être assuré sans distinction fondée notamment sur la langue, l'origine nationale ou sociale, l'appartenance à une minorité nationale, etc.

La décision de la Cour de Strasbourg fut de dire qu'un tel article n'interdisait point toute distinction de traitement dans l'exercice des droits et libertés reconnus. La Cour estimait qu'il serait abusif de condamner "chacune des nombreuses dispositions légales ou réglementaires qui n'assurent pas à tous une complète égalité de traitement dans la jouissance des droits et libertés reconnus". Et la Cour ajoutait aussitôt: "Or, les autorités nationales compétentes se trouvent souvent en face de situations ou de problèmes dont la diversité appelle des solutions juridiques différentes: certaines inégalités de droit ne tendent d'ailleurs qu'à corriger des inégalités de fait".

Ce dernier membre de phrase est intéressant à relire. Que dirait la Cour européenne devant une cause (hypothétique) ou serait contestée la loi 101? Notons que la Cour dans son jugement final estima que la Belgique, en contournant les clientèles scolaires selon la langue et en supprimant toute liberté de choix linguistique, n'avait violé aucun Droit de l'Homme et qu'elle ne s'était pas rendue coupable de discrimination.

# Des mini-sommets pour des grands malades

par Claude Lévesque

Les deux premières conférences socio-économiques convoquées ces jours-ci par le ministre Landry ont été qualifiées de "mini-sommets", mais l'expression est plus ou moins heureuse: les industries étudiées au cours des deux premières, soit le textile primaire, mardi à Drummondville, et le vêtement, jeudi à Montréal, emploient ensemble 23,8 pour cent des effectifs du secteur manufacturier au Québec. De plus, le marasme qui les caractérise est tellement profond que c'est devenu un lieu commun d'en parler.

Toujours est-il que l'accord patronal-syndical vivement souhaité par le ministre d'Etat au développement économique, s'est matérialisé sur au moins une question importante: la responsabilité d'Ottawa quant aux difficultés de l'industrie au Québec, responsabilité qui s'explique évidemment par la juridiction fédérale en matière de commerce extérieur. En effet, patrons et syndicats s'entendent pour affirmer que les importations en provenance, non seulement du "tiers-monde" mais des Etats-Unis, sont les grandes responsables de la disparition, depuis quatre ans, de 10,000 emplois dans le "groupe" du textile primaire. (Pour ce qui est du vêtement et de la bonneterie, le chiffre se situe probablement autour de 7,000).

Les deux agents économiques rejoignent ainsi la position des spécialistes du gouvernement québécois qui ont préparé le document de travail présenté à ces deux conférences: il faut demander aux interlocuteurs outaouais qu'ils prolongent l'application des contingentements créés en novembre 1976. Dans le document de travail, on parlait d'arrangements globaux pour une période de trois ans, mais il semble que, dans les discussions qu'il entamera bientôt avec le ministre fédéral de l'Industrie, M. Bernard Landry revendiquera plutôt des arrangements bilatéraux (négociés séparément avec chaque pays exportateur), et ce pour une période de cinq ans.

## En vue du long terme

Même s'il est surtout question de **politiques et de mesures à court terme de stabilisation**, pour citer ce même document gouvernemental, on y parle aussi de **conformité avec un but à plus long terme, à savoir la rationalisation, la modernisation et la restructuration des industries en cause**. M. Landry y a d'ailleurs fait écho mardi, lorsqu'il a critiqué, en parlant du Conseil économique du Canada, "ce vieux rêve technocratique de sortir de ces secteurs pour aller vers les industries de pointe." Les mini-

sommets sur les deux autres "grands malades" de l'économie québécoise; le meuble et la chaussure, devraient se dérouler sous le même signe.

C'est donc dire qu'au moins certains technocrates admettent qu'il est indécent de laisser mourir les industries "à forte intensité de main-d'oeuvre" (pour employer le jargon plus ou moins élégant des économistes), surtout quand la main-d'oeuvre en question est relativement âgée et pratiquement impossible à recycler.

Enfin, il ne faut quand même pas croire que le temps des grandes embrassades entre patrons et syndicats est arrivé, puisqu'on est loin d'avoir fait l'unanimité sur toutes les solutions gouvernementales, aux programmes spéciaux d'assistance technique, à la création de centres de productivités, et aux relations de travail. Sur cette dernière question, on a assisté, à Drummondville, à des échanges plutôt vifs entre le président de Celanese et Mme Francine Lalonde de la CSN (en conférence de presse puisque les travaux se sont déroulés à huis clos). L'affrontement faisait suite à une manifestation des grévistes de la Venture Carpet, une entreprise de Drummondville. Et au-dessus de tout cela plane l'ombre du projet de loi 45, que le PME n'ont pas encore digéré.



La démission du ministre des Finances du Canada, M. Donald Macdonald, le mardi 6 septembre, a servi de prétexte aux éditorialistes et chroniqueurs de la presse anglaise du Canada, tout en chantant les louanges du démissionnaire, de s'attarder sur la mauvaise performance de l'économie canadienne pendant le temps où il fut ministre, c'est-à-dire depuis l'automne 1975. Dans le GLOBE AND MAIL de Toronto, deux articles dans la page éditoriale du mercredi 7 septembre, l'un du "columnist" à Ottawa Geoffrey Stevens, l'autre, le premier éditorial, traitaient de ces sujets. Voici des extraits de l'éditorial:

## The Globe and Mail

"La démission de Donald Macdonald comme ministre des Finances du Canada ne surprend pas. On racontait depuis quelque temps qu'il se fatiguait de la vie publique et voulait en sortir.

Mais son départ, même s'il pouvait être prévu, laisse quand même un grand trou béant dans un secteur particulièrement vulnérable du cabinet libéral, dont la coque n'est pas aussi étanche qu'une série de sondages Gallup voudraient nous faire croire.

"En fait, avec le départ de M. Macdonald nous assistons au départ d'un des meilleurs et des plus brillants des hommes du premier ministre Trudeau - jugement qui, compte tenu du triste état de l'économie du pays, donne une idée de la faiblesse du cabinet dans son ensemble. (...)

"M. Macdonald laisse derrière lui le problème délicat à la fois du point de vue politique et du point de vue économique, - de sortir le Canada des contrôles sans de nouveau abandonner le pays à la sorte d'inflation galopante que les contrôles ont considérablement freinée.

"M. Macdonald laisse aussi derrière lui un produit national brut qui a baissé au cours de trois des quatre derniers trimestres, un taux d'inflation des prix qui a doublé (pour atteindre 6,4%) dans le deuxième trimestre de 1977 par rapport à son niveau du premier trimestre, un déficit fédéral croissant, des exportations en déclin, un chômage navrant."

Peu avant la démission du ministre canadien des Finances, l'OCDE, organisme de coopération économique entre les pays industrialisés dont le siège est à Paris, a publié un rapport sur la situation économique canadienne dont on a surtout retenu qu'il favorisait le maintien du contrôle des prix et des sa-

laire. Au-delà de cette réflexion, l'OCDE traçait un tableau assez noir de l'économie canadienne, et le FINANCIAL POST, dans son édition du 10 septembre (beaucoup d'hebdomadaires se donnent ainsi une date postérieure à leur arrivée dans les kiosques), sous la signature de son correspondant à Washington Hyman Solomon, faisait largement état de ces notes pessimistes.

## The Financial Post

"L'étude de l'OCDE, dont la version finale a probablement été adoucie par suite d'une intervention officielle d'Ottawa, peint néanmoins un tableau sans joie de l'économie canadienne et n'offre pas de solutions magiques pour améliorer rapidement les choses.

"En fait, l'analyse suggère que si le Canada ne fait pas quelque chose de sérieux à propos de la détérioration de sa situation commerciale et concurrentielle par rapport aux Etats-Unis, et de sa tendance à vivre au-dessus de ses moyens, il trouvera les prêteurs étrangers plus hésitants à financer ses déficits de trésorerie.

"Les problèmes de fond qui ont abouti à la détérioration de la situation compétitive seront peut-être atténués par la récente dévaluation du dollar canadien, c'est ce que l'étude laisse entendre, mais cette dévaluation ne règlera pas le problème essentiel. (...)

"... l'OCDE croit qu'il est improbable que le taux de chômage baisse en-dessous de 8% cette année. Les indices montrent qu'il s'empirera, avec la mise à pied d'un plus grand nombre d'hommes adultes parce que les compagnies ne verront pas d'espoir d'améliorer rapidement leurs ventes.

"On croit aussi qu'il y aura une croissance zéro des investissements d'équipement. Si l'on exclut les projets de développement énergétique inspirés par les gouvernements, le tableau équivaut à une chute réelle des investissements."

Le moment est à la ré-

forme fiscale aux Etats-Unis. Le président Carter vient de présenter une partie de cette réforme, sous le titre d'un programme d'énergie, qui taxerait beaucoup plus sévèrement la consommation de pétrole. Il doit présenter bientôt, peut-être avant la fin du mois, un projet de réforme fiscale globale. Le NEW YORK TIMES, dans son édition du mardi 6 septembre, appelait cette réforme de tous ses vœux:

## The New York Times

"Les salaires sont taxés bien plus sévèrement que l'argent gagné dans la vente de valeurs mobilières ou les gains de capitaux sur une maison ou un bateau. Un individu qui vit comme un roi à même les revenus d'intérêt sur les obligations municipales ne paie pas de taxes. Beaucoup de riches ne paient pas plus de taxes que ceux qui sont presque pauvres. Et malgré de récentes corrections, quelques centaines de super-riches ne paient pas de taxes du tout."

### AVIS

#### AUX ABONNÉS

Pour l'abonnement par courrier, prévoir un délai d'une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Les abonnements commencent au numéro courant. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au Service du tirage en incluant \$1.00 par exemplaire. Nous vous remercions de votre collaboration. Le service des abonnements



Société Canadienne du Cancer

# Maurice Duplessis dans sa "prison" du 54 de la rue Dorchester, à Québec

par Pierre Chalout

*Le service de la poste est dans un tel état chez nous que l'on ne peut désormais plus l'utiliser d'une ville à l'autre avec certitude; encore moins, ça va de soi, d'un monde à l'autre pour permettre, disons, aux vivants et aux morts de correspondre entre eux...*

*L'ancien premier ministre Duplessis dont on sait ce qu'il pensait des fonctionnaires fédéraux, tenait, ces jours derniers, à faire savoir à son successeur René Lévesque le fait que, là où il se trouve, il est bien heureux d'apprendre la nouvelle de l'inauguration de son monument...*

*Comme il ne voulait pas que sa lettre arrive en retard à destination et comme il craignait que les postiers de l'Au-delà soient de connivence avec leurs collègues d'Ottawa, il l'a donc confiée aux messagères du JOUR nous demandant de la faire paraître comme suit:*

Monsieur le Premier Ministre,

Je tiens à vous féliciter encore plus qu'à vous remercier pour l'inauguration de mon monument. Je dis bien à vous féliciter plutôt qu'à vous remercier puisque'en honorant la personne d'un prédécesseur qui a fait sa marque — et je puis quand même dire sans fausse modestie que j'ai fait ma marque — vous honorez en quelque sorte la fonction qui est désormais la vôtre pour ne pas dire la nôtre.

Vous n'auriez sans doute pas imaginé de votre propre chef qu'on m'élève un monument comme il y en a un sur la colline parlementaire à la mémoire d'Honoré Mercier.

Reste que vous avez eu le courage de dire à tous ceux qui se mouraient de peur d'avoir peur: "On ne laisse pas se détériorer dans le fond d'un entrepôt la statue d'un homme qui a été vingt ans premier ministre — même s'il était d'un parti adverse!"

Tout ceci pour arriver à vous dire qu'il y a quand même des gens qui sont plus faits que d'autres pour l'exercice du pouvoir. À mon époque on appelait ça la vocation et la vocation



"Le cheuf" lui-même... ou presque.

était alors plus souvent qu'autrement religieuse.

N'empêche que certains gens sont faits pour la politique et d'autres pas. Certaines gens sont faits pour le pouvoir même s'ils n'y accèdent jamais et d'autres pour l'opposition même s'il leur arrive un jour d'accéder accidentellement au pouvoir.

Ce n'est, en effet, pas rien que par hasard que les conversateurs sont restés dans l'opposition à Québec de 1897 jusqu'à 1936. Ce n'est pas par hasard que ce parti est disparu de la scène provinciale dès que j'eus fondé à sa place l'Union nationale.

En politique, ce sont les hommes qui comptent d'abord et avant tout, mais il y a aussi les circonstances. En politique, c'est comme aux cartes: il y a des bons et des mauvais joueurs mais il y a des bons joueurs qui perdent faute

de bonnes cartes dans leur jeu. Y'a aussi des tricheurs, mais ça c'est une autre histoire.

En 1935, les Québécois n'ont pas voté pour l'Alliance Duplessis-Gouin (l'invraisemblable alliance Duplessis-Gouin) mais contre le régime Taschereau.

En 1936, les mêmes gens qui votaient depuis quarante ans libéral ont voté cette fois pour l'Union nationale. Ils avaient voté libéral pendant quarante ans, comme on pratique sa religion mais je leur ai fait se rendre compte que le Parti libéral n'était pas une religion.

Trente-huit mois plus tard, presque les mêmes gens qui m'avaient fait premier ministre en 36 votèrent cette-fois contre moi: pas pour Godbout mais contre moi.

En 1944, ça été tout le

contraire: on n'a pas voté pour moi mais contre Godbout à cause de la guerre, à cause du volontariat obligatoire pour ne pas dire la conscription, à cause du mécontentement général contre tous les Fédéraux — les "bleus" comme les "rouges" — dont Godbout s'était fait, inconsciemment j'imagine, le bouc émissaire.

Mais en 1948, en 1952, en 1956, là, je les ai fait voter pour moi! Je les ai fait voter pour Maurice Duplessis, leur défenseur contre les empiètements d'Ottawa. Pour l'Union nationale de toutes les bonnes volontés. Pour un gouvernement du Québec, au Québec, par les Québécois.

Ces gens-là n'étaient pas séparatistes et je me serais perdu dans la brume si j'avais moi-même prêché le séparatisme. Les Québécois se voulaient alors des Canadiens à part entière. Ils votaient à Ottawa pour le parti du moindre mal, sentant bien que j'étais, en toutes circonstances, leur défenseur contre les Fédéraux.

Tant et si bien que les

Québécois en étaient venus à croire qu'un vote pour l'Union nationale, ça aidait Monsieur Saint-Laurent à tenir tête aux Anglais d'Ottawa et bien des libéraux aux Communes n'étaient pas loin de penser de même et d'agir en conséquence.

Sauf le respect que je vous dois, monsieur le premier ministre, si j'avais vécu lors des élections au Québec en 1960, vous n'auriez pas été ministre dans le cabinet de Jean Lesage parce qu'il n'y aurait pas eu de ministère Lesage cette année-là.

Les Québécois de 1960 n'ont, en effet, pas voté pour les libéraux mais contre Barette qui — à tort ou à raison — symbolisait à leurs yeux tous les défauts de l'Union nationale et bien peu de mes qualités.

Je n'ai pas besoin de vous dire, monsieur le premier ministre, qui a gagné les élections — ou plus exactement le référendum — du 14 novembre 1962.

Les Québécois ont alors voté pour la nationalisation de l'électricité et Jean Le-

## LE DOMAINE DES HAUTS-BOIS

SUR LA RIVE SUD  
UNE CITÉ DANS LA NATURE  
CONTIGÜE AU PARC PROVINCIAL  
DU MONT ST-BRUNO

Aux mille demeures personnalisées déjà construites en versant de montagne, s'ajoute maintenant un choix d'immeubles de luxe

### APPARTEMENTS-JARDINS

- Des 2, 3 et 4½ pièces à compter de \$190.
- Structure de béton assurant haut standard d'insonorisation et protection d'incendie.
- Chauffage électrique, contrôle dans chaque pièce
- Lave-vaisselle, cuisine, réfrigérateur.
- Moquette type "Shag"
- Parking: intérieur et extérieur
- Foyer
- Piscine
- Concierges et gardes de sécurité
- Patio 200 pi. car. Balcon aux étages 100 pi. car.
- Potagers
- Terrain boisé et paysagé
- Autobus au métro Longueuil
- S.V.P. pas d'animaux

### VIVEZ AU NIVEAU DES ARBRES

Le mont Bruno

Site du Domaine des Hauts-Bois est un environnement de forêt et de lacs propice à la détente et aux sports de plein air.

#### APPARTEMENTS MODÈLES

77 boul. des Hauts-Bois.  
Tél. 649-1091 - 649-1551  
Heures de visite:  
Lundi à vendredi: 9:00 à 20:30  
Weekend: 12:30 à 17:30



#### ITINÉRAIRE

À 9 min. du pont tunnel Lafontaine, sortie 62 rte 20 Transcanadienne où des enseignes indiquent le Domaine des Hauts-Bois de Ville Ste-Julie.

(suite de la page 13)

sage a eu beau faire — magnifiquement d'ailleurs — tout le monde a bien senti que c'était votre victoire à vous, ministre de l'Hydro, et non la sienne à lui, tout premier ministre qu'il était.

A partir de ce moment-là, Jean Lesage ne lutta plus que pour se maintenir "le" seul chef de son parti. Il vous opposait le p'tit Gérin-Lajoie comme successeur éventuel sans se rendre compte que cette division chez les libéraux faisait le jeu de Daniel Johnson qui, le 5 juin 1966, tira les marrons du feu. Ce jour-là, on a voté pour tout le monde et c'est Johnson qui a gagné de justesse.

En 1970, on a voté contre Jean-Jacques Bertrand pour les cent mille emplois des libéraux qui dénonçaient alors de toutes leurs forces le style promesses électorales. On n'a tellement pas voté pour Robert Bourassa en 1970 que trois ans plus tard on l'a réélu: c'est bien la preuve qu'on ne le connaissait pas!

On l'a réélu en 1973 parce qu'on le croyait l'homme de Trudeau. Parce que l'Union nationale ne s'appelait alors plus l'Union nationale. Parce que le PQ s'est laissé entraîner au cours de cette campagne dans un débat à la télévision sur le budget de l'An I. Parce que Jacques Parizeau faisait alors figure de chef au lieu que de premier lieutenant du Budget.

Ici, j'en profite pour dire toute mon admiration pour monsieur Parizeau. J'ajouterai même que si j'avais pu confier les finances de mon gouvernement à un homme comme lui, le Québec serait peut-être indépendant à l'heure qu'il est.

En dépit de tout ça, je persiste à dire que Jacques Parizeau n'est pas le genre d'homme pour conduire une campagne électorale — même à la télévision.

Vous avez eu, monsieur le premier ministre, le courage de reconnaître sa valeur et d'en faire le ministre des Finances de votre gouvernement malgré l'échec de sa campagne électorale de 1973. Je crois que vous ne le regretterez pas!

Quant aux dernières élections, celles du 15 novembre 1976, on y a voté à la fois contre Bourassa (on venait de s'apercevoir de son existence) et pour un vrai gouvernement. Ce fut un peu comme en 1935 alors qu'on votait contre le gouvernement Taschereau mais pour quelque chose de neuf sans trop savoir pour quoi.

Si je m'étais présenté en 1935 comme chef du parti conservateur, je me serais fait battre à plate couture. On acceptait cependant que je sois le chef de l'Alliance Duplessis-Gouin.

Neuf mois plus tard, c'était comme si l'on avait tout oublié de mes origines conservatrices: nous étions tous collectivement et solidairement devenus l'Union nationale, qui ne devait durer que ce que durent les roses, l'espace d'un matin, et qui dure toujours après plus de quarante ans.

Permettez que je vous dise au moment de conclure cette lettre, monsieur le premier ministre, que vous avez de toute évidence le vent dans les voiles.

Vous êtes au pouvoir depuis neuf mois à la tête d'un nouveau parti, d'un gouvernement on ne peut plus nouvelle vague, et vous évitez de commettre les erreurs que j'ai moi-même commises au tout début de mon premier "règne".

Ainsi avez-vous gardé le contrôle de votre gouvernement et des différentes factions de votre parti sans avoir à pratiquer de purge, ni dans un sens ni dans l'autre.

J'imagine que vous n'avez pas la tâche facile tous les jours mais vous êtes par contre mieux à même que tout autre de savoir que votre ministère est pas mal plus uni dans le sens d'un seul et même idéal que ne l'était celui de Jean Lesage.

Et puis vous avez en face de vous, comme chef d'opposition, un homme que vous connaissez forcément très bien puisque vous êtes nés, l'un et l'autre, presque voisins, avant de devenir collègues dans le cabinet de Jean Lesage.

Il a quatre ans de moins que vous. Vous portez le même nom de famille, l'un et l'autre. C'est un homme charmant et civilisé. Il aime lire de beaux livres. Il fait de magnifiques discours. Il n'a que le très léger défaut de raisonner comme s'il avait cent ans alors qu'il dépasse tout juste la cinquantaine.

Vous ne pouviez souhaiter mieux comme chef d'opposition. En moins de dix mois il a réussi à convaincre la masse des Québécois que le parti libéral n'était pas autrement que le parti des Anglais — le défenseur de ceux qui refusent au Québec le droit d'être aussi français que l'Ontario est anglaise.

Confraternellement:  
Maurice Duplessis



# Interdire l'Europe au Québec?

Ottawa semble empêcher tout accès du Québec à l'Europe multilatérale, sauf peut-être au comptegouttes et à domicile.

Qui fait le sourd? On se souviendra que le Québec publiait, il y a environ un mois, un dossier de correspondance avec Ottawa sur l'accès du Québec aux relations avec la communauté européenne. Ce n'était pas exactement une liasse de lettres d'amour. Mais ça valait la peine d'être lu car nos intérêts économiques fondamentaux sont en cause.

Il s'agissait d'une quinzaine de documents, tristes pièces d'un dialogue de sourds entre la capitale du Canada et du Québec: d'aucun ont conclu que c'était du "fatras", toujours le même "manège" et ont paru renvoyer Ottawa et Québec dos à dos. Il serait cependant intéressant de se demander qui fait le sourd en cette matière et si Québec méritait qu'on l'écoute.

## L'art de dire non

En réalité l'affaire est assez simple et peut se réduire à un certain nombre de "non".

Premier non. Vers le début '76, le Canada négocie avec la communauté européenne un accord de coopération. L'idée en circulait depuis assez longtemps. Le ministère des affaires intergouvernementales, alerté, intervient rapidement pour demander que le Québec soit consulté dans l'élaboration d'un accord qui va toucher ses intérêts: commerciaux, industriels, scientifiques, technologiques et autres. Tout cela se situant d'ailleurs dans un cadre canadien qui ne pose à Ottawa aucun problème

et se conformant à la scolarité fédéralisante qu'affectionnent ses juristes. Ce n'était pas sorcier: on demandait à Ottawa d'appliquer ses propres politiques. Réponse: non.

Deuxième non. Pendant les dix-huit mois de négociation de l'accord, ces dix-huit mois où l'on n'a pas le temps de consulter le Québec, des missions préparatoires vont en Europe. Très importantes puisqu'il s'agit de dégager des possibilités de coopération, ainsi que les orientations futures du travail. Le Québec veut y participer pour être dans le coup dès le départ, pour obtenir données et contacts. Réponse: non.

## Ni le salon, ni la cuisine

L'accord conclu, Ottawa médite sur les structures de consultation Canada/Marché Commun, et sur la "place des provinces" dans ces structures.

Le Québec demande une consultation préalable là-dessus, avant qu'Ottawa ne présente des propositions à la communauté européenne. Il souhaite également assister aux délibérations à ce sujet à Bruxelles. Après tout, il est directement concerné. Réponse: non.

Continuons. Jusqu'ici c'est assez clair, ce n'est pas du "fatras". Ottawa donc a médité sur les mécanismes de consultation et a pondu, comme par hasard, une structure à trois étages. Au plus haut niveau, un comité mixte de coopération assurera la planification et la coordination. Il serait anormal, il ne serait pas digne que le Québec y soit invité. Comme il est évident qu'Ottawa s'opposera à notre présence on décide à Qué-

bec de ne pas assister. Un autre non d'Ottawa, accepté celui-ci par anticipation.

Passons donc à la cuisine. Le deuxième niveau se compose d'un sous-comité général et d'un sous-comité de coopération industrielle. C'est là qu'ont lieu les négociations par secteurs, là que se prennent les décisions importantes. La participation de Québec y est non seulement naturelle mais cruciale. Voici plus d'un an que le ministère des affaires intergouvernementales, du temps du docteur Cloutier donc, a marqué notre intérêt; il y a eu des dizaines de communications et de rappels écrits et oraux auprès des fonctionnaires. Au niveau ministériel même, y compris ce bon ministre de l'industrie et du commerce du Canada qui est le premier responsable et qui se proclame, comme chacun le sait, si soucieux des intérêts du Québec. Réponse: non.

Au troisième niveau fonctionnent trois groupes de travail: des sous-sous-comités. C'est la sous-sous-représentation. Réponse d'Ottawa: oui. On est ému... mais une participation du Québec à ce niveau n'a de sens que si on participe au niveau supérieur, car en pratique notre accès se réduit ainsi à de l'information et cela au Canada. Du salon, de la cuisine, le Québec est refoulé à la cave ou au placard. Ce n'est pas la première fois.

Tout cela me paraît clair. C'est une marginalisation systématique du Québec, là même où il accepte de jouer le jeu avec le Canada. Mais il faut retourner à la correspondance originale pour y savourer le ton de colonialisme bénin, de paternalisme rusé. On n'a jamais si bien dit non.

## Les intérêts de chaque Québécois

Mais en définitive les fonctionnaires québécois en cause ont-ils eu tort de s'obstiner de s'arc-bouter en cette affaire? Ou se sont-ils laissés enfermer en un "manège" futile?

En un temps de difficulté économique et de chômage, la question se pose à peine. Quelles sont nos priorités ces jours-ci? Ne nous a-t-on pas rappelé dernièrement les faiblesses de notre économie particulièrement dans le secteur manufacturier et en matière d'exportation? Le ministre de l'industrie et du commerce québécois ne vient-il pas de convier le Québec à une nouvelle révolution tranquille, économique celle-là? Et nous pouvions tolérer qu'on nous écarte du dialogue économique avec la communauté européenne?

Or, il faut voir de quel partenaire il s'agit. Après les Etats-Unis, le plus grand bloc économique mondial, un géant commercial. Ce qui laisse songeur c'est le mystère de l'attitude canadienne en la matière.

## Mystère à Ottawa

Car enfin, le Québec en cette matière comme en beaucoup d'autres est prêt à se présenter comme partenaire du Canada poussant dans le même sens, avec les mêmes objectifs, dans les mêmes mécanismes. Et Ottawa de jouer la frigidité. Quelle leçon veut-il qu'on en tire? Lorsque le Québec décide de faire cavalier seul et de se donner un accès direct à l'étranger, le gouvernement canadien remue mer et monde pour le ramener dans un cadre canadien et lui promet, par ce truchement, de plus larges accès aux affaires internationales. Mais aussitôt que Québec veut utiliser les voies fédérales, on commence à lui rationner sa présence et ses intérêts. Voilà bien le mystère: Ottawa travaille assidûment à nous convaincre qu'une pleine ouverture du Québec sur le monde, un vrai rapport de coopération avec le Canada, ne passe que par la souveraineté!

La roche Ursule

# Catalogne, Québec...

L'auteur est professeur d'histoire à l'Université du Québec à Montréal, président du Comité canadien des sciences historiques, auteur de l'ouvrage *Capitalisme et Confédération*.

par Stanley-Bréhaut  
Ryerson

Un petit peuple de près de six millions, possédant une langue et une culture distinctes, luttant depuis deux siècles et demi pour le maintien de son identité face à un Etat espagnol unitaire et dominateur: tel est le peuple catalan. Situé au nord-est de l'Espagne, et ayant pour capitale Barcelone, le plus grand port au monde, qui groupe la moitié environ de la population de la Catalogne, ce peuple rappelle par sa situation celle des Québécois francophones. Le parallèle est frappant, les divergences, instructives. Les notes qui suivent sont basées sur un "journal de bord" fait de souvenirs de deux brèves visites.

C'est à pied que, étudiant en compagnie de deux amis, je suis entré pour la première fois en Catalogne. On a franchi le Col de Puymorens, dans les Pyrénées orientales, pour rejoindre à Pvgcerda le train de Barcelone. La date: fin mai, 1931. La monarchie d'Alphonse XIII venait d'être renversée. Une atmosphère d'euphorie régnait, et tout au long des grands boulevards, "les Ramblas" de Barcelone, on fêtait l'avènement de la République. Mais quelle république? Celle d'Espagne, bien sûr: mais aussi, pendant un bref moment la République catalane. On envisageait un "Etat catalan de la République fédérale de l'Espagne". Madrid refusa d'accepter un remaniement aussi radical, et la direction bourgeoise du mouvement catalan céda. Mais grâce aux pressions exercées par les mouvements ouvrier et national. La Catalogne décrocha

quand même en 1932 un Statut spécial, une sorte d'autonomie régionale. (Lors d'une seconde visite, longtemps après, il m'a été donné de me renseigner auprès du directeur de l'Institut d'Etudes catalanes, à Barcelone, sur ce qui s'est passé depuis, et auprès d'un dirigeant du mouvement "Convergencia Democrática de Catalunya", sur la situation actuelle.)

## Répression et libertés

Toute l'expérience historique de la Péninsule ibérique témoigne du lien étroit qui existe entre dictature politique et piétinement des droits nationaux (catalans, basques, galiciens), entre démocratie sociopolitique et libération nationale. Le catalan, (langue qui est proche mais distincte du castillan, du portugais, et de l'occitan) est l'expression d'une culture vieille de dix siècles. La première traduction de l'italien de de la *Divine Comédie* de Dante fut la version catalane; de l'avis du grand Cervantes, ce fut l'oeuvre d'un Catalan qui constitua le premier roman moderne. La Catalogne était une puissance mercantile autonome aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles; en 1714 à la suite du Traité d'Utrecht, elle perdit son autonomie. Le 11 septembre de cette année-là marque le début d'une résistance nationale qui persiste encore aujourd'hui. C'est la date de la Fête nationale catalane.

Dans son expression moderne, le mouvement national catalan s'est constitué vers les années 1880. La première grande percée s'effectue après les années 1920, et la chute de

la dictature de Primo de la Rivera. Le Statut de Catalogne (1932) marqua un pas sérieux sur la voie de l'autodétermination. Pour la première fois on assistait à une action convergente des nationalistes-démocrates, intellectuels et petits-bourgeois, avec le mouvement ouvrier. L'autonomie concédée par Madrid, cependant, était plutôt mince: l'Etat espagnol unitaire se réservait la juridiction des domaines-clé. Le Statut en était un d'autonomie "provinciale", pour ainsi dire - mais à l'ex-

clusion d'un régime fédératif pour l'ensemble de l'Espagne - la seule notion d'une restructuration de l'Etat unitaire actuel étant jugée périlleuse par Madrid.

## Une différence majeure par rapport au Québec

Il y avait jusqu'au système scolaire qui restait sous la coupe du pouvoir central. A côté des écoles de l'Etat central, les forces populaires durent mettre sur pied un réseau parallèle d'écoles catalanes; celui-ci, appuyé par l'effort ardu et les deniers du peuple, en vint à regrouper près de 80 pour cent des élèves. Au niveau de l'Université de Barcelone, on adopta une solution de compromis: co-existence des deux cultures, les cours étant dispensés soit en catalan, soit en castilla.

## La revanche de la Droite

Le Statut d'autonomie ne dura que trois ans. Les Cortès, à la demande de la Droite, le suspendit. Le resac de la réaction déclenche dès 1934 contre les mineurs des Asturies (au nord-ouest de l'Espagne) se poursuivit jusqu'en 1936. En février de cette année, c'est la victoire électorale du Front populaire qui lui donna la réplique. Sur quoi les classes dirigeantes, bourgeoises, gros propriétaires fonciers, hiérarchie-cléricale, se concertèrent pour mettre fin au régime républicain. Le 18 juillet éclata le soulèvement militaire fasciste, suivi de l'intervention directe des forces armées de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste. Au cours de trois ans de guerre féroce, l'autonomie catalane disparaît avec la République populaire et démocratique. C'est alors la grande et persistante noirceur du régime de Francisco Franco qui commence: les pelotons d'exécution, les condamnations à la prison pour une vingtaine d'années (le poète Marcos Ana a pu en parler, lors de sa visite à Montréal, il y a deux ans, pour avoir subi lui-même plus de deux décennies en prison)...

L'effondrement, après quarante années, du franquisme, eut lieu sans guerre civile. La mort du bourreau aidant, la crise

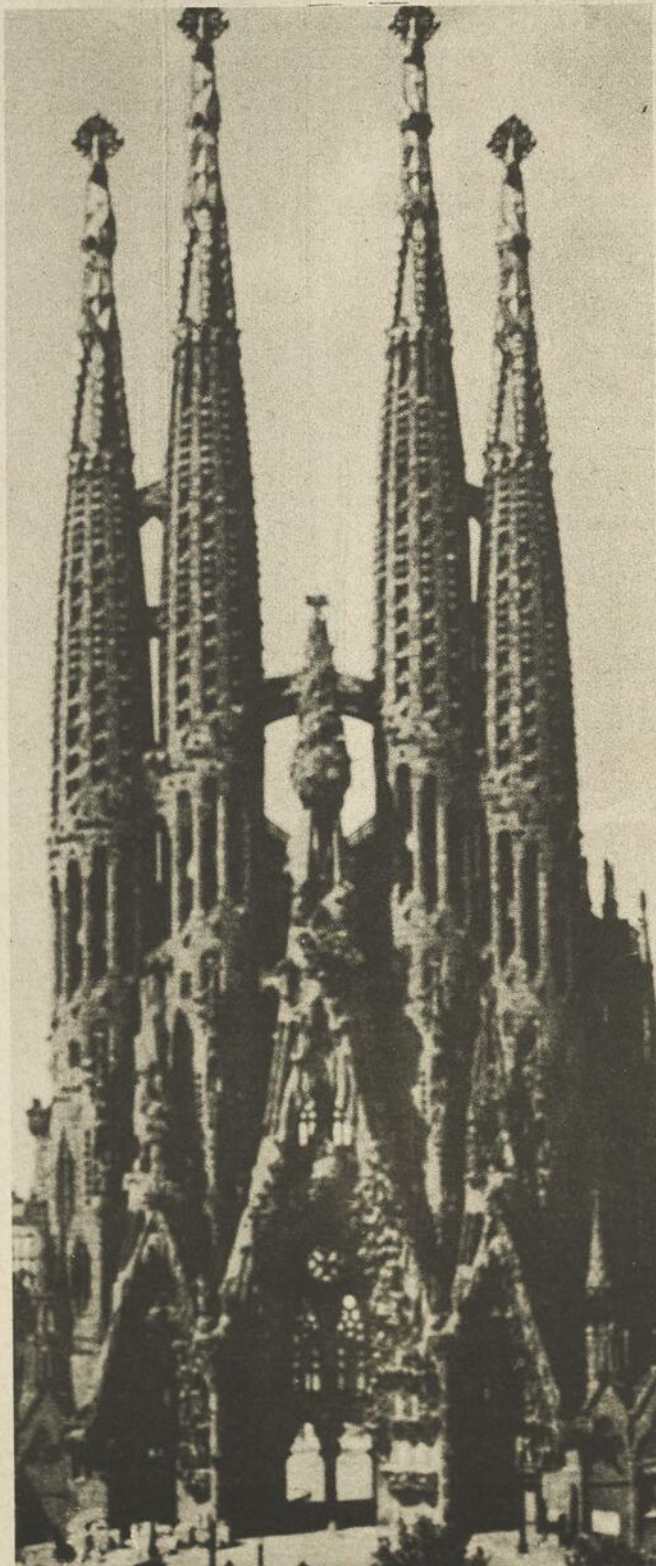
qui sévissait depuis des années à l'état latent finit par faire irruption. Les forces d'opposition, trempées dans la dure école de la résistance clandestine, dans les Comisiones Obreras, dans les partis ouvriers, voient s'ouvrir devant elles la voie qui peut aboutir à de grandes réalisations démocratiques, sociales et nationalitaires.

## Et maintenant...

Par un curieux hasard, c'est au lendemain de ce nouveau grand revirement dans l'histoire de l'Espagne et de la Catalogne que j'ai pu visiter Barcelone pour la deuxième fois (sur le chemin de retour d'une réunion d'historiens à Ténérife, aux Canaries).

Cette fois-ci, comme en 1931, l'avènement d'une nouvelle démocratisation politique s'accompagne d'un débat intense autour de la "question nationale". Le problème des "autonomies" - basque, catalane, galicienne - est à la une des quotidiens madrilènes. Mais cette fois, la reconquête des libertés démocratiques, le retour du régime parlementaire (chapeauté d'une monarchie constitutionnelle), le retour à la légalité du mouvement syndical et de la Gauche (à quelques exceptions près), tout cela s'inscrit dans un contexte historique qui rend possible de grandes réalisations démocratiques, sociales et nationalitaires. La vision d'une "alianza del Trabajo y de la Cultura" - alliance du Travail et de la Culture - est réaliste, elle inspire des efforts prometteurs et d'envieure.

Les élections générales du 15 juin dernier signalaient dans toute l'Espagne la déroute des franquistes. En Catalogne, ce fut la victoire des forces autonomistes, avec 80 pour cent des voix exprimées, et un succès des partis de gauche (plus de 50 pour cent). L'Assemblée des Parlementaires catalans négocie désormais avec le gouvernement à Madrid, avec le président-en-exil de la Generalitat, Josep Tarradellas, et les diverses tendances politiques et syndicales catalanes, en vue d'en arriver à l'inauguration d'une nouvelle structure autonome de l'Etat catalan. Ces pourparlers se poursuivent, accompagnés d'efforts de mobilisation et



Barcelone, capitale de la Catalogne, et la célèbre église inachevée de Gaudi, la Sagrada Familia.

**Catalogne-Québec**

(suite de la page 15)

d'unification à la base du mouvement national.

La nouvelle ouverture que constitue la démocratisation demeure encore, bien sûr, une immense **potentialité**. La vieille structure des privilèges et de la propriété capitaliste reste au pouvoir. La droite, obligée de reculer, tente de regrouper ses forces. Le relent du fascisme persiste: les murs de la gare d'une petite ville industrielle au sud de Barcelone sont défigurés par un slogan "Hitler tenia razon!" (Hitler avait raison). Ailleurs, sur un autre mur "Maté un judeo!" (Tue un Juif!).

Une situation économique fort difficile, et qui s'empire, la domination des multinationales auxquelles la réaction est inféodée, laissent pressentir un avenir houleux. Dans le dénouement éventuel des contradictions d'intérêts et d'aspirations de classe et de nationalité, un rôle décisif incombe à la solidarité ouvrière, épine dorsale du "pays réel".

Comme c'est le cas chez-nous, mais bien sûr en termes fort différents, le mouvement ouvrier a abordé avec une certaine réticence la question nationale. La longue lutte pour s'affranchir des idéologies bourgeoises et cléricales, ainsi que l'identification traditionnelle d'un nationalisme chauvin avec les visées expansionnistes des oligarchies régnantes, expliquent la méfiance ouvrière. Mais face à la réalité de l'oppression nationale, imposée et exercée par ces

mêmes élites au pouvoir, et face à la montée des mouvements nationaux de masse, on n'a pu éluder plus longtemps le défi ainsi posé: le droit d'autodétermination ne peut être atteint à moins que ne se constitue un bloc ouvrier/nationaliste-démocrate. Et l'établissement d'une authentique démocratie républicaine exige une restructuration de l'Etat unitaire espagnol existant sur la base d'une libre association de nationalités pleinement autonomes. Que cette conception fasse dès maintenant son chemin, les résultats électoraux catalans en font foi.

Ce qui semble certain est la présence d'un nouveau rapport de forces, où deux éléments ressortent avec un relief particulier: - La "question catalane" se pose dorénavant au niveau de l'Etat, le gouvernement à Madrid étant astreint à des négociations sérieuses: l'autonomie étatique des nationalités de la Péninsule ibérique ne peut plus être escamotée.

- L'issue des négociations va dépendre de l'ampleur de la mobilisation et de l'unité des forces nationales et populaires à l'échelle de la Péninsule.

La journée du 11 septembre, Fête nationale de la Catalogne, sera marquée de manifestations revendicatives. Les 100.000 manifestants de l'an dernier, leurs organisations à peine sortie de la clandestinité, se seront multipliés en nombre cette année-ci.

Nous assistons à un drame là-bas dont l'issue ne saurait guère nous laisser indifférents.

# Septembre, le mois de la solidarité Québec-Chili

(L.F.) - - Il y a tout juste quatre ans, au Chili, l'Unité populaire de Salvador Allende était renversée par un coup d'Etat de la junte militaire de Pinochet.

Quatre ans de fascisme, quatre ans de Résistance populaire, disent aujourd'hui les Chiliens qui, à l'intérieur du pays et en exil à travers le monde, luttent pour le retour de la démocratie.

Au Québec — où le premier ministre René Lévesque a déjà condamné publiquement la junte de Pinochet —, le mois de septembre est consacré à une série de manifestations de solidarité avec le peuple chilien. **L'Association des Chiliens de Montréal**, pré-

sidée par le journaliste Patricio Henriquez, est au coeur de l'organisation de ces manifestations qui ont débuté le 4 septembre, jour plus heureux de l'arrivée au

pouvoir du régime Allende en 1970.

Voici le calendrier de ces activités: **Le dimanche 11 septembre**: soirée politique et culturelle de solida-

rité avec les quelques 2,500 prisonniers politiques "disparus" au Chili à la suite de leur arrestation par la DINAM, la police secrète de Pinochet, rebaptisée récemment le CNI (Centre national d'information) et qui compterait près de 18,000 agents au Chili et à l'étranger. La soirée sera marquée notamment par une allocution du représentant du Secrétariat exécutif pour la solidarité en Amérique latine, Me Jaime Faivovich, ancien gouverneur de Santiago et sous-secrétaire du ministère des Transports, M. Faivovich dirigea la campagne contre la grève nationale des camionneurs financée par la CIA en 1973. La soirée se tient à compter de 19h30 à la salle du Plateau, 3,700 rue Calixa-Lavallée (Parc Lafontaine-Métro Sherbrooke).

**Le dimanche 11 septembre** également: manifestation de protestation contre la Junte devant le consulat du Chili à Montréal, 2100 rue Saint-Marc (métro Guy), à 17h.

**Le lundi 12 septembre**: pièce de théâtre chilienne en français, "Des histoires à raconter", de Osvaldo Dragun, présentée par le **Groupe Théâtre latino-américain du Québec**. C'est à 20h, à la Bibliothèque nationale, 1700 rue Saint-Denis.

**Le samedi 17 septembre**: soirée folklorique avec des groupes chiliens et québécois, à 19h 30, au sous-sol de l'église Saint-Edouard, 425 est rue Beaubien (métro Beaubien).

**Enfin, le vendredi 30 septembre**: soirée de solidarité avec, en plus d'un film chilien, une intervention attendue du président de la Confédération mondiale du travail (CMT), Marcel Pépin, qui sera alors de retour d'une tournée dans trois pays d'Amérique latine, l'Argentine, l'Uruguay et le ... Chili. C'est à 19h30, à l'école Emile-Nelligan, 4750 rue Henri-Julien (métro Laurier). L'intervention de M. Pépin est d'autant plus importante que le mouvement syndical est, à l'heure actuelle, la force la plus importante de la Résistance au Chili.

Pour tous renseignements, on peut s'adresser à l'Association des Chiliens de Montréal, 3955 boul. Saint-Laurent. TEL.: 843-6309.



Salvador Allende

**POUR  
VOS  
ANNONCES  
CARRIERES  
ET  
PROFESSIONS**

**LISE  
BOULET**

**842-  
4821**

**Pour les collèges et les cégeps**

**COLLECTION  
SARP**

service d'animation et de recherches pédagogiques

**Introduction à la vie  
POLITIQUE**

385-940-71  
François Kalunda  
289 pages, \$11.95

**guérin éditeur limitée**  
4574, rue SAINT-DENIS MONTRÉAL H2J 2L3  
TEL. 849-2303 / 9201

# La Chine et le monde arabe

par Abdelkader Benabdallah

"Avec tous nos siècles de civilisation, avec tout ce que nous avons apporté à la race humaine, tout ce que nous avons obtenu de l'Occident c'est qu'il nous humilie". C'est en ces termes, lors de ses entretiens en décembre 1963 avec le Président égyptien gamal Abdel Nasser, que le premier ministre chinois Chou-en-Lai, fit avec amertume allusion au mépris que l'Occident a toujours manifesté à l'égard des "peuples de couleur", des "peuples non-occidentaux".

C'est ce qui, sans doute, explique en partie que la Chine ait toujours démontré avec vigueur sa volonté de continuer à soustraire le Tiers-Monde des "séqueles attardées du colonialisme". Colonisée elle-même jadis, elle n'a jamais cessé de s'affirmer en tant que partie intégrante du Tiers-Monde et considère que "l'une des quatre contradictions fondamentales qui structurent notre planète provient de l'opposition des nations opprimées à l'impérialisme mondial".

Mais l'intérêt que porte la Chine au monde arabe est-il dû uniquement à cette vision "tiers-mondiste" de l'univers? Ne s'explique-t-il pas aussi par les liens anciens et profonds qui unissent ces deux "géants" ainsi que par leur situation géo-politique presque identique et leur rôle similaire dans le Tiers-Monde?

## Des relations profondes et anciennes

Les relations entre la Chine et le monde arabe, bien que peu connues en Occident, n'en demeurent pas moins très anciennes et profondes.

Dès le Néolithique et les débuts de l'âge du Bronze, la vallée inférieure du fleuve Jaune, centre de la civilisation chinoise, a été en relation avec le Proche-Orient. Et pendant tout le cours de son histoire, la Chine n'a cessé d'être en rapport avec la grande civilisation islamique qui l'a marquée de son empreinte. Le monde arabe, "carrefour entre l'Afrique l'Asie et l'Eu-

rope", devint très vite un trait d'union entre la Chine et le monde extérieur. C'est ainsi qu'au IV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, les Chinois apprirent des Arabes qu'il existait un continent noir où il est bon d'y faire commerce. Ce qui les amenèrent à entreprendre, bien avant les navigateurs européens, des expéditions sur les côtes africaines. Déjà à cette époque, les commerçants Arabes étaient partout dans le monde afro-asiatique. Certains d'entre eux, attirés par la richesse chinoise, s'étaient installés dans ce pays, constituant par la même occasion un



Chine, mosquée de Han Chia Chi.

trait d'union dans les échanges sino-arabes et sino-africains. Au VI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, ils formaient une grande communauté à Canton et dans certains ports chinois. Avant l'arrivée des Européens, Canton était formé de deux quartiers dont l'un était occupé essentiellement par les étrangers, c'est-à-dire les Arabes. Ces derniers auraient été au nombre de 100.000 sur une population totale de 250.000 dans cette ville marchande.

## Le Moyen-Âge

Mais c'est surtout avec l'irruption au VII<sup>e</sup> siècle de l'Islam que le monde arabe, devenant la "plaque tournante" du commerce mondial, devait tout naturellement renforcer d'une manière prodigieuse ses liens culturels et économiques avec la Chine. Les courants d'échanges empruntaient les antiques axes routiers et maritimes qui liaient le monde arabe aux pays d'Asie Centrale. Ces faisceaux de routes commerciales qui favorisèrent

aussi l'islamisation d'une partie de la Chine, sont, au nord-est, celui des routes continentales, des oasis et au sud-est celui des routes maritimes de l'Océan Indien.

La façade commerciale nord-est, constituée par l'antique "route de Chine", était une route en plein essor, animée au trafic des caravanes de chevaux et surtout de chameaux. Elle gagne la courbe du fleuve Jaune, traverse la steppe des Ordos puis la Grande Muraille et arrive à la capitale de la Chine du nord: Khumdan.

Quant à la deuxième façade commerciale, celle de l'océan Indien, zone de navigation ouest-est et est-ouest, alternativement imposées par le rythme régulier des moussons (de l'arabe mawsin: "saison"), elle a toujours été animée de puissantes navigations arabes.

Quoi qu'il en soit, la période du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle est celle de l'expansion du commerce musulman sur toutes les côtes de l'océan Indien et sur les routes de la Chine, expansion s'appuyant sur des colonies établies de longue date et qui devait donner un éclat sans précédent aux relations sino-arabes.

## Etoffes somptueuses

De Chine, le monde arabe importait la soie, encore que le développement de la sériciculture dans le monde arabe ait, très vite, rendu inutile l'appel de cette source. Toutefois, la soie chinoise travaillée, les soieries, seront toujours importées, en tant que spécialité de grand luxe; de leur côté, les Chinois, malgré la perfection technique et la qualité artistique de leur production continueront à réclamer du monde arabe des étoffes somptueuses. La soie n'est pas, au demeurant, le seul objet de ces échanges: la Chine exporte sa porcelaine, son papier doré, ses jades, des parfums, notamment le musc du Tibet, etc. Autotal, le commerce du monde arabe avec la Chine, se traduit par des entrées et des sorties de numéraire en apparence assez équilibrées.

Les monnaies chinoises avaient alors cours dans plusieurs pays arabes, notamment en Arabie et au Yémen. On a même retrouvé des pièces de monnaie chinoise de l'époque à Zanzibar et à Magadiscio (Somalie).

L'intensification des relations économiques sino-arabes allait d'ailleurs de pair avec la réactivation des échanges culturels arabo-chinois qui, à l'époque, se manifestaient surtout par le biais de l'expansion islamique en Chine.

## L'impact islamique

La civilisation chinoise, elle-même synthèse de cultures différentes à chaque époque de son évolution, ne peut être isolée des cultures avec lesquelles elle n'a cessé d'être en contact tout au long de son histoire, notamment celles des nomades musulmans de la zone des steppes.

Car la présence de l'Islam en Chine est loin d'être négligeable. En 1945, peu avant l'arrivée au pouvoir du régime communiste dans ce pays, on y dénombrait près de 50 millions de Musulmans, soit 1/10 de la population chinoise. En 1975, soit trente ans plus tard, certains islamologues, tenant compte aussi bien des données démographiques que des initiatives des dirigeants communistes contre toute pratique religieuse, évaluent à près de 100 millions le nombre de Chinois plus ou moins musulmans. Les régions islamisées de ce pays possèdent toujours leurs belles mosquées; et la grande mosquée de Pékin continue toujours d'accueillir non seulement les nombreux représentants et diplomates des pays musulmans étrangers mais aussi un nombre important de fidèles chinois. Car en Chine comme en Afrique, l'Islam a su fort bien composer avec les coutumes locales, depuis la mosquée-pagode (voir photo) jusqu'à la pratique du culte des ancêtres, voire parfois la consommation de la viande de porc.

De plus, les populations des régions islamisées continuent comme dans le passé à transcrire leur langue à l'aide de caractères arabes alors que les vieux lettrés transmettent encore aux jeunes leur savoir sur "la langue du Coran": l'arabe.

Les relations culturelles

## DÉPÔT 5 ANS

9%

Intérêts semestriels

9 1/4%

Intérêts annuels

TAUX SUJETS À CHANGEMENTS

CEPENDANT LES DÉPÔTS ACCEPTÉS NE SONT PAS AFFECTÉS



# Société Nationale de Fiducie

385 est, rue Sherbrooke  
Montréal, H2X 1E5  
Tél.: 844-2050, poste 150

INSTITUTION INSCRITE À LA RÉGIE  
DE L'ASSURANCE DÉPÔTS DU QUÉBEC

## La Chine...

(suite de la page 17)

arabo-chinoises ont permis par ailleurs au monde de mieux connaître la "Chine impénétrable" de cette époque. De nombreux écrits arabes nous apportent en effet de nombreux récits et témoignages de voyageurs arabes et qui constituent encore aujourd'hui une mine de renseignements pour l'historien. De plus, dans les "Contes de Mille et Une nuits" les allusions au grand pays de la Chine sont assez nombreuses; parallèlement, la présence féminine chinoise dans les harems arabes de l'époque était loin d'être négligeable.

Toutes ces formes d'échanges culturels sino-arabes se manifestaient il va de soi dans les deux sens, au profit des deux partenaires. Un exemple: au IX<sup>e</sup> siècle, les Chinois avaient acquis des Arabes de nombreuses connaissances géographiques sur les vastes contrées africaines. Ce qui devait permettre plus tard, au XV<sup>e</sup> siècle, un contact direct et profond entre la Chine et le continent africain. L'"Empire du Milieu" disposait à ce moment-là de navires de haut bord supérieurs aux caravelles portugaises et commerçaient avec tous les pays arabes et africains riverains de l'océan Indien. Les marchandises pénétraient jusqu'au cœur de l'Afrique australe encore inconnue des Européens. Et afin de favoriser les échanges sino-africains au XV<sup>e</sup> siècle, des traducteurs Arabes furent même invités en Chine où une école fut fondée pour l'étude des coutumes et des langues africaines.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la marine chinoise se cantonna cependant à l'espace politique chinois, abandonnant le commerce et la navigation à leurs intermédiaires traditionnels: les Arabes.

Cette période de repli prit fin au XIX<sup>e</sup> siècle avec un mouvement sans précédent d'émigration chinoise un peu partout dans le monde. Ce n'est pourtant qu'au lendemain de la victoire de la révolution en Chine en 1948 et avec l'accession à l'indépendance du monde arabe que devait s'amorcer une nouvelle reprise dans les relations sino-arabes...

**A venir:  
Une coopération  
modeste mais  
exemplaire**

## Appareils stéréo

# Le son québécois se cherche un marché avec Merlin

par **Micheline Roberge**

Merlin, c'est le grand enchanteur de la légende, celui qui de sa forêt de Brocéliande avait d'ensorcelleurs échanges outre-manche. C'est aussi le nom du nouveau laboratoire qui produira dès l'été ses premiers appareils de son québécois.

Ceux qui veulent répandre cet enchantement chez les mélomanes avertis n'ont pas 30 ans et se nomment Laurent Noël, Estelle Verrette, et Denis Fortier.

Après avoir travaillé une dizaine d'années à mettre au point des appareils qui satisfassent pleinement leurs instincts de mélomanes ils ont décidé de repartir à neuf et de s'associer à d'autres Québécois pour tenter enfin une percée réelle sur le marché canadien de la stéréophonie, un marché qui représente en 1977 \$100 millions.

Dès la première année, ils comptent sur un volume d'affaires de \$410.000 basé sur leur capacité de production actuelle.

Laurent Noël explique qu'il en est à sa quatrième tentative. Auparavant, il a tenté de prendre une part du marché avec ses appareils. Une seule fois, le démarrage a réellement commencé, dit-il, quand il a vendu ses appareils sous le nom de "Piamp" (prononcer à l'anglaise) et laissé entendre qu'il s'agissait d'appareils importés.

Puis, ce fut l'expérience de Goubec. Mais là, les Québécois eux-mêmes se sont montrés méfiants. Quand le nom reflète le lieu de fabrication, il est suspect. Les clients québécois semblent se dire qu'il est impossible de créer chez nous des appareils de qualité.

Pourtant, à travers le

monde, il n'existe pratiquement aucun appareil entièrement original. Les Japonais eux-mêmes, tout comme les Européens, utilisent 60% de résistances américaines, par exemple.

Ce qui fait l'originalité d'un système de son, dit Laurent Noël, c'est sa conception, l'utilisation que l'on fait des diverses pièces disponibles, le soin que l'on apporte à les assembler selon des critères bien précis.

Il faut derrière l'appareil la présence du concepteur et le respect de sa conception.

"Il existe sur le marché des systèmes de son dont la conception est de très haute qualité, pour ce qui est par exemple des amplificateurs. Mais trop souvent, ces circuits montés avec amour et bien conçus sont pratiquement jetés sans aucun soin dans une boîte qui leur enlève la moitié de leur qualité. Ensuite, les hauts-parleurs utilisés couramment correspondent très rarement aux qualités de l'amplificateur."

"Dans les lignes Merlin, l'assemblage demeure artisanal, ce qui n'exclut pas les tests de résistance industriels. Chaque boîte est montée patiemment, nous faisons nous-mêmes nos pièces usinées à la main."

"Tous les fils sont munis d'une gangue isolante épaisse qui empêche l'interférence entre les canaux. Les boîtes sont spacieuses et le montage est soigné et aéré."

"De plus, nous ne supprimons pas le feedback comme le font la plupart des fabricants. L'élimination du feedback dans l'amplification permet d'abaisser la linéarité du son, autrement dit d'en arriver à un niveau de distorsion du son principal

qui va de 0.1 à 0.5%."

"C'est selon nous une aberration: 90% des gens ne perçoivent aucune distorsion en bas d'un niveau de 2%. Mais, on a basé le concours technologique sur ce seul élément de la distorsion. En réduisant la distorsion par l'usage de multiples filtres contre le feedback acoustique on parvient à couper près de 80% des harmoniques qui soutiennent le son principal."

"C'est ainsi que vous obtenez un son éclatant mais désincarné. Vous ne percevez plus le souffle du musicien, le frémissement de l'instrument. Vo-

tre appareil choisit pour vous le son principal, mais en même temps vous prive de la présence réelle de l'instrument, de la musique. Nous sommes partisans d'un son naturel qui est à notre avis beaucoup plus réel et aussi beaucoup plus riche."

"En même temps, cette conception augmente considérablement la puissance d'amplification, ce qui fait qu'un appareil de 25 watts RMS peut donner un rendement comparable à la plupart des appareils de 50 watts par canal disponibles sur le marché."

"Mais ce n'est pas tout, Merlin, c'est aussi l'enceinte acoustique particulière qui transmet fidèlement le son de départ. Nous montons nos hauts-parleurs dans des boîtes profondes et sans isolant plastique qui annule la réverbération. Nos boîtes pour supporter ce barrage sonore doivent être d'une résistance spéciale et elles sont dotées d'une armature solide qui leur permet de rendre un son plus coloré et plus puissant. Nous utilisons surtout les hauts-parleurs LTL de Utah Industrial, hauts-parleurs de la qualité des J.B. Lansing mais fabriqués pour l'entreprise et vendus sur une base industrielle à un prix deux fois moindre."

"Pour les hautes nous utilisons notamment des petits hauts-parleurs Philips qui, bien utilisés, donnent un rendement étonnant."

"Enfin, nous avons mis au point un filtre à bandes passantes (qui sépare les hautes les basses et les moyennes fréquences pour les distribuer aux divers hauts-parleurs) qui donne une séparation naturelle et souple, contrairement à quelques filtres électroniques qui séparent sèchement les bandes sans tenir compte de l'ampleur ou de la qualité d'un son ni des harmoniques, ces sons secondaires qui accompagnent dans l'ombre le son principal et que l'oreille ne perçoit pas mais qui changent la tonalité et la richesse de ce son."

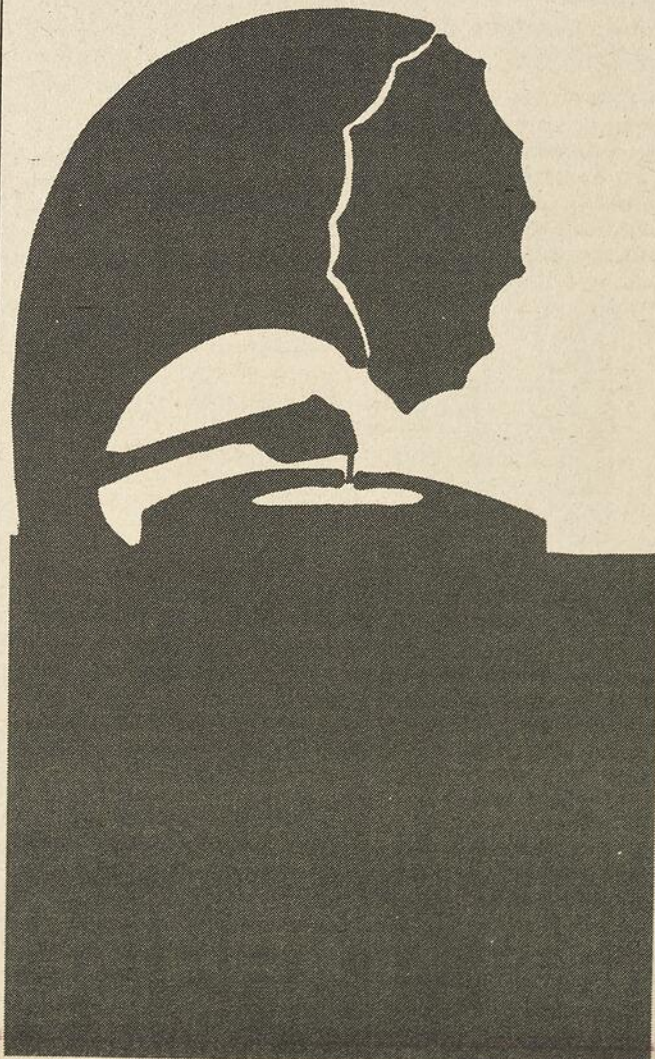
Merlin arborera un design très contemporain pour tous ses nouveaux appareils. Ces appareils au nombre de trois viseront des clientèles variées.

Les propriétaires associés à un laboratoire sonore et à une entreprise qui fabriquera certaines caisses selon leurs normes très strictes ont fait effectuer un design très contemporain qui fera place néanmoins à deux compteurs VU pour suivre l'amplification comme cela se fait dans toutes les stations de radio ou sur les appareils réellement professionnels.

"Nous fabriquerons un appareil parfait, un appareil de compétition dans l'esprit des "Infinity" américains qui se vendent environ \$5,000. Pour les concours et pour les puristes qui peuvent se le payer", nous dit Laurent Noël.

"Mais nos modèles courants seront le Merlin 25 Watts RMS par canal qui se vendra environ \$900 avec table Thorens et le 70 watts qui pourra se vendre au détail jusqu'à \$1,600."

Avec les changements qui s'amorcent dans notre mode de vie, protection de l'environnement, lutte à l'automobile ou à sa prolifération, on peut prévoir une hausse importante des ventes d'appareils ou de systèmes de son. On troquera volontiers la promenade pour la culture à domicile, le plaisir de la musique. C'est l'heure H pour ceux qui veulent enfin créer et répandre un "son québécois".



# Rendez-vous avec la culture franco-canadienne au coeur des Etats-Unis

par Charles J. Balesi

Très loin du Québec, au centre même de la nation américaine, la culture franco-canadienne conserve un souffle de vie. Pour le découvrir, il faut quitter la grand'route, la 55, si l'on arrive de Chicago, ou la 70, si l'on vient de traverser le Michigan - quelques milles avant Saint-Louis, tourner vers le sud et entrer dans une mince tranche de l'arrière-pays de l'Illinois, coïncé entre falaise et fleuve.

Kaskaskia, Prairie du Rocher, Fort de Chartres: trois localités sur la rive orientale du Mississippi qui jusqu'en 1963 furent à la fois la pointe de la pénétration française en Amérique du Nord et la charnière de l'axe Québec-La Nouvelle-Orléans.

De Kaskaskia, un village qui demeura la capitale de la région jusqu'en 1818, il ne reste rien (deux grandes crues ayant tout emporté au cours du 19<sup>e</sup> siècle) que le site du fort sur la hauteur et, tout à côté, le vieux cimetière parsemé de dalles aux inscriptions françaises, ainsi que la maison transformée en musée d'un riche négociant.

En amont, les choses sont différentes: Prairie du Rocher compte 650 habitants, le tiers portant des noms français. Ceux qui parmi eux sont demeurés fermiers cultivent une terre dont les titres originaux ont été distribués par la Monarchie française. Ici, l'école publique continue à recevoir annuellement les revenus provenant de la vente, il y a une dizaine d'années, des terres attribuées par la Couronne à la commune.

## La Gui-année

Mais il y a autre chose dans ce village, quelque chose qui touche à son âme même: une tradition qui a été maintenue jusqu'à nos jours, presque sans interruption, depuis l'arrivée des premiers habitants qui suivirent les voyageurs, les coureurs de bois, les missionnaires et les soldats: la Gui-année. Tous les ans, au soir du 31 décembre, un groupe de chanteurs et un ou deux violons, s'en vont de porte en porte, dans un style mi-charivari, mi-sérénade, inviter les plus aisés à donner pour les plus nécessiteux. A Prairie du Rocher (ainsi qu'à Cohokia, un autre ancien petit centre français situé plus au nord, aujourd'hui engouffré par l'industrialisation de Saint-Louis) la coutume non seulement a été maintenue, ce qui déjà en soi est assez remarquable, mais les troubadours de la nouvelle année chantent en français avec un accent ressemblant beaucoup à celui du terroir québécois. Le chef incontesté de l'action folklorique dans cette région est un fermier de

74 ans, Percy Clerc. Quoiqu'il chante, avec autant d'entrain que de bonne prononciation, "Si vous voulez ne rien donner dites-nous le...", sa connaissance du français est en fait, très limitée. Son père, ses oncles, me dit-il, le parlaient d'une façon courante et jusqu'aux années trente, il se souvenait d'eux formant quatre ou cinq groupes rivaux de chanteurs montrant autant de zèle pour l'authenticité des costumes et des chansons que pour la collecte elle-même.

## Préservation du folklore

Que se passera-t-il après quand les Percy Clerc auront disparus? L'avenir des traditions de cette petite enclave aux racines françaises n'est plus aussi sombre depuis l'intervention des Services historiques de l'Etat de l'Illinois, soucieux de sauvegarder ce qui reste de l'héritage culturel local. Chaque année, depuis 1969, l'Etat organise au Fort de Chartres un "Grand rendez-vous". Ce rendez-vous remets en scène le changement de mains du Fort, changement qui prit place en 1765, lorsque les soldats du 42<sup>e</sup>me Royal Highlander présentèrent les armes au drapeau fleur de lysé amené pour la dernière fois par les troupes de la Compagnie Franche de la Marine.

## Des traces de français

L'esprit de Prairie du Rocher commence à changer. Le maire, Laverne Doiron, pense sérieusement à des projets qui auraient pour but de sauvegarder le passé dans le cadre du présent. Son cousin Jean, propriétaire d'un restaurant rustique qu'il a rebaptisé "Le petit gourmet" (sic), le salon de coiffure dont l'enseigne est en français, la Société historique de Randolph County, qui rachète et restaure les maisons les plus intéressantes, sont autant d'individus et d'institutions qui contribuent au renouveau amorcé par l'Etat de l'Illinois.

Kaskaskia, Prairie du Rocher, Fort de Chartres, c'est quelque chose de plus que la restauration d'une région historique; c'est la preuve évidente de ce que devient une communauté française trop faible, dans le contexte historique de l'Amérique du Nord, pour se maintenir politiquement. Tôt ou tard, elle n'est destinée à survivre que par la grâce de l'anthropologue et de l'historien.



FORT DE CHARTRES. Le groupe folklorique "Les danseurs du Roi" exécute un menuet pour le public.



FORT DE CHARTRES. Percy Clerc et les chanteurs de la Gui-année lors de l'un de leurs nombreux concerts durant les journées du 4 et 5 juin.



FORT DE CHARTRES. Moment solennel: le drapeau fleurdelysé est amené. A droite, la Compagnie Franche de la Marine présente les armes. Au premier plan à gauche, le commandant du 42<sup>e</sup>me Highlanders salue du sabre.

*Edmont Fournier, menuisier  
à Montréal en 1910,  
16ème de 17 enfants*

## *Petite histoire d'une famille québécoise à travers de simples cartes postales.*

par Louis Fournier



La maison d'un notable de Warwick, vers 1910.



Edmond Fournier, charpentier-menuisier, lors de la construction de la Palestre nationale à Montréal, en 1914.

Edmond Fournier est arrivé à Montréal en octobre 1910, avant la première Grande Guerre.

Quand il "arrive en ville", il a 33 ans. C'est un grand gaillard de 6 pieds, avec une belle grosse moustache et une casquette qui le quitte rarement. Il vient se chercher de l'ouvrage.

Derrière lui, à Warwick, un gros village de quasiment 2,000 habitants sis à une dizaine de milles de Victoriaville, il a dû laisser sa femme, Albertine, et son fils de 5 ans, Donat. En attendant qu'ils puissent venir le rejoindre s'il trouve une bonne job.

Edmond Fournier a déjà travaillé une dizaine d'années à la Warwick Overall, une petite manufacture de salopettes. A la fin, il était en train d'y laisser sa santé.

### **Charpentier-menuisier**

Son beau-frère, Joseph Martel, est à Montréal depuis un an. Jos a trouvé du travail comme charpentier-menuisier. Edmond vient donc l'y rejoindre et voici la première lettre qu'il envoie à sa femme, Albertine — c'est, en fait, une carte postale car les gens s'écrivaient beaucoup de cette façon à l'époque, avec plein de tendres fautes d'orthographe que j'ai dû supprimer:

"Chère épouse, je t'écris quelques mots pour te dire que je me suis rendu heureusement. Joseph était à la station et Freddy est venu veiller. Je vas prendre l'ouvrage à midi. Je t'en écrirai plus long un autre tantôt. Ton époux, Edmond".

La station, c'est la gare Bonaventure du Canadien National. Freddy Laine, c'est un cousin.

C'est ainsi qu'Edmond Fournier, très vite, commence à travailler, comme charpentier-menuisier. Il n'aura plus d'autre métier que celui-là.

Albertine et le petit Donat viennent le retrouver à Montréal. Ils habitent un modeste logement au 741 est rue Ontario, coin Panet, dans le haut du Faubourg à la Mélasse, paroisse Sacré-Coeur.

●●●

### **La famille Fournier**

Edmond Fournier, cela



Albertine Martel, l'épouse d'Edmond, une très belle femme.

ne vous surprendra guère pour l'époque, est le seizième d'une famille de 17 enfants. Il a donc une ribambelle de frères et soeurs. Et tout ce monde-là s'écrit beaucoup. Des cartes postales. L'écriture est bien tassée car il faut en raconter le plus long possible.

Les cartes les plus attendues sont celles qui viennent des Etats-Unis. Cinq des frères Fournier ont dû s'y exiler, aux alentours de 1885, pour trouver du travail.

Quelques années auparavant, en 1882, avec leur grosse famille, Jean-Baptiste Fournier, cultivateur, et sa femme, Eléonore avaient quitté Saint-Thomas de Montmagny où les Fournier avaient toujours vécu depuis le milieu du 17ième siècle. Ils s'établissent sur une terre à Saint-Albert d'Albert de Warwick, dans le comté d'Arthabaska. Edmond, le "p'tit avant dernier", a alors 6 ans.

Ses cinq frères aînés qui quittent le Québec pour les "Etats" vont s'installer à Pawtucket et Central Falls, villes jumelles du Rhode Island. Ils feront partie du million de Franco-Américains qu'on dénombre aux Etats-Unis vers 1900 et qui forment près de la moitié des travailleurs des filatures, en Nouvelle-Angleterre. Des familles entières s'en allaient "weaver" (tisser) dans les "factories de coton".

### **Les "chars"**

Des Etats, Edmond Fournier reçoit souvent des nouvelles et, parfois, de la grande visite. Une

carte parmi bien d'autres, reçue en 1912:

"Un mot seulement pour vous dire qu'on envoie Laura en promenade au Canada avec Octave. Elle part dimanche le 31 de ce mois. Si vous voulez avoir la bonté d'aller les chercher aux chars. Chacun un baiser. Votre frère et belle-soeur, Louis et Eugénie".

Les chars, bien sûr, ce sont les "gros chars", les trains. Les "p'tits chars", ce sont les tramways que l'on prend pour aller chercher la visite à la station.

Louis, qui envoie ses enfants se "promener" à Montréal, est cheminot ("linesman") à Pawtucket, tout comme son frère Georges. Adélard, lui est boucher à Central Falls. Téléphore et Alfred travaillent dans les filatures.

### **Des jumelles**

Georges écrit à son tour quelque temps après:

"Cher frère et belle-soeur, vous ne pouvez vous imaginer la grande nouvelle que j'ai à vous apprendre. Samedi dernier, ma femme Olivine a fait l'achat de deux petites filles. Cela pourrait peut-être empêcher notre promenade au Canada mais ne perdez pas espérance. S'il y a moyen, nous irons quand même".

D'autres cartes arrivent au fil des mois et des années: d'Amabilis, la soeur d'Edmond; d'Alfred Martel, le beau-frère qui montera travailler dans un moulin à scie à Macamic, en Abitibi, et aussi de la petite nièce Aurore Fournier partie trouver de l'ouvrage à Léominster, au Massachussets. Elle écrit le 19 octobre 1914:

"Je suis bien contente d'être rendue par ici. Je travaille et j'aime bien ça. Je fais la même ouvrage qu'Hélène. Ça va faire trois semaines que je travaille. Astheure, je fais \$1.05 et quelquefois \$1.12 et on a de l'ouvrage en masse".

\$1.05 par jour, bien entendu. Dans une filature.

Aurore écrit à nouveau un peu plus tard:

"Chez nous sont tous bien. Je travaille toujours et j'aime bien mon ouvrage. Maintenant, je fais des chemises d'hommes. C'est une ouvrage propre".

En août 1914, rue Ontario, une carte postale est arrivée de Winnipeg:

"Un mot pour vous dire

que je suis arrivé à Winnipeg. Je dois prendre le train demain à 9 heures pour Forget. Ça coûte \$10.35 pour aller là. Si je trouve pas de l'ouvrage là, je vas plus loin. Ça coûte une demi cenne du mille. Je vous assure que ça été bien long et je n'ai pas eu d'associé pour monter. Omer Martel".

Omer, le jeune beau-frère, est allé travailler aux récoltes dans l'Ouest canadien. Il n'a pas trouvé de compagnon de route et de travail mais il continue plus loin. Forget, c'est en Saskatchewan.

### Un accident

Entre-temps, à Montréal, Edmond Fournier travaille toujours comme menuisier. Parfois, il doit chômer. Parfois, il fait une grève. Il a une "Union" et c'est écrit sur sa carte de membre: United Brotherhood of carpenters and joiners of America — Fraternité unie des charpentiers-menuisiers d'Amérique. Une Union "internationale", c'est-à-dire américaine. Edmond Fournier en est fier: il sait que les Etats-Unis ont donné de l'ouvrage à ses frères quand il n'y en avait plus ici.

Malheureusement, en

1915, Edmond est victime d'un accident de travail. On en parle dans cette carte du Nouvel An envoyée de Centrall Falls, R.I., en décembre 1915: "Il y a déjà une bonne secousse qu'on s'est vu. Espérons que cette année vous sera plus heureuse que celle qui vient de se terminer dans la malchance que vous avez, Edmond. Oui, nous vous souhaitons une santé parfaite et un prompt rétablissement. Adélarde et son épouse".

Edmond Fournier a fait une chute de 55 pieds, du haut d'un échafaudage, lors de la construction du noviciat des Frères des écoles chrétiennes à Laval-des-Rapides. Il s'en est tiré par miracle mais gardera un léger boitillement toute sa vie. C'est le sort de tant de travailleurs à cette époque, comme l'indique cette carte envoyée par la belle-soeur Marie-Anna, de Warwick: "Jean-Louis Bédard est mort, il va être enterré demain. Il est mort consommation, comme ses trois soeurs. Celle qui reste en vaut pas beaucoup mieux. Elle diminue tranquillement".

La "consommation", c'est la tuberculose. Dans la famille Bédard, ils travail-

laient tous à la Warwick Overall.

Marie-Anna ajoute à l'adresse de sa soeur Albertine: "Aurais-tu la bonté de m'avoir un rouleau si tu en trouves, il y en a pas à la choppe". La "shop", c'est évidemment la manufacture; un rouleau, c'est un rouleau de tissus, semble-t-il. Elle conclut en annonçant sa visite prochaine: "Tâche de venir au devant de moi aux chars. S'il peut pas faire trop froid, je pars en chapeau d'été".

### Chansons et chartreuse...

Edmond Fournier a recommencé à travailler ou à chômer. Le petit Donat va à l'école Plessis, rue Ontario. La vie continue. Le dimanche matin, après la messe, Edmond sort son grand cahier rouge et chante, d'une bonne voix, les chansons qu'il y a transcrites d'une écriture appliquée. Dans la famille, on aime chanter.

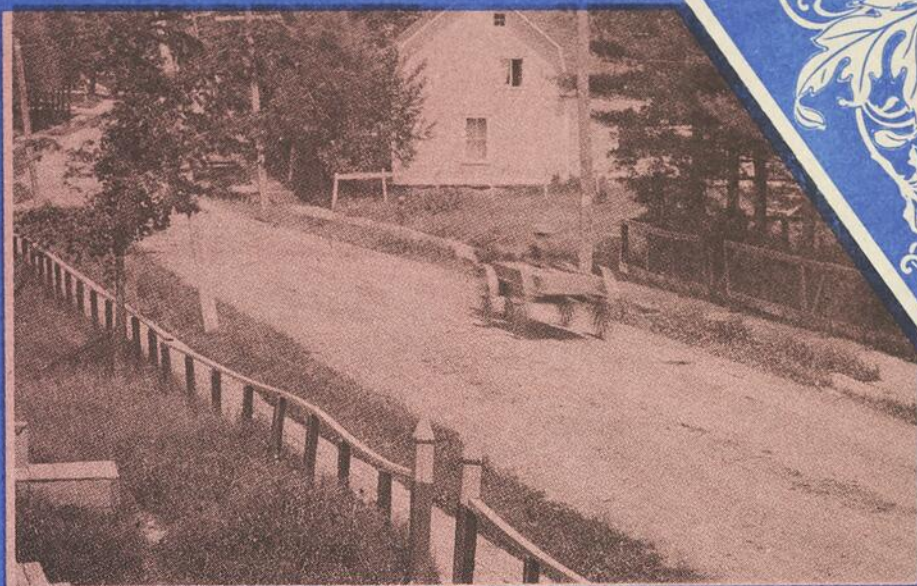
Une des nombreuses cartes du Nouvel An est parvenue de Pawtucket, datée du 30 décembre 1916. Elle vient de Louis, le cheminot, et de sa femme Eugénie qui écrit:

"De ce temps-ci, il fait très froid. Il faut chauffer les deux poêles. Aussi, Louis a toujours la bouteille à la main. Il vient de me donner un petit verre de chartreuse et je ne vois plus très clair. J'ai toutes les misères à écrire". Et ça continue, d'une écriture un tantinet tremblotante: "Ici, tout le monde travaille, il y a beaucoup d'ouvrage. Venez travailler par ici si vous n'avez pas d'ouvrage. C'est toute pour ce soir. Chacun un bon bec du Jour de l'An".

Moi aussi je commence à avoir toutes les misères du monde à écrire, tant ces choses-là peuvent émouvoir. Et puis je n'ai pas toujours la bouteille à la main!

Cette petite tranche de l'histoire d'une famille, c'est une histoire bien ordinaire. C'est l'histoire de milliers et de milliers de Québécois, de travailleurs québécois, au début du siècle.

Mais voilà: Edmond Fournier, c'est mon grand-père. Et voilà pourquoi j'aime tant ce vieux menuisier et, à travers lui et ma famille, tous les travailleurs.



La première carte postale envoyée de Montréal par Edmond à sa femme restée à Warwick et qui allait venir le rejoindre peu après.



Victoriaville au début du siècle: le "pouvoir d'eau" (water power) et le moulin à scie (saw mill).



Le Congrès eucharistique international à Montréal en 1910.



La belle et les cochons de lait... La signataire de cette carte, Hélène Fournier, écrit: "Le lard est bien cher à Montréal et je vous envoie ces deux petits cochons car ils me paraissent bien bons"...

# Les origines de la mythologie du jean

## ou comment conquérir le monde avec du coton, un cow-boy et un hippie...

par Alain Pontaut

**Le phénomène jean, qu'Alain Pontaut examine ici sous toutes les coutures, n'est certes pas nouveau. C'est même là le plus étonnant: il dure. À l'Ouest, et même à l'Est, le jean a mis la population mondiale en uniforme. Et si ça change un jour, ce ne sera que par épuisement de la matière première...**

Une affiche, immense, sur un mur de Paris: dix personnes alignées et envahissantes, toutes vêtues de blue-jeans, hommes, femmes, jeunes, vieux, regardent avec commisération un petit homme, réfugié à l'extrême-droite de l'image et qui porte encore, honteusement, veston, chemise blanche et cravate. Autre image, cette fois dans les rues de Rome (celles d'ici, vous les connaissez): un jeune postérieur féminin étroitement moulé dans un short aussi bref qu'effrangé. Message: qui m'aime me suive. Signature: Jesus Jean... Ces images peuvent faire rire. Instruments du plus habile des lavages de cerveaux publicitaires, elles ont tout de même réussi à totalement conditionner nos manières d'être, à mettre en uniforme non seulement la jeunesse la plus contestataire mais la population quasi entière du monde occidental.

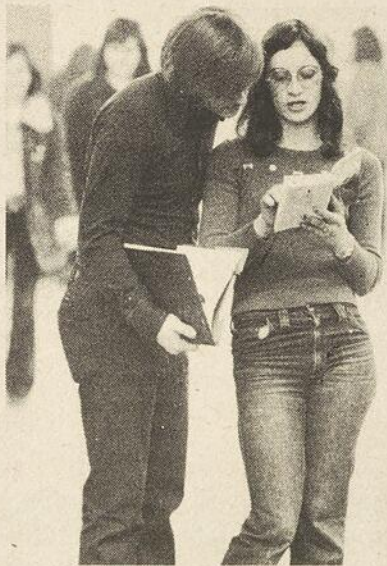
Cela mérite réflexion. Car c'est peut-être par hasard qu'en 1870 — cela se passait dans une Californie encore pionnière et qui, vingt ans auparavant, faisait encore partie du Mexique — un certain Lévi-Strauss, apparemment sans lien de parenté avec l'auteur des "Tristes Tropiques", ayant acheté de grandes quantités de solides cotonnades pour en faire des tentes destinées aux ouvriers mineurs de la région, décida, en constatant ces travailleurs dépenaillés, de faire plutôt de ce coton des vêtements de travail.

### Le tremplin idéologique

Le jean, outre les ouvriers de la première heure, des groupuscules marginaux il y a quelque vingt ans, hippies montrés du doigt, apôtres fraternels, mais dérangeants, du naturel et de l'égalité, l'ont d'abord adopté pour se singulariser. C'est aujourd'hui en ne le portant pas qu'on se singularise. Il est partout, dans la rue, au foyer, à l'école, au bureau, à l'usine, à la campagne et jusque dans les réceptions. De Kansas City à Toronto, de Montréal à Paris, Londres, Madrid, Athènes, Rome et jusqu'à Moscou, où il fait vivre tous les marchés noirs, il a transformé l'espèce humaine en fourmis bleues. Philosophie et mythologie, fait de civilisation, sans doute, et que devrait inspirer à Roland Barthes un ajout à ses réflexions sur la mode. Surtout génie du capital à transformer, comme pour les chanteurs rock, la

contestation en uniformisation, les idées marginales en produits massivement imposés au public, la volonté de changement en colossaux chiffres d'affaires.

Evidemment, on n'impose pas une mode à cette échelle sans que le produit à diffuser possède de nombreux atouts



pratiques en même temps qu'une savante justification idéologique. Partis du vêtement de travail, pratique et souple, économique et résistant, les inventeurs du jean ont retenu des hippies de San Francisco, à de toutes autres fins que philosophiques, cette volonté d'amour, de paix, de naturel et de décontraction, qu'on traduira en allure libre et sportive, ce refus des carcans de la mode bourgeoise, cette religion, déjà présente dans le vêtement, de l'anticonformisme, de la fraternité et du laisser-aller, cette revendication d'égalité: comme les travailleurs, contre les classes, tous égaux et pareils. De cette plate-forme, on a conçu l'immense conditionnement possible. Le jean, c'est donc le capital qui met le monde en uniforme. Auparavant, c'est un système économique qui, récupérant à son profit une contestation dirigée contre lui, donne à l'homme l'illusion qu'il a changé la société alors qu'il n'a fait que se laisser conditionner par le système.

### Les vertus du snobisme

Opération magique. Ainsi le chanteur

rock, qui rallie l'adhésion de la jeunesse en dénonçant violemment les valeurs traditionnelles, morales, sociales, économiques d'une société, se retrouve-t-il un jour mis en marché, massivement diffusé par les industriels le moins sensibles à ses idées. Ainsi leur fait-il gagner des millions de dollars qui ne serviront pas à révolutionner les assises et les méthodes de la société capitaliste mais à renforcer son pouvoir tout en désamorçant, en intégrant ses opposants. Admirable tour de passe-passe. Le jean, contestation du marginal, est devenu costume familial: vêtement privilégié du jeune, il est ensuite adopté par la ménagère dans sa maison, par le père de famille pour le bricolage ou la campagne, bientôt comme habit journalier. Le jean, distinction et provocation de type anarchiste, est devenu le matériau des couturiers et le snobisme du bourgeois.

Correspondant à une réalité aussi universelle, le mot de jean ne pouvait pas ne pas être adopté par tous les dictionnaires, fussent-ils français. "Blue-jean, dit le Petit Robert, n.m. (v. 1950; mot américain "treillis bleu"). Pantalon de toile solide, très collant, à la mode après la guerre." Mais même si l'on admet que "jean", en anglais, veut dire coutil, toile croisée et serrée en fil ou coton, cela n'explique pas l'origine du mot. Il faudrait, semble-t-il, aller la chercher à Gênes, ville magnifique et grand port italien sur le golfe du même nom, où l'on fabriquerait au siècle dernier des vêtements de marin si pratiques et solides que les Etats-Unis en passèrent commande pour les travailleurs de leurs ranchs. Gênes, prononcé à l'américaine, serait devenu jean... Observons que c'est un Italien qui raconte cette histoire, d'ailleurs vraisemblable, et que c'est un Français qui affirme que le mot "denim", aussi célèbre que le mot jean, viendrait de la ville de Nîmes où l'on fabriquait jadis un tissu du même genre.

### La construction d'un empire

Ces histoires, en tous cas, ne peuvent pas être plus authentiques que celle de l'épicerie que tenait un certain H.D. Lee en 1889, à Salina, dans le Kansas, et qui se mit aussi, à la demande, à tenir quelques pantalons pour accommoder les fermiers, "cattlemen" et cow-boys des environs. Mais ceux-ci étaient si nombreux et la marchandise, venant de l'Est du pays, si longue à être livrée, que le commerçant de Salina décida d'y ouvrir une manufacture. Quelques années plus tard, ayant donné son automobile à réparer et constatant que la chemise du mécanicien était tachée de graisse, l'astucieux, le génial H.D. Lee inventa la salopette Union-Alls, "shirt and pants all in one", et la fit adopter par l'armée américaine en 1916. Massive, cette commande permet à l'empire Lee de commencer à se constituer. L'année suivante, la H.D. Lee Mercantile Company, outre Salina et Kansas, opère au Missouri, au Connecticut et en Indiana. Un bon début.

C'est en évoquant cette époque que le géant Lee d'aujourd'hui déclare: "Lee wasn't the first to make Cowboy Denims, but we were the first to give cowboys what they wanted." Vint un temps où le hippie, prenant la relève du Far West, permet à Lee et à toutes les entreprises

de confection des Etats-Unis d'habiller en cow-boys à peu près tous les citoyens d'Occident. Les marques et les sous-marques sont nombreuses: Levi's, comme Strauss, Lois, Daimor, Wrangler, GWG (Scrubbies), Liberté, Great Scott, Stop One, BoJean, QuéJean, Tee-Kays, etc... Sans avoir pu réaliser le monopole, l'empire Lee les surpasse, qui s'appelle en réalité V F Corporation, qui est formé de quatre filiales géantes: Vanity Fair Mills, Inc., Berkshire International, The Lee Company and Kay Windsor, et qui, parti du village de bois de Salina, étend aujourd'hui ses tentacules sur quatre continents et plus de 140 pays. Le quartier général de la V F Corporation est à Wyomissing, en Pennsylvanie. Ses usines, ses points de vente, ses représentants sont partout, dans les pays du Marché Commun, à Hong-Kong et dans les Caraïbes, au Chili (de Pinochet) depuis l'an dernier. Deux usines en Espagne (Lee Spanish), deux autres en Irlande du Nord administrées par Berkshire International (U.K.) Limited et qui emploie déjà plus de mille ouvriers. Et bien sûr, un réseau nord-américain géant — ouverte en septembre dernier, l'usine de Vanity Fair à Jackson, Alabama, couvre une superficie de 73.000 pieds carrés —, qui s'étend jusqu'à North Bay, en Ontario. En quelques années, le chiffre d'affaires, officiellement avoué, est passé de 7 millions et demi à 397 millions en 1975. L'action est cotée \$1.10 et les dividendes par action sont passés de \$0.82 en 1974 à \$1.25 l'an dernier.

### L'épuisement du marché

Bref les affaires sont bonnes. Elles se rient même des différences idéologiques, des oppositions politiques et économiques. Un dirigeant de Lee en Italie, où tout le monde porte le jean, observait une place publique pendant la dernière campagne électorale. Une manifestation communiste monstre, drapeaux rouges, poings levés, slogans affichés et hurlés du genre: US, go home! L'impérialisme américain ne passera pas... 90% des ouvriers manifestants sont en jeans et, quand la place se vide, elle est jonchée de bouteilles vides de "coke".

Ce n'est donc pas le socialisme qui, à brève échéance, mettra un terme à l'entreprise, aux bénéfiques universels de M. Lee (O. Lee, "chairman" actuel de VFC) et de ses semblables. C'est peut-être, par contre, la raréfaction, voire l'épuisement, de la matière première: le coton. Le denim, on le sait, est fait de coton pur teint avec de l'indigo. Un fabricant local nous dit: "Les plus grands producteurs, les Américains, ont pressuré, enlevé, épuisé le marché."

Rêvons encore, que le jean file ou non un mauvais coton, sur cette mode-conditionnement, né du désir du multiforme, aboutissant au vêtement et au tissu uniques. Est-ce là, au fond, comme l'exemple italien, une contradiction plus étonnante que celle de ces millions d'Occidentaux massivement uniformisés par le blue-jean et qui vous disent à l'envi ne pas admettre la façon qu'ont les Chinois de se vêtir: ce vêtement monotone, égalitaire, uniforme, robotisé, qui caractérise les centaines de millions de citoyens du pays de Mao... Les pauvres gens!

# FEMMES

## Sylvie Messenger: "Je veux être éditeur à part entière sans renier ma vie de femme"

par Colette Beauchamp

Après huit ans comme attachée à la direction au secteur des droits étrangers chez un excellent éditeur, Pierre Belfond, j'avais deux possibilités: entrer dans une grande maison où je n'étais pas certaine de trouver la même liberté d'action, ou fonder la mienne." Elle ajoute, dans un sourire: "J'avais mon bâton de maréchal."

Sylvie Messenger, une Parisienne de 34 ans, lançait ainsi, il y a un an, les Editions Alta. Coup de chance au départ, Jean-Claude Lattès qu'elle considère comme le chef de file en France des novateurs de l'édition actuelle lui offre une association, lui permettant d'utiliser des services de fabrication et d'administration bien rodés.

Détendue, en tenue sport, chaleureuse, Sylvie Messenger n'offre pas l'image toute faite de la brasseur d'affaires. Elle parle de ce métier qu'elle aime et raconte en termes simples cette histoire d'amour et d'amitié entre elle, les livres et les auteurs. Elle insiste sur l'importance des rapports personnels de confiance, d'intérêt et de sensibilité entre auteur et éditeur, dit-elle. C'est plus que cela. Un éditeur est un chef d'entreprise mais un bon éditeur est celui qui a un bon sens critique et une sensibilité qui correspond à son époque, ce que furent les grands de l'édition française, il y a 30 ans.

Elle fait partie de cette nouvelle génération d'éditeurs, une dizaine en France, dit-elle, qui refuse de partager les livres entre commerciaux et non commerciaux. Elle ne croit pas à l'édition élitiste pour initiés et estime devoir appliquer les mêmes méthodes de vente et de distribution pour tous les livres quel que soit leur genre. "Publier un livre auquel on ne croit pas pour boucler sa saison est une erreur et une



À droite, Sylvie Messenger.

Photo Louis Monier

solution de facilité auxquelles il faut savoir résister."

### Coup de foudre coup de maître

A ses tous débuts comme éditeurs, elle lit le manuscrit de "Roots" de l'auteur noir américain Alex Haley. Elle a le coup de foudre pour le livre et en acquiert les droits français. "Autour de moi, on considérait que j'avais fait une erreur et que les Français ne s'intéresseraient pas à l'histoire des Noirs des Etats-Unis. Mais ce livre défendait toutes les valeurs auxquelles je crois. C'est un livre merveilleux et universel un livre anti-raciste. Je le considérais comme important car les gens sortent racistes par peur et par ignorance... J'ai vécu toute la gamme des émotions dans les mois qui ont suivi sa sortie aux Etats-Unis en octobre dernier à mesure que je découvrais que des milliers de personnes vibraient aux mêmes images et aux mêmes émotions que moi en lisant le livre. Ce best-seller s'est vendu à deux millions d'exemplaires et 130 mil-

lions d'Américains ont vu le feuilleton télévisé tiré du roman à la chaîne ABC. Je me suis sentie privilégiée de publier ce livre en français. Elle ajoute, presque timidement dans un éclat de rire et un clin d'oeil: "Et je suis pas mal fière d'avoir réussi ce coup."

### La jungle de l'édition

Quand on lui parle de ce monde de l'édition décrit de l'extérieur comme une jungle et une mafia, elle répond: "Je n'ai aucune envie d'entrer dans ce jeu et dans cette guerre. Bien sûr, une maison d'édition est une entreprise fragile. Parfois, le soir au fond de son lit, on a peur. La responsabilité est énorme de dire à une personne qui vous apporte un projet: "Prenez six mois, faites votre livre et dans un an, je vous publierai. Car je ne crois pas aux publications à compte d'auteur. J'estime qu'un écrivain doit pouvoir vivre de son métier. Il faut alors se mettre des garde-fous, publier des valeurs sûres, sans pour autant publier de moins bons livres."

"J'ai lancé une collection sport, domaine pour lequel il y a en France un public important et où on peut publier de bons livres. J'ai publié un livre de Jean-Pierre Lacoir sur le rugby, un sur le football de Philippe Tournon et les conseils pour se tenir en forme du grand cycliste Raymond Poulidor. C'est passionnant. J'ai appris des tas de choses. J'ai lancé une autre collection sur la psychologie appliquée. J'ai beaucoup de projets comme celui de faire connaître les auteurs latino-américains actuels qui sont aussi importants à notre époque que le furent les Faulkner et les Hemingway à une autre. Mais cela prendra trois ou quatre ans. Il me faut d'abord consolider la maison.

### Une nouvelle race de femmes écrivains

"Et les livres écrits par les femmes?"

"En 1971, quand j'étais encore chez Belfond, les filles du MLF sont venues me trouver et j'ai publié les premiers titres de la collection "Femmes en lutte". Ensuite, elles ont décidé de fonder les Editions des femmes et elles font de l'excellent travail. Je ne suis pas une militante politique. Mais il y a une nouvelle race de femmes écrivains. Elles ont des choses à dire. Elles le disent autrement et je me sens une responsabilité particulière vis-à-vis elles, tout comme je ne publierais pas un livre sexiste ou phallocrate. Mais il faut du temps. Les femmes doivent me connaître et pouvoir me faire confiance pour m'apporter leurs manuscrits. J'ai publié le premier roman d'une jeune, Kriss, "Le parcours du cœur battant" et je publierais bien Michèle Perrein et des livres engagés de femmes.

Quant à la difficulté d'être une femme dans un monde majoritairement dirigé par des hommes, elle dit: "Les hommes qui ont compté dans ma vie personnelle comme profes-

sionnelle étaient tous féministes. Je n'aurais pas supporté de travailler avec des misogynies. Il y a les petites difficultés du quotidien. A une conférence qui réunit une quarantaine d'éditeurs et où vous êtes la seule femme, ils ont plus envie de vous regarder que de vous écouter et sont surpris de vous entendre parler d'objectifs, de marketing, de distribution.

Et le monde de l'édition est tout de même moins sexiste que celui du cinéma par exemple.

### Vivre, c'est ne rien renier

"Que des femmes comme vous dans l'édition ne jouent plus seulement les éminences grises mais soient les patrons, cela peut-il apporter des changements profonds dans le monde du travail et la société?"

"Les femmes ne sont pas ambitieuses de la même façon que les hommes. Elles ont une vision plus globale de la vie. Elles veulent faire une carrière sans s'inter-

dire les autres aspects de la vie. Par exemple, moi, je veux avoir encore le temps d'aller chez le coiffeur, de m'occuper de ma maison, de l'homme que j'aime. C'est ça vivre, ne rien renier. On parle beaucoup de l'absentéisme des femmes au travail. Si j'avais un enfant qui a la grippe, je veux qu'on me permette de quitter le bureau et de prendre la journée pour le soigner. La société a besoin que les mères et les pères d'ailleurs soignent et s'occupent de leurs enfants. Les femmes ne sont pas les seules à contribuer au changement de la société. Les jeunes, eux non plus, ne veulent travailler uniquement pour réussir. Ils veulent vivre. Mais les femmes sont certainement un ferment de changement de la société dans la mesure où elles n'ont pas le pouvoir — et elles ne l'ont pas — et qu'elles sont ce miroir grossissant qui permet de voir ce que pourrait être une société plus humaine et plus heureuse."



**SYNDICAT DES ENSEIGNANTS DE L'ESTRIE (C.E.Q.)**

**POSTE D'EMPLOYÉ-CONSEIL**

#### TACHE:

1. Dans l'exercice de ses fonctions, l'employé-conseil est sous l'autorité du Conseil d'Administration du S.E.E. et particulièrement du ou des coordonnateurs de services concernés.
2. Le poste comprend les diverses fonctions suivantes: recherches, information, formation, consultation, etc...
3. Les champs d'action du travail sont: la convention collective (domaine technique et pédagogique), les législations relatives aux enseignants, les diverses lois du travail, et toute autre tâche que lui confie le Conseil d'Administration, le Conseil Exécutif, le président et les coordonnateurs de services du S.E.E.; l'employé-conseil sera particulièrement affecté au service pédagogique et au service de l'information.
4. L'employé participe, sur demande, aux réunions des organismes et des comités.

#### EXIGENCES:

1. Avoir une formation et/ou une expérience jugées pertinentes.
2. Toute autre personne ayant une formation et/ou une expérience jugées pertinentes.
3. Il doit avoir des aptitudes pour le travail en équipe et l'animation.

#### CONDITIONS:

1. Contrat à temps plein de la date d'engagement au 31 août 1978. Il est engagé par résolution du Conseil d'Administration. Suite aux orientations des organismes ce contrat pourra être renouvelé.
2. La semaine normale de travail est de cinq (5) jours et le candidat doit être disponible en soirée; il peut être appelé occasionnellement à travailler en fin de semaine.
3. Le salaire: selon qualifications et expérience.

Les personnes intéressées à poser leur candidature à ce poste sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae pour le 26 septembre 1977 à 17h00 au:

Syndicat des Enseignants de l'Estrie,  
a/s Comité de sélection,

2610 Ouest, rue Galt, Sherbrooke, Qué. J1K 2X2.

Seules les candidatures reçues à cette date seront considérées. Discretion assurée.

# référendum



(Chaque semaine, Pierre Bourgault explique pourquoi il faut répondre "oui" au référendum.)

**Si je répons "oui" à l'indépendance du Québec c'est pour permettre aux jeunes Québécois d'inventer leur propre projet de société.**

Au fond, on peut bien se l'avouer: depuis deux-cents ans les Canadiens français en général et les Québécois en particulier n'ont eu qu'une politique en y soumettant tous leurs efforts: le nationalisme.

Comment pouvions-nous faire autrement? Peuple conquis et déposé de tous ses moyens le peuple québécois a bien compris, fut-ce inconsciemment, qu'il lui fallait d'abord survivre avant d'inventer, posséder des pouvoirs avant de les exercer.

C'est ainsi que de génération en génération nous avons essayé de nous tailler une meilleure place d'abord à l'intérieur du Canada (sous toutes ses formes) et maintenant à l'intérieur du Québec.

C'est par obligation que nous avons été nationalistes et c'est encore vrai aujourd'hui. C'est parce qu'on a voulu nier notre existence que nous avons du l'affirmer avec un éclat de plus en plus vif. Et c'est parce qu'on nous dénie encore aujourd'hui les droits les plus fondamentaux que nous devons passer tant de temps à les affirmer.

Nous avons donc connu toutes les formes de nationalisme, du plus angélique au plus réaliste. Ce n'était pas notre choix, c'était notre obligation. Une sorte d'instinct de conservation.

Aujourd'hui, le nationalisme est encore la pierre d'angle de toute action québécoise. Et, hélas! il

reste encore nécessaire. Je dis "hélas" parce qu'il faudra bien que nous arrivions un jour à le dépasser pour enfin commencer à bâtir un pays qui nous ressemble.

Or tous les efforts consentis en vue de bâtir ce pays encore théorique se trouvent constamment empêtrés dans ces luttes nationalistes infinies. Et c'est parce qu'elles sont infinies qu'elles nous empêchent de décoller vraiment.

Il faut qu'elles finissent un jour et ce jour est venu.

Nous ne pouvons pas nous permettre plus longtemps de transmettre encore aux générations qui nous suivent ce problème jamais résolu. Ceux qui ont vingt ans aujourd'hui nous le pardonneraient difficilement, et avec raison.

Il faut qu'ils puissent s'inventer un projet collectif qui soit autre chose qu'une nouvelle forme de nationalisme. Il faut de plus qu'il puissent mener ce projet à terme.

Pour ce faire, deux conditions: la première c'est que le problème du nationalisme trouve sa solution maintenant, en cette génération, et qu'il ne se perpétue pas dans nos enfants. C'est donc maintenant qu'il faut faire l'indépendance du Québec qui règlera une fois pour toutes et presque complètement le problème du nationalisme québécois.

Deuxième condition: c'est que la nouvelle gé-

nération ait en mains les pouvoirs de réaliser son projet.

Or, seule l'indépendance peut assurer à la collectivité québécoise les pouvoirs nécessaires qui lui permettront d'intervenir dans ses propres affaires.

Les fédéralistes refusent de comprendre qu'en refusant d'être nationalistes ils condamnent leurs enfants à le devenir.

Le nationalisme québécois n'est pas une affaire temporaire et superficielle. C'est une constante de la vie collective des Québécois et toutes les générations se sont employées et s'emploieront à l'édifier tant que le problème ne sera pas résolu.

C'est en étant nationalistes aujourd'hui que nous permettrons à nos enfants de le dépasser.

**Et ce n'est pas en le niant que nous le dépasserons mais en l'assumant pleinement, jusque dans ses ultimes conséquences.**

On ne le répétera jamais assez: il faut cesser de se transmettre les problèmes de génération en génération. Il faut que telle ou telle génération règle tel ou tel problème et permette ainsi à la suivante de s'attaquer à d'au-

tres tâches parfois tout aussi urgentes.

Deux-cents ans de nationalisme, ça suffit!

Nous avons aujourd'hui des milliers de citoyens, voire des millions, qui ne demandent pas mieux que de s'élancer dans les voies modernes du développement et qui sauraient sans doute en inventer de meilleures que celles que nous connaissons maintenant. Ce serait un crime de ne pas leur permettre de le faire en repoussant toujours plus loin l'échéance de la conquête de notre pouvoir collectif.

Or ce n'est qu'une fois l'indépendance acquise que tous les efforts collectifs pourront enfin se tourner vers d'autres objectifs.

Ce n'est qu'une fois l'indépendance acquise que les jeunes québécois pourront enfin s'inventer une société qui leur ressemble. A défaut de quoi on les retrouvera dans vingt ans brandissant les mêmes drapeaux que nous, scandant les mêmes slogans et se cognant le nez au mêmes portes fermées.

Et ainsi de suite jusqu'à l'an trois mille.

Le nationalisme, si nécessaire soit-il à certains moments de la vie des peuples, doit être dépassé. Mais c'est à la condition que nous l'assumions pleinement nous-mêmes que les jeunes Québécois pourront enfin le dépasser.

# Deux ou trois choses sur le mouvement

par le professeur Nimbus

Avanti! Je dis ça pour que ça parte, parce que ça fait une bonne heure que je suis là devant ma page blanche à pas savoir quel sujet de causerie on va développer cette semaine et comme je suis pas payé pour poireauter devant ma copie, vu que mon salaire se compare à celui des plombiers et autres poseurs de tuiles, hé bien voilà, j'écris, ma machine fonctionne, elle joint sa voix aux autres machines de la rédaction et, comme ça, je travaille, je ne fais pas rien, je tape, un mot après l'autre, une ligne après l'autre, en veux-tu de la copie en v'là! C'est une technique qu'on apprend dans les gros journaux, ça, d'avoir l'air de faire quelque chose, soit qu'on fasse fonctionner sa machine à faire des la-la-la ou à écrire à ses créanciers, soit qu'on empile devant soi quantité de dictionnaires et autres livres de référence de manière à être littéralement enterré sous le travail. C'est comme ça qu'à La Presse, un jour, ils ont découvert un gars, ou plutôt un squelette, oublié depuis plusieurs années derrière une masse de livres. Ils l'ont aussitôt rayé de la liste de paye. D'autres, par ailleurs, produisent encore régulièrement leur demi-douzaine de feuillets hebdomadaires parce que, précisément, ils sont sur la liste de paye: par exemple Jean Pellerin. Jean Pellerin, en bon syndiqué, a acquis un droit strict à être sur la liste de paye. Il écrit donc des éditoriaux.

La logique des choses, c'est parfois étrange. L'important c'est de partir le

mouvement. Pellerin, par exemple, suffisait de le mettre sur la liste de paye et hop, v'là une carrière d'éditorialiste! Pour cette chronique, suffisait, l'air de rien, de dire *avanti* et hop, v'là qu'on dit plein de bêtises et qu'on a pris le mouvement, c'est comme le train à vapeur, suffit de le laisser aller sur sa lancée. Les coureurs, c'est pareil. Dès qu'ils entendent un pistolet, ils partent à fond de train. Tirez un coup de feu un beau jour sur la rue Sainte-Catherine à trois heures de l'après-midi et vous identifieriez tout de suite les coureurs de fond.

L'armée, c'est encore pareil. Le mot magique dans l'armée c'est pas *avanti*, c'est *en avant, marche!* Dès qu'ils entendent ça, les gars de la troupe mettent le pied gauche devant le pied droit et ils continuent comme ça pendant des milles et des milles en se foutant pas mal de savoir où ils s'en vont pourvu que de temps en temps le colonel vienne rappeler de sa voix rassurante que c'est toujours le pied gauche qui garde un pas d'avance sur le pied droit. Toute l'histoire des armées est contenue là-dedans: l'avance insurmontable du pied gauche sur le pied droit. Pour obtenir le contraire (l'inconcevable avance du pied droit) l'armée doit absolument reculer. C'est le seul moyen. Mais comme l'action de reculer est la honte de toute armée, l'avance du pied gauche devient l'honneur et le principe même de tout corps militaire en mouvement. Mais l'avance de l'armée doit-elle se faire nécessairement au détriment du pied droit? Pas si sûr! Le major Pierre Sévigny avait jadis proposé, du temps qu'il était ministre de

# Dans les crêperies, pourquoi pas le Ty-Breiz!

par Roch Côté

Qui n'a pas mis les pieds un jour ou l'autre dans une crêperie "bretonne"? Je mets ce mot entre guillemets car quiconque a voyagé un peu en Bretagne n'est pas particulièrement frappé par le caractère national (ou régional) de ce mets. A Paris, par ailleurs, on peut manger des crêpes à tous les coins de rues ou presque: installées dans de petits cabanons, des dames gagnent leur vie à faire dorer sur des réchauds à gaz des crêpes grandes et minces dans lesquelles on ajoute, au goût du client, du beurre, du sucre ou du grand Marnier. On replie ça en cornet et on la mange avec ses doigts tout simplement. Nos crêperies bretonnes sont plus sophistiquées et elles ont converti la crêpe en une sorte de fourre-tout dans lequel on se permet même de mettre de la crème glacée. La crêpe fourre-tout permet d'allonger à l'infini la liste des possibilités. Le menu des crêperies se complète généralement de quelques salades. C'est un menu de ce type que vous retrouvez au Ty-Breiz, que j'ai visité cette semaine, en

compagnie de deux confrères.

Nous y avons dîné d'une salade verte, de trois crêpes aux garnitures diverses, d'une crêpe nature, d'une bouteille de cidre et de trois cafés. La salade était parfaite, pas trop astringente pour un début de repas, bien parfumée à l'ail. Sur les crêpes, peu à dire, sinon que des crêpes c'est des crêpes et que celles que nous y avons mangées

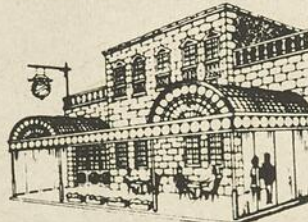
étaient dans la bonne catégorie. La crêpe nature, par ailleurs, était spécialement réussie et nous a servi de dessert avec de bons cafés filtrés. Avec le cidre, nous avons payé pour les trois \$22. A noter que la place est agréable et relaxante pour des gens du centre-ville montréalais.

Ty-Breiz, 933 rue Rachel.

**POUR VOS ANNONCES  
ET  
VOS PLANS-MEDIA  
NORMAND SENAY  
ROBERT PEPIN  
LISE BOULET**

IL RISTORANTE ITALIANO  
**PAESANO**

Du lundi au vendredi — 11 h  
30 à 15 heures —  
Votre déjeuner d'affaires  
vous prendra peu de temps  
au **SERVICE RAPIDE** du  
Caffé Via Veneto



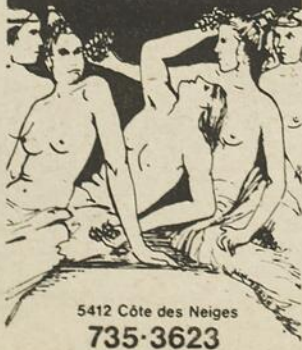
5192 Côte-des-Neiges, 731-8221

Pour une cuisine polonaise  
exclusive  
**stas'h's**  
en haut  
maintenant ouvert le soir  
au **Stas'h's café bazaar**  
461 St Sulpice  
réservation - 861 2915

RESTAURANT  
*chez*  
**VITO**

...un savoir  
faire

Mecca gastronomica



5412 Côte des Neiges  
735-3623



**restaurant  
henri jonas**

139 ST. PAUL OUEST  
COIN RÉPUTÉ POUR LES POISSONS  
ET LE CAVIAR DEPUIS 1870  
STATIONNEMENT GRATUIT LES SOIRS  
ET LES FINS DE SEMAINES

RESERVATIONS: 849-3303



**LA LUCARNE**

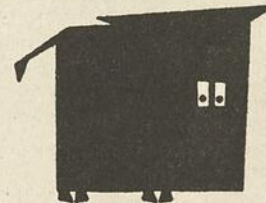
CHEF DE CUISINE  
ET  
PROPRIÉTAIRE

*Pierre Lévêque*

1030 OUEST RUE LAURIER  
OUTREMONT, QUÉ.

RESTAURANT FRANÇAIS 279-7355

au  
**bouvillon**



Bar  
Terrasse  
Salle à manger



5414 Gatineau  
Tél.: 733-2125

**Sancho Panza**  
BAR RESTAURANT

3458 avenue du Parc (près de Sherbrooke)  
844-0558

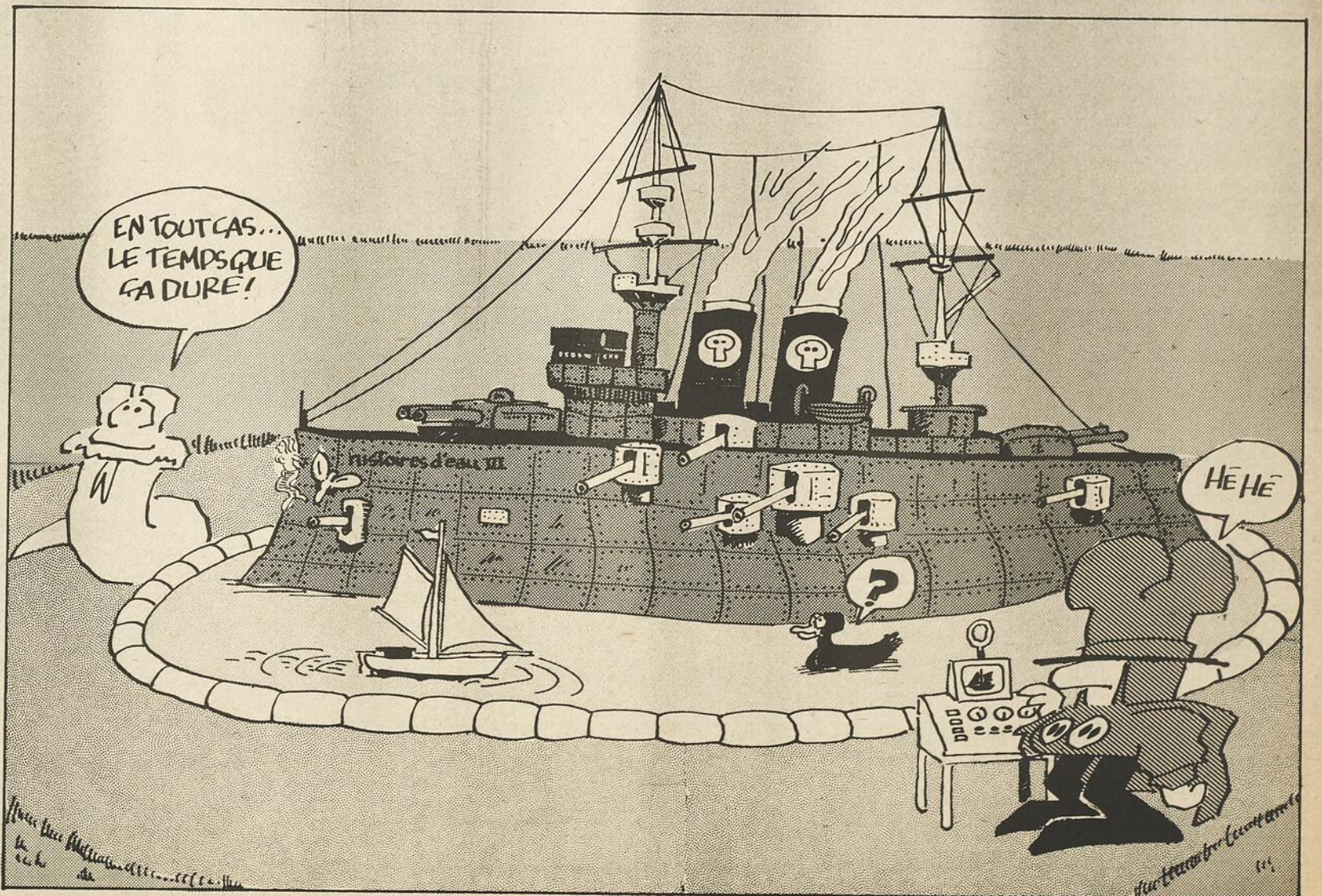
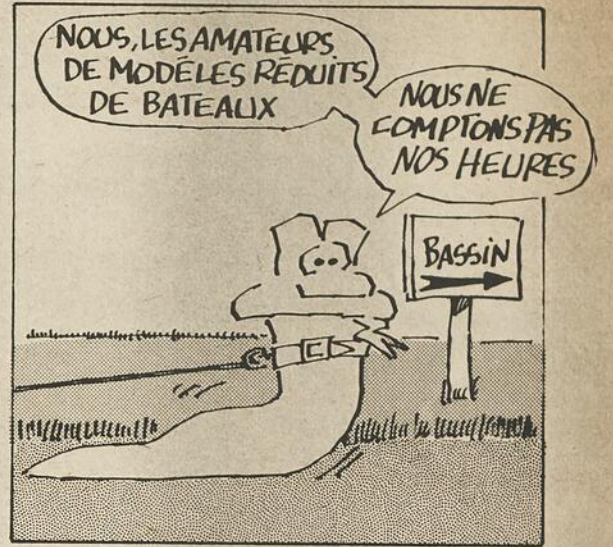
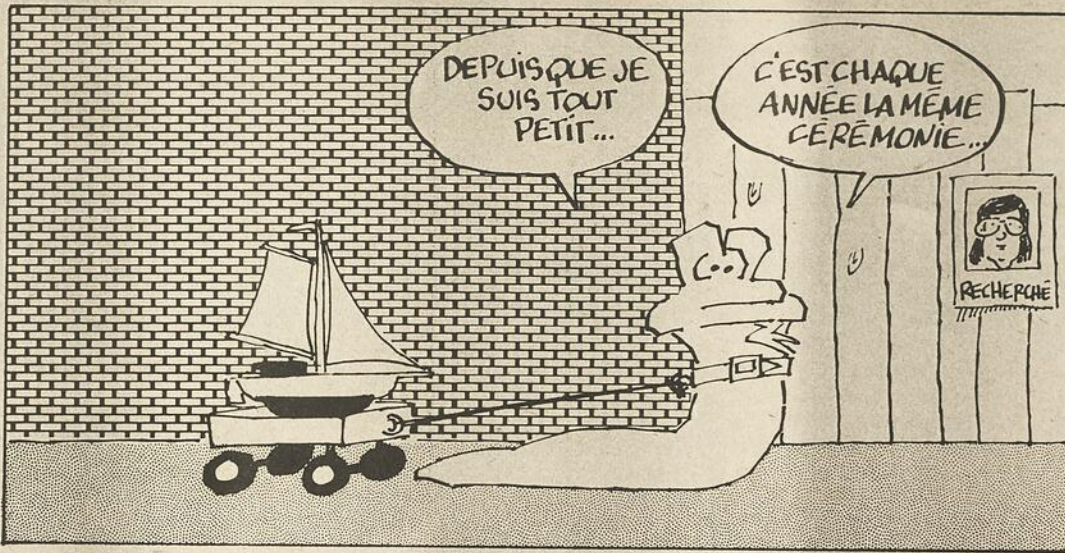
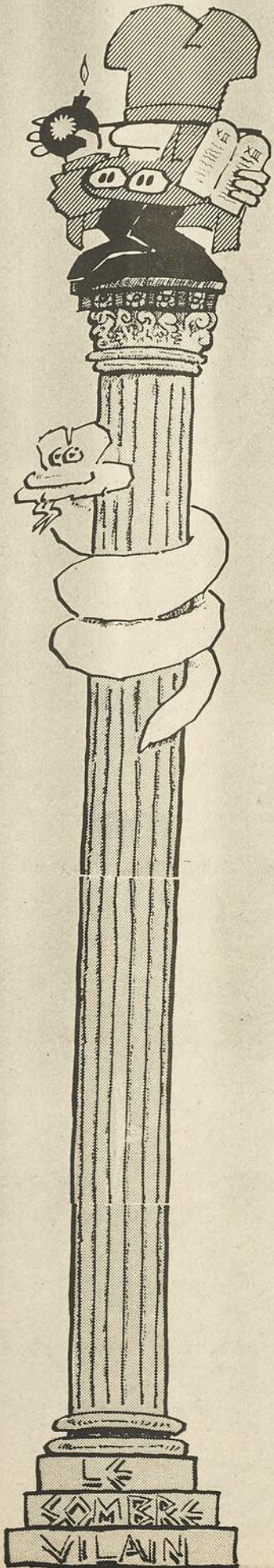


Tous les soirs dès 19 h. (sauf le lundi)  
**ANTONIO**  
guitare classique et flamenco

**POUR VOS  
ANNONCES  
ET  
VOS  
PLANS-MEDIA**

NORMAND SENAY  
ROBERT PEPIN  
LISE BOULET

**LE JOUR**  
842-4821





# Surréalistes, forgerons ou alchimistes

par François Hébert

L'éditeur Flammarion réédite dans sa collection **Champs** deux petits livres importants, deux essais, l'un consacré au mouvement surréaliste, l'autre aux traditions occultes. Je parlerai moins du premier qui est assez connu: il s'agit de **Philosophie du surréalisme** de Ferdinand Alquié. Ce livre constitue sans aucun doute l'une des réflexions à la fois les plus complètes et les plus profondes sur le surréalisme, qui fut, le sait-on assez? un moment capital dans l'évolution culturelle européenne du XXe siècle. Capital, dans la mesure où il remet en cause et fondamentalement, toutes les valeurs sur lesquelles les Vieux Pays s'appuyaient (travail, famille, patrie, progrès, raison, etc.), par sa recherche de voies secrètes, souterraines et révolutionnaires. Une histoire spirituelle de notre siècle qui ne dirait pas l'ampleur du surréalisme, et ses innombrables prolongements, non seulement dans le monde proprement littéraire et artistique, mais encore dans la vie courante, dans nos imaginaires collectifs, dans nos manières d'être et de voir le monde, une telle histoire, j'oserais dire, escamoterait l'essentiel. Et l'essentiel, à mon avis, c'est la recherche, en ce siècle si profane que c'en est misère, de nouveaux fondements, de bases sur lesquelles réédifier l'homme, de valeurs, oui, non tant morales que métaphysiques, de modèles supra-humains à partir desquelles toute existence humaine prend un sens. Les surréalistes ont joué un rôle primordial dans cette transformation de la civilisation occidentale, et ce fut

un rôle essentiellement négatif, destructeur; mais comment bâtir du neuf sur des idoles mortes et encombrantes? Il fallait d'abord faire table rase, éliminer toutes les scories du passé, toutes nos vieilles et mauvaises habitudes; on sait que les surréalistes n'y allèrent pas de main morte. Leur prospection de l'inconscient ouvrit de nouvelles portes, fit voir des perspectives exaltantes, et qui, souvent, et paradoxalement, n'étaient pas neuves, mais au contraire, très anciennes, très: car s'ils adulèrent les Nerval, les Rimbaud, il faut bien se souvenir que ces derniers, révoltés exemplaires et "absolument modernes", étaient en même temps les chantres d'anciennes théories, ou

traditions, rendues désuètes, occultées précisément par la modernité, par l'idéologie du progrès, par la foi exagérée que l'Occident a eue en l'homme (et en lui, l'Occidental, au détriment des autres, des Africains — mais les statuettes de ces derniers se seront vengées!... —, ou des Asiatiques, etc.), les chantres d'anciennes Fois: le catholicisme primitif, brisé par l'ère protestante qu'inaugure la Renaissance, les superstitions populaires qui remontent toujours beaucoup plus loin dans le temps que les religions officielles, la magie, l'astrologie, la cabalé, l'alchimie. Et la vogue actuelle que ces disciplines connaissent, comment ne pas reconnaître que nous la devons aux surréalistes?

## L'ésotérisme vu de l'extérieur

Le second livre, c'est **Forgerons et Alchimistes** de Mircea Eliade, auteur bien connu par ses travaux multiples sur les religions, un véritable érudit (qui ne s'enferme pas dans ses notes et ses références, mais au contraire, avec beaucoup de discernement et de sentiment, les fonde dans le creuset d'une réflexion ordonnée, principalement centrée sur la recherche et la définition de nos mythes modernes), mais non, empressons-nous de le dire, mais non un fidèle, ou un pratiquant des disciplines étudiées. Eliade examine toujours d'un point de vue exotérique les sciences sacrées. Ceci dit, il le fait néanmoins avec une intuition sûre, avec une méthode efficace qu'on pourrait qualifier de comparatiste: il établit de fructueux rapprochements entre (par exemple) les initiations d'un sorcier africain, d'un métallurgiste primitif, d'un faiseur d'or chinois ou indien ou médiéval, et toujours avec la louable et sincère intention d'en déterminer l'unité sous-jacente, à travers les infiniment complexes modalités des rituels particuliers, et de ses descriptions cryptées.

Je l'ai dit: Eliade lui-même n'est pas un initié, comme Lii Teu, Chinois du VIIIe siècle, ou plus près de nous, Fulcanelli, ou Canse-

liet, et il ne s'en cache pas; mais il frappe constamment aux portes des divers mystères; et je dirai qu'il n'est pas non plus un non-initié, dans la mesure où le travaille constamment le pressentiment du sacré inhérent à la matière, au monde, et que notre époque nie avec une vigueur aussi suspecte que déplorable. Ce que j'aime dans ce livre, c'est que l'auteur réhabilite (objectivement, sans en faire l'apologie, simplement en les expliquant) de très anciennes croyances, coutumes, oeuvres mystico-magiques, qui, au fond, n'ont rien de bien sorcier! A partir de recherches sur les premiers mineurs et sur les premiers qui travaillèrent les métaux, le cuivre, le fer, et qui ne le firent pas seulement dans une optique utilitaire, comme c'est le cas aujourd'hui, mais dans (comment dire?) un **but intérieur**, ésotérique, il aboutit à une foule de découvertes concernant les dieux du Feu, dont les Forgerons sont les images, les élèves et les rivaux.

(Puis-je faire ici une petite remarque personnelle? Moi, je pense que chaque fois que quelqu'un craque une allumette, et ce n'est pas un jeu de mots, il joue avec le Feu et il est, à sa manière, Prométhée.)

## Accélérer le processus

Quant à l'alchimie, Eliade la comprend ainsi: elle est une substitution de l'Ouvrier au Temps, c'est-à-dire que celui qui travaille la matière (dans son Four, comme le forgeron, Vulcan par exemple, dans son Antre, ou sa Montagne) le fait dans le but unique de l'**accoucher avant terme**, de faciliter le travail de la Nature; celle-ci en effet, lentement mais sûrement, conduit toutes matières à leur terme, ou autrement dit, tous les métaux à l'Or; et l'alchimiste, lui, veut (non par jeu ou par folie, mais pour devancer le temps, le posséder, devenir intemporel, ou éternel, ou immortel, perpétuellement jeune, ne pas mourir), il veut accélérer le processus, par exemple conduire le charbon à la transparence, au diamant, ou transmuter le plomb en or, **et en quelques semaines**, contrairement à la Nature qui, pour ce faire, emploie des siècles, voire des millénaires.

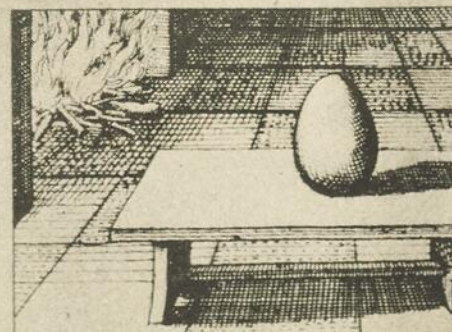
arts et lettres

ALQUIÉ  
PHILOSOPHIE  
DU  
SURREALISME



CHAMPS  
FLAMMARION

MIRCEA ELIADE  
FORGERONS  
ET  
ALCHIMISTES



CHAMPS  
FLAMMARION

**Surréalistes...**

(suite de la page 27)

On comprend que les alchimistes gardent le secret le plus strict sur leurs recettes, car leur connaissance, si elle était divulguée à des non-initiés, pourrait être utilisée à des fins néfastes, destructrices. L'initié, lui, le devient au terme de multiples épreuves qui le conduisent à sa mort symbolique — l'équivalent de l'oeuvre au noir, de l'obtention de la **massa confusa**.

(Puis-je donner ici un petit exemple d'épreuve initiatique? Prendre le métro aux heures de pointe.)

Je vois le lecteur sceptique: il ne croit pas à tout ça. Réaction idiote. Il n'est pas question de croire ou de ne pas croire à tout ça. Il s'agit

d'avantage de comprendre et d'éprouver "tout ça". Car nul être qui n'est pas lui-même un alchimiste, n'a aucune chance de savoir si les oeuvres des autres alchimistes ont (ou non) réussi.

Mais revenons à Eliade pour conclure. Ce qu'il y a d'admirable dans son petit livre, c'est la manière qu'il a de vous présenter les travaux des forgerons et des alchimistes en examinant à la fois leurs dimensions historique et eschatologique, en étudiant leurs livres avec de solides connaissances culturelles et linguistiques, et en traduisant tout ça en termes simples, accessibles au profane — entendons-nous: **au profane qui s'intéresse au sacré...**

**arts plastiques**

**"La chambre nuptiale" une oeuvre d'animation**

*Il faut démystifier l'art à tout prix, parler directement aux gens, les compromettre émotionnellement, au lieu de jouer à l'avant-garde.*

par Yves Robillard

Avec la fermeture annuelle de Terre des Hommes, la "Chambre Nuptiale" de Francine Larivée, qui occupait le pavillon "Québec, arts et société", vient de terminer un cycle d'opération de 56 jours. Durant ce temps, 20.000 personnes ont vécu avec cette oeuvre trois quarts d'heure et plus chacun et ne sont pas prêts de l'oublier. C'est une oeuvre qui a suscité de nombreuses lettres d'encouragement et également d'énergiques lettres publiques de protestation, comme celle parue dans La Presse, le 21 août.

C'est une oeuvre qui a été financée par de nombreux ministères tant au fédéral qu'au provincial, mais à propos de laquelle les officiels des musées et de la critique gardent le silence quand ils ne refusent pas tout soutien comme cela a été le cas à deux reprises avec le Conseil des Arts du Canada et les Musées nationaux du Canada. Je voudrais ici la justifier sur le plan de l'histoire de l'art pour qu'on n'ose plus dire ouvertement que "c'est de l'art vulgaire", ou "que c'est un art qui élude les problèmes fondamentaux de l'art contemporain en substituant aux concepts rigoureux des effets de joliesse ("cute-

ness", dit Bogardi du Star)2.

**La fonction de l'art**

1968 a été pour le monde occidental des arts expérimentaux la grande année de la remise en question de

saient jouer à l'avant-garde. Ils se rendent compte que l'art plastique ne servait pas vraiment à transformer le vécu quotidien, que c'était un produit de consommation parmi d'autres, mais pour une élite, et que finalement

jour au lendemain, que pouvait-il donc rester à faire dans ces conditions, quelles positions adopter?

**Donner l'exemple**

Plusieurs démissionnèrent, sortirent du circuit officiel, pour faire de l'animation incognito (ex.: le Living Theater: on raconte qu'ils travaillent depuis ce temps en Amérique du Sud). D'autres choisirent de continuer à essayer de démystifier au niveau des institutions. Mikel Dufrenne, l'éminent esthéticien français, dit qu'il faut ouvrir au maximum le concept de l'oeuvre d'art, "donner à la notion d'art la même extension qu'au

**tnm** 84 ouest, rue Ste-Catherine  
**du 2 septembre au 2 octobre**  
**RESERVATIONS: 861-0563**

*gilles vigneault*  
 une production LE NORDET

**École de métiers d'art Bonsecours**  
 427-433 est, notre-dame, montréal, H2Y 1C9  
 Tél.: 844-6165 — 844-6253

**SESSION D'AUTOMNE**

**COURS DE POTERIE**  
 Initiation à la céramique  
 Tournage — Façonnage  
 Technologie des Glaçures  
 Prof.: Monique Giard, Marie Josée Jean  
 Maurice Achard, Alain Guibeault

**COURS DE BATIK**  
 Prof.: André Gauvreau

**COURS DE PEINTURE SUR SOIE**  
 Prof.: Claire Sarrazin

**COURS D'EMAIL SUR CUIVRE**  
 Prof.: Madeleine Chagnon

**DÉBUT DES COURS: 19 septembre 1977**  
**INSCRIPTION IMMÉDIATE À**

**ÉCOLE DE MÉTIERS D'ART BONSECOURS**  
 433 est, rue Notre-Dame  
 Vieux-Montréal, Qué.  
 844-6523 — 844-6165  
 Permis de culture personnelle No. 330516



Photo Marc Cramer

L'entrée de la "Chambre nuptiale".

la fonction de l'art dans la société. Les artistes contestèrent les grandes expositions internationales (Venise, Kassel, Sao Paolo etc...), les musées et le rôle que ces institutions fai-

c'était une mystification pour le grand public. Ainsi l'avant-garde dans ce contexte était toujours la dernière des mystifications, car prétendant changer les rapports que l'on entretient avec l'oeuvre d'art, elle ne faisait qu'entériner les rapports sociaux-économiques déjà existants.

champ sémantique du mot beau". Cela veut dire: ouvrir le musée à la multiplicité des expressions de la sensibilité, ne pas miser uniquement sur les travaux des professionnels, mais montrer également ce que des gens ordinaires font, abolir la distinction entre art et artisanat, manifester tout ce dans quoi s'exprime la sensibilité plastique d'un peuple, c'est-à-dire aller chercher ces manifestations où elles se trouvent, dans tous les domaines, et attirer l'attention sur elles. En un mot, démystifier à tout prix le champ de l'art, éviter que ça devienne la chasse-gardée de spécialistes. Voilà pour les institutions! Et les artistes professionnels alors? Evidemment, on ne peut les commander. Le mythe de l'Art repose sur l'illusion de la totale liberté d'expression. Mais ils peuvent don-

**LIBRAIRIE D'ESCOMPTE** 5623 ch. Côte des Neiges  
**VOLUME 1** MONTRÉAL H3T 1Y8  
 Tél.: (514) 739-5433

**LIVRES NEUFS & USAGÉS**

**RABAIS de 30% à 70% sur tous les livres usagés!**  
**RABAIS de 10% à 25% sur tous les livres neufs disponibles en langue française au Québec!**

SÉRIEUX D'AUTOMNE (Quantités limitées)	Prix Régulier	Notre Prix
Petit LAROUSSE illustré	\$16.80	\$12.50
LAROUSSE de POCHE	\$ 3.50	\$ 2.50
LEXIS	\$39.60	\$32.95
Petit Robert I (1978)	\$36.95	\$29.95
Petit Robert II	\$45.00	\$34.95
Micro Robert Poche (2 vol.)	\$ 5.95	\$ 4.50
Que sais-je (Tous les titres)	\$ 2.55	\$ 1.95

COMMANDES POSTALES: Inclure chèque visé ou mandat en ajoutant 5% du montant pour frais de port.

**NOUS ACHETONS LES LIVRES USAGÉS**



## 25 ans d'information à Radio-Canada

# Mais où sont les profs d'antan?

par Roch Côté

On entend toutes sortes de théories. J'entendais l'autre soir Jacques Languirand, à son émission *Par Quatre Chemins*, raconter, à partir de je ne sais quelle enquête ou rapport, que plus le médium est dépouillé, plus le message passe. Si tant est, bien sûr qu'on puisse distinguer entre le médium et le message! C'est le genre de problème que je préfère laisser à Languirand, il doit bien se débrouiller là-dedans car il finit par y gagner sa vie. Languirand racontait donc que l'information est mieux assimilée lorsqu'on se trouve devant un petit écran qu'un grand et de préférence un petit écran noir et blanc qu'un écran en couleurs. Avis donc à ceux qui ont des grands écrans en couleurs: vous avez de bonnes chances d'être distraits par l'image même et vous écoutez moins bien ce qu'on vous raconte au téléjournal.

Si on poussait cette théorie-là un peu plus loin, on pourrait peut-être soutenir, avec beaucoup de vraisemblance voire de vérité, que les progrès techniques sont loin d'être en soi un gage automatique qu'on sera mieux informé.

C'est à cela que je pensais en regardant mardi soir dernier la grande émission de Radio-Canada sur 25 ans d'information.

On y a beaucoup fait l'histoire des progrès techniques. Il fallait, entre autres, entendre un Alphonse Ouimet, ancien président de la chère société, dire comment on en était venu à être "le plus grand, le plus long, et plus haut", etc...

Que l'évolution technique

de la télévision ait été assez impressionnante depuis 25 ans, tout le monde en convient.

Mais en matière d'information, qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie plus de direct, plus de spontanéité, moins de distance par rapport à l'événement. Malgré tout cela, il reste pour moi quelque chose d'inexpliqué, quelque chose qui échappe sans doute à la technique et que j'appellerais le phénomène René Lévesque ou encore Henri Guillemin.

Le téléspectateur aura beau recevoir de plus en plus d'informations assister à de plus en plus d'événements en direct, il restera toujours qu'il est placé devant une masse de "messages" tellement variés et parfois complexes qu'il n'en assimile finalement que peu; laissée à elle-même, l'évolution technique ne peut qu'aggraver ce phénomène.

Et c'est pourquoi, à vingt ans de distance, on peut dire qu'une émission comme "Point-de-mire", à laquelle tout le Québec est rivé, n'a rien perdu de sa nécessité malgré tout ce qu'on aura pu, entretemps, inventer comme perfectionnement en matière de technique.

Qu'on prenne, par exemple, le cas d'Henri Guillemin. On dira ce qu'on voudra de la façon dont il traitait la littérature et les écrivains, il n'empêche que ce diable d'homme, assis à sa table, sans aucun artifice technique, avec seulement sa voix, sa tête, les mouvements de ses mains, arrivait à hypnotiser, le mot n'est pas trop fort, un vaste public sur des choses comme les problèmes d'argent de Lamartine ou la vie amoureuse de Victor Hugo. Ces sujets n'ont

rien en soi qui les prédestine à un grand public, bien au contraire. J'ai même l'impression que Guillemin aurait pu captiver son public avec n'importe quoi. Qu'est-ce qui fait donc que des hommes comme Guillemin, comme Lévesque, aient ce don, difficile à circonscrire, d'accrocher le public à tout coup. Souvenons-nous que, dans le cas de Lévesque, il s'agissait souvent de politique internationale et que le lendemain c'était le sujet de conversation des chauffeurs de taxi.

On ne m'a encore fourni aucune explication "technique" de ce phénomène. Et je ne pense pas me tromper en disant qu'après 25 ans, rien n'a changé en ce domaine et que le public sera toujours prêt à écouter avec passion, avec avidité, quelqu'un qui sache lui parler.

Et il me semble que le besoin s'en fait terriblement sentir. Ce n'est pas tout de préparer un téléjournal, un "60" ou quelque autre émission d'information. Il faut encore se soucier de ce qu'il faut peut-être tout simplement appeler la "pédagogie".

Après 25 ans, ce qui manque le plus à Radio-Canada comme ailleurs, c'est peut-être de bons professeurs. Mais tout le monde sait que c'est une denrée rare.

## Ma maison sous les arbres...

### au Domaine des Hauts-Bois du Mont Bruno

Aux 1000 demeures personnalisées déjà construites, nous vous offrons d'ajouter la vôtre:

39 plans de toutes catégories à compter de \$33,904 y compris un terrain.

Des changements aux plans sont autorisés avant la signature de la convention.

Vous pouvez acheter un terrain boisé, à terme à 7% d'intérêt pour

construction immédiate ou future de votre plan par l'entrepreneur de votre choix.

Votre plan sera sujet à approbation, politique adoptée afin d'éviter une répétition excessive des mêmes modèles.

Dans l'intervalle, vous louez un appartement-jardin tout confort.

Vous y trouverez, écoles, loisirs, sports, centre de commerce et de services communautaires.



Domaine des Hauts-Bois  
du Mont Bruno

ITINÉRAIRE. Par le pont Jacques-Cartier et la route 3 ou par le pont-tunnel Lafontaine, on emprunte la route 20 (transcanadienne) pour 9 minutes jusqu'à la sortie 62 de Sainte-Julie où des enseignes indiquent l'endroit.

Le Mont Bruno est un environnement de forêts et de lacs propices à la détente et aux sports de plein air, à quelques minutes de Montréal.



La Librairie

**Hermès** INC.  
Edmond Bray, libraire

**274-3669**

1120 ouest, rue Laurier, Outremont

# Vous voyez?

par Patrick Straram  
le Bison ravi

Vivre n'a aucun sens si ce n'est pour en jouir.

Pas de jouir possible sans une entière responsabilité de la personne dans son rapport au monde, qui la fait telle (classe sociale, conditions matérielles d'existence, inconscient, culture). "Autrement dit", pas de jouir sans l'exercice constant d'une CRITIQUE. Celle-ci seule permet le plein épanouissement d'un sujet que menace dans son être même la consommation, programmée par un Pouvoir qui pour durer doit dés-humaniser.

Exister (au seul profit d'une minorité qui exploite et oppresse le plus grand nombre), c'est consommer, mécanisé, passif et anonyme. Vivre, c'est jouir selon une critique du lieu où l'on a lieu. Il n'y a donc de critique que radicale, puisque c'est l'existence de l'énonçant l'enjeu de l'énoncé.

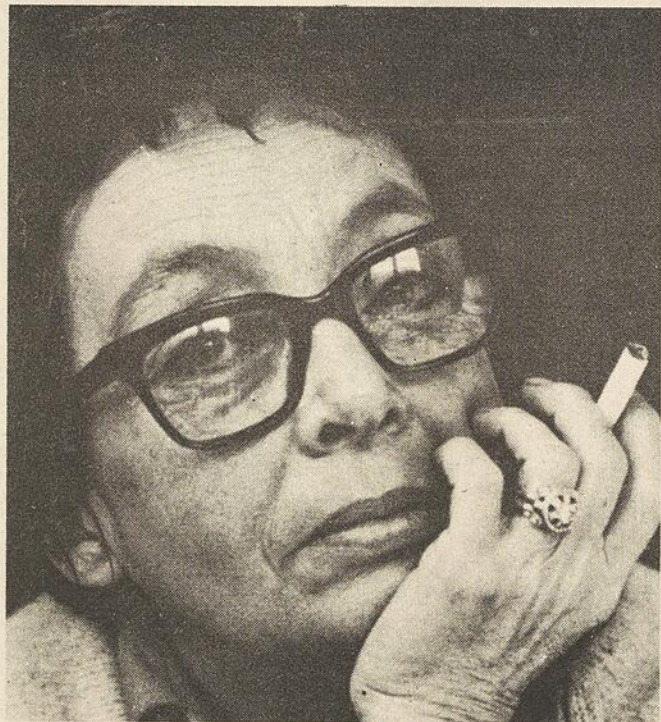
Critique: informations à propos des émotions et des idées de qui s'investit dans l'événement qu'il rencontre et dont il rend compte. Critique: le texte qui expose qui l'écrit autant que l'objet qu'il déchiffre et raconte. Là où ne vibrent flagrants l'amour et la raison, le lucide et le passionnel, il n'y a pas critique. Il n'y a critique que comprise et pratiquée dans un mouvement désirant et indiquant "épousailles".

Il ne s'agit pas de dire quel film est bon et quel mauvais. Mais de dire le plus intensément possible pourquoi et comment tel film me fait jouir, et tel pas. La fidélité à des sentiments et une morale, nécessaire pour qu'il y ait critique, fera vite évident pourquoi et comment certains films sont inacceptables: ils permettent l'injustice, l'inconsistance et l'indifférence où veulent nous con-finer pouvoirs et leurs commerçants. Répétons Jacques Rivette, origine de la critique moderne: "...di-

viser les films en deux: ceux qui sont confortables et ceux qui ne le sont pas: les premiers sont tous abjects, les autres plus ou moins positifs." Je n'ai pas d'autre parti pris, je ne vois rien sans lui.

Je n'écris donc à propos de films (ou de livres, de musiques, d'événements, de personnes) qu'en autant que je suis identique à moi-même. Et je ne peux mieux dire le sujet que je suis qu'en citant d'autres

Critique Québécoise et Festival Canadien des Films du Monde, Montréal août 1977: LE CAMION de Marguerite Duras. Voici le lieu de ma critique. Ici s'inscrit le CORPS avec lequel je PARLE. "Ce qui est sûr, c'est qu'il serait ridicule de prétendre que ce n'est pas du cinéma: personne ne détient en effet la définition immuable d'un art dont on ne peut cerner la nature exacte qu'en se penchant justement sur



Marguerite Duras

discours, éléments décidant quel rapport au monde j'établis, qui me satisfasse, qui me fait celui-ci que je suis, et sa critique — individu/culture. Rien ne singularise et authentifie comme citer (et ce n'est pas par hasard et pour rien qu'ainsi sont déjà "nommés" ici Annie Leclerc et Jacques Rivette).

Je tiens à inaugurer un travail critique pour LE JOUR avec quelques lignes fondamentales de René Prédal, précédant une interview remarquable dans "Jeune cinéma". Point de vue que je fais mien à propos de ce qui m'a fait le plus jouir durant Festival International du Film de la

l'oeuvre des créateurs qui repoussent sans cesse ses limites pour agrandir le champ du "cinématographique". Surtout, il serait vain d'évoquer des problèmes formels si c'est le fond du discours que l'on veut occulter plus ou moins consciemment: Marguerite Duras s'exprime finalement avec clarté, mais ses propos dérangent le confort des idées toutes faites. Aussi ceux qui sentent là une liberté de pensée subversive car irrécupérable par une idéologie codifiée, parlent-ils volontiers de provocation artistique alors que les films de Marguerite Duras sont toujours ouvertement politi-

ques. En fait, Marguerite Duras dit autre chose et le dit autrement."

Vous voyez?  
Relire.

Cette notion de confort... Aucune lutte pour l'indépendance du Québec qui puisse aboutir si l'on conserve le confort comme une priorité, si l'on ne comprend pas que le confort a pour ennemis principaux, qu'il n'a de cesse d'abattre, la recherche, l'invention, la critique, sans lesquelles une culture cesse faute de progresser, et sans essor culturel pas de conscience politique, pas de besoin d'un Québec identifié et s'accomplissant. Confort ou critique, c'est l'un ou l'autre, le choix décide, de la vie de qui le fait et d'un devenir ou non du Québec.

Donc, avant tout, magistralement, LE CAMION (n'étais-je intervenu, on ne l'aurait sans doute pas vu). Et?...

Festival International du Film de la Critique Québécoise. Je vois 23 films. 14 sont pour moi nuls ou abjects. 3 sont insuffisants. 2 sont à voir: LA CECILIA de Jean-Louis Comolli et VERMISAT de Mario Brenta. 1 est à voir absolument: UNDERGROUND de Emile de Antonio (comme est à voir absolument l'indispensable PAINTERS PAINTING, du même de Antonio, qu'a bien voulu montré un soir, hors festivals, le Conventum). Seulement 3 films essentiels: INDIA SONG de Marguerite Duras, et de Théo Angelopoulos LES CHASSEURS et LE VOYAGE DES COMÉDIENS (celui-ci, n'étais-je intervenu, on ne l'aurait sans doute pas vu). Ajoutons comme film à voir ANASTASIE, O MA CHÉRIE, de Paule Baillargeon, présenté en première mondiale: à la sauvette surtout, et sans le "lancement" approprié qui aurait donné son sens à la critique québécoise.

Festival Canadien des Films du Monde. Je vois 34 films (outre ce chef-d'oeuvre plus actuel que jamais: RED RIVER de Howard Hawks). 17 sont pour moi nuls ou abjects. 6 sont insuffisants. 3 sont à voir: L'EMPIRE DES SENS de Nagisa Oshima (mais quand verra-t-on l'extraordinaire CÉRÉMONIE, sur des tablettes à Montréal depuis 2 ans et que je ne pus convaincre la critique québécoise de présenter?), DORA ET LA LANTERNE

MAGIQUE de Pascal Kané et LA QUESTION de Laurent Heyneman. 6 sont à voir absolument: ANGELA DAVIS, L'ENCHAÎNEMENT de Jean-Daniel Simon, MOI, PIERRE RIVIÈRE... de René Allio, BAXTER, VERA BAXTER de Marguerite Duras, PADRE PADRONE de Paolo et Vittorio Taviani, HARO de Gilles Béhat et CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU de Jacques Rivette. Seulement 2 films essentiels: LE CAMION de Marguerite Duras et LA MUERTE DE SÉBASTIAN ARACHE Y SU POBRE ENTIERO de Nicolas Sarquis — et faillit bien passer inaperçu ce seul film constituant une "révélation" majeure de cet août cinématographique, dont je préviens in extremis Serge Dus-sault, de "La Presse", et Jean-Pierre Tadros, du "Devoir", et quelques autres, après l'avoir découvert au Ciné-Centre, projeté dans le cadre du Festival Canadien des Films du Monde à une salle à moitié vide et indifférente, alors qu'il lui aurait fallu une sorte de "lancement" approprié relevant d'un Festival International du Film de la Critique Québécoise. Hasard? Que non! Conséquence logique de pratiques, et aberration.

Du 11 au 28 août, on a pu voir près de 100 films à Montréal, où ne parvient plus 90% de la production la plus importante dans le monde.

Deux festivals avaient lieu, l'un immédiatement après l'autre, dont les directeurs se livrèrent une guerre acharnée et de très bas étage, qui donna d'autant plus le TON de l'événement qu'aucune INFORMATION conséquente ne fut pensée et proposée. Ceci eut pour premier résultat proprement désastreux qu'absolument rien ne différenciat un festival de l'autre (sinon le vide "critique" de l'un et d'épouvantables conditions de projection nuisant beaucoup au napoléonisme de l'autre). Gilles Marsolais présentait dans le cadre d'un Festival dit de la Critique une majorité de films qui eussent été bien plus à leur place au Festival de Serge Losique, qui présentait plusieurs films relevant d'un cadre spécifiquement critique. Il y a des publics spécifiques, qui furent ainsi abusés et floués, victimes d'une confusion déplorable. Un festival critique et un autre plus "po-

pulaire" (où sont légitimes des films inacceptables dans le premier) sont possibles, qui seraient complémentaires, se répartissant les tâches afin d'initier Montréal à tout un cinéma adulte et contemporain dont distributeurs et exploitants la privent. A quoi bon des festivals qui ne peuvent, au mieux, que stimuler très momentanément la consommation, l'ennemie d'un cinéma de recherche, d'invention, de critique (ce cinéma bien plus présent à l'autre qu'au Festival dit de la Critique — un cinéma que propose à l'année longue chaque année la Cinémathèque Québécoise, qui mériterait plus les subventions / le mardi 13 septembre: Haïti — 866-4688)? Il en va pourtant de tout le marché du cinéma ici, en état de crise le pire, et que soit en mouvement une culture québécoise ou qu'elle cesse — nous rejoignons ici le politique. Répartition des tâches, l'offre fonction de la demande de publics spécifiques, information. Alors deux festivals du film à Montréal auraient un sens. L'un dans l'autre, ou l'un et l'autre à des dates très différentes. Sinon, ils deviendront l'un et l'autre des foires mondaines sans prise réelle aucune sur le marché du cinéma ici et le devenir culturel du Québec, ils ne seront que des gadgets confortables.

Déjà cette année manquaient, par exemple, PROVIDENCE de Alain Resnais et SARTRE de Alexandre Astrucwet Michel Contat, Sokhona et surtout Chantal Ackermann, essentiellement Godard et Danièle Huillet et Jean-Marie Straub. Et tout ira empirant si l'objectif demeure de faire mieux que l'autre, de compter les entrées.

Pour être concrets, révo- nous. Des "responsables" pourront-ils modifier l'an prochain l'état de fait Festivals de Films à Montréal, qu'il s'agisse de satisfaire non plus des volontés de puissance mais le besoin et le désir de tous d'un cinéma hors la consommation?

Vous voyez? demande Marguerite Duras dans LE CAMION.

Je vois, répondent Gérard Depardieu et Patrick Straram le Bison ravi.

# THÉÂTRE

Prochaine saison théâtrale:

## Une création québécoise par mois

par Bernard André  
Percée du répertoire québécois:

Entre les derniers soubresauts du Théâtre d'été et les premières manifestations de la nouvelle saison, c'est une période assez calme où l'on peut faire le point sur l'année qui s'en vient. Je parlais la semaine passée du théâtre expérimental et de la part de risque que représentent de telles créations: nul doute qu'il n'en sera pas question cette année dans les théâtres institutionnels. Un rapide survol de leur programmation annonce une saison assez calme, avec toutefois une certaine percée du répertoire québécois et notamment une dizaine de créations dans ce domaine. Hasard ou nécessité? Choix délibéré ou conséquence du document des Affaires Culturelles qui précisait en mai dernier que les théâtres subventionnés devaient au moins risquer une création québécoise par an (voir la chronique du 3 juin dernier)? Toujours est-il que de septembre 77 à mai 78, dans une salle ou dans l'autre, nous aurons une création québécoise par mois (au moins, car toutes les programmations ne nous sont pas encore parvenues).

### La N.C.T. au Théâtre Denise-Pelletier

Avant de passer à la programmation d'ensemble, rappelons le nouveau départ de la N.C.T. dans l'est de la ville, au Théâtre Denise-Pelletier (4353 Sainte-Catherine - 253-8974 -). On y jouera, en alternance avec **Zone**, un spectacle d'ouverture conçu par et pour les gens de Maisonneuve-Hochelaga. Il s'agit d'un projet d'animation populaire élaboré en collabora-

tion avec Monique Rioux-Boisvert (de La Marmaille), Gilbert David, Odette Gagnon et Jeanne Leroux. Souhaitons que ce spectacle ne figure pas seulement le lancement de l'entreprise, mais qu'il se poursuive sur une base régulière afin d'élargir véritablement le public de la Compagnie (sur ce nouveau départ, voir l'entrevue accordée au **Jour** par Gilles Pelletier, le 12 août 1977). Tous les éléments sont en effet sur place pour décentrer les activités théâtrales vers l'est, tant au niveau du théâtre de répertoire que de la recherche scénique. En effet, au Colloque de l'A.C.F.A.S. de Trois-Rivières, en mai dernier, Gilles Pelletier révélait l'existence d'une salle d'essai dans les murs du Théâtre Denise-Pelletier, studio qu'il pourrait confier

**Zone**, de Dubé, dans une mise en scène de Paul Blouin. Enfin, dans le para-québécois: **Maria Chapdelaine**, de Loïc Le Gouliadec, d'après L. Hémon, au Rideau Vert.

**OCTOBRE:** Création de **Ti Jésus, Bonjour**, de Jean Frigon, au T N M, et reprise du **Septième ciel** de Beaulieu, au Café Rimbaud, à Québec. Notons en passant l'importante programmation de ce café-théâtre qui vise une subvention du M.A.C. pour monter, outre des spectacles de mime et des créations de jeunes auteurs, toute une série de spectacles (répertoire national et international).

Toujours à Québec, le Café-Théâtre Le Hobbit se constitue pour sa part en "Centre d'Essai pour Femmes". Il présente des projets de collaboration avec la Troupe des Neufs

de Colette (!); le T N M: **Pièce à deux**, de T. Williams et la Cie Duceppe: **Un jour dans la mort** de Joe Egg, de P. Nichols.

**DECEMBRE:** Création au Rideau Vert de **La Veuve Enragée**, d'Antonine Maillet, avec Viola Léger, alors que le T N M adaptera **Connaissez-vous la voie lactée?**, de K. Wittlinger.

**JANVIER.** Deux créations: **Votre fille peuplesse par inadvertance**, de V.-L. Beaulieu, au Théâtre d'Aujourd'hui, et **La plainte des hivers rouges** (sur 1837-38), de Roland Lepage, au Trident. Cependant, la N C T passera à un spectacle Tchekov et la Cie Duceppe à... **Des frites, des frites, des frites (!)**, de A. Wesker.

**FEVRIER.** Si le Théâtre de Quat'Sous (dont je n'ai pas encore le programme) ne risque pas de création, il faudra s'en tenir à **La cruche cassée** de H. Kleist, au T N M, ainsi qu'à l'inévitable Bernard Shaw du Rideau Vert (**Candida**).

**MARS.** Deux créations: un Ducharme au TNM (**Ah! Ah!...**) et un Roch Carrier à la Cie Duceppe: **Il n'y a pas de pays sans grand père**. J.-C. Germain reprendra son **Ecole du rêve**, et le Trident: **Le temps d'une vie** de Roland Lepage. C'est alors que la N C T passera son Molière (**Le malade imaginaire**), et le Rideau Vert: **Un otage**, de B. Behan.

**AVRIL** verra le Rideau Vert clôturer sa saison avec **Sonnez les matines** de Felix Leclerc, pendant que le T N M montera **La Parisienne** de Henry Becque, et que la Cie Duceppe finira en transition avec le Théâtre d'été (**Deux sur une balançoire**, de W. Gibson).

**MAI.** Consécration tardive de la fameuse **Sainte Carmen de la Main** de M. Tremblay, au T N M (la pièce fut retirée de l'affiche par J. Duceppe pendant les Jeux et supprimée à la rentrée suivante au profit d'un boulevard américain). On nous assure que la production sera entièrement changée: espérons qu'elle conservera la sobriété et l'efficacité de la lecture publique faite au Théâtre de la Main en septembre 76.

Restent les programmes de toutes les jeunes troupes, du Centre d'Essai Le Conventum, du Théâtre de la Bibliothèque Nationale, du Quat'Sous et du Théâtre du Vieux Québec. J'y reviendrai. Bonne saison!



Le nouveau Théâtre Denise-Pelletier, sis au 4353 Ste-Catherine Est.

à de jeunes comédiens intéressés à la recherche et à la création théâtrales.

### Calendrier théâtral 1977-78

**SEPTEMBRE** nous propose: **Les Passeuses**, de Pierre Morency, à la Cie J. Duceppe; **Dernier recours de Baptiste à Catherine**, de Michèle Lalonde, au Théâtre d'Aujourd'hui. En reprise à la Nouvelle Compagnie Théâtrale:

(du Théâtre de l'Île d'Orléans), avec le Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques (pour des lectures publiques), avec Léo Murger et Danièle Buissonnette (création collective) et avec le Théâtre Cécile Cloutier (pour **Utinam**).

**NOVEMBRE** verra la reprise des **Faux-Brillants**, de Felix-G. Marchand et J.-C. Germain, au Théâtre d'Aujourd'hui; alors que le Rideau Vert donnera **Gigi**

dans le Vieux, c'est  
*évêché*

du 13 au 18 septembre

GILLES VALIQUETTE

21 h 30 - 23 h 30  
Du dimanche au jeudi: \$4.00  
Vendredi - samedi: \$5.00  
Relâche le lundi



Jusqu'au 11: PAGLIARO  
Les lundis classiques  
Le 12: Le Trio Baroque de Montréal

425 Place Jacques-Cartier 861-5731

### L'Atelier d'Art Aline Carreau



COURS:  
(ADULTES)

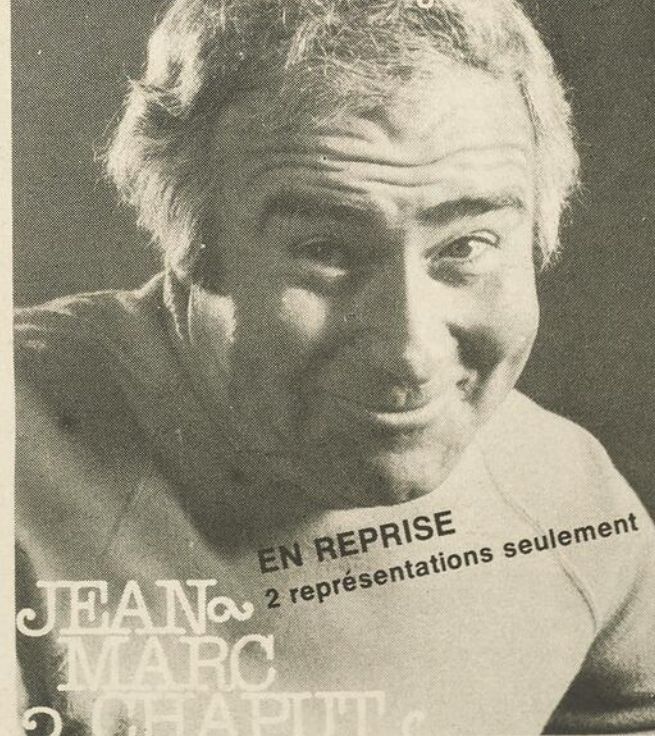
- Dessin
  - Peinture
  - Céramique
  - Sculpture
  - Observation
  - Mémoire
  - Invention
  - Composition
- (avec plusieurs matériaux)

(COURS SPÉCIAUX POUR ENFANTS LE VENDREDI)

Permis du Ministère de l'Éducation

12575 — 16e ave. R.D.P.  
Montréal — 648-8619

RIÉUSSIR AU QUÉBEC  
POURQUOI PAS!



EN REPRISE  
2 représentations seulement  
JEAN-MARC CHAPUT

Dimanche 18 sept. 14 h 30 et 20 h 15 Billets \$4.00 - \$6.00  
- \$9.00/ en vente chez Sauvé et Frères et à la Place des Arts.



THÉÂTRE  
MAISONNEUVE  
PLACE DES ARTS  
Montréal (Québec) H2X 1Z9

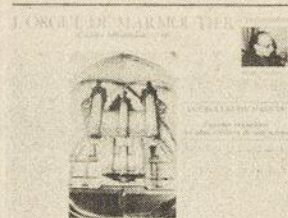
Cachets: du lundi au samedi inclusivement de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.  
Renseignements: 842-2112

# harmonia mundi



## ORGUES HISTORIQUES

Orgues historiques



Marmoutier  
Noëls de Daquin  
Michel Chapuis

HM 531  
\$8.98

## POUR TOUS LES GOÛTS...

Tarentule et  
Tarentelles  
Atrium Musicae  
de Madrid  
HM 379 \$8.98

Chemirami  
Improvisations  
sur le Zarb  
HM 388 \$8.98

René Clémencic  
et ses Flûtes:  
22 flûtes à bec  
du Moyen-Âge au Baroque  
HM 384 \$8.98

Handel par Gilbert  
Après l'Intégrale Couperin...  
les grandes Suites pour Clavecin  
HM 447 (2 disques) \$17.98

Marie Mauron  
Au coin du feu  
HM 390 \$8.98

répertoire pour les jeunes  
pianistes



Répertoire pour  
jeunes pianistes 3  
Clementi, sonatines op. 36  
Gino Gorini  
Avec livret de partitions

HM 318  
\$8.98

LES MUSIQUES POUR "JEUNES MUSICIENS"  
Chaque disque est accompagné des partitions

HM 712 Pianistes 1 / Mozart, Handel, Bach  
HM 713 Pianistes 2 / Beethoven, Scarlatti, Bartok  
HM 981 Flûtistes à bec 1 / Handel, etc.  
HM 982 Flûtistes à bec 2 / Purcell, etc.  
HM 346 Guitaristes 1 / Carulli, Sor, etc.  
HM 347 Guitaristes 2 / Purcell, Handel, etc.  
HM 386 Violonistes 1 / Bach, Handel, etc.  
HM 387 Violonistes 2 / Leclair, Stravinsky, etc.

# bertrand

disques et livres

place ville-marie  
861-5808

place bonaventure  
873-3031



Vigneault au TNM:

# Visite au pays du tréfonds de moi

par Bruno Dostie

Ces jours-ci, au TNM, vers neuf heures moins vingt-cinq, Gilles Vigneault est en train de dire à son public: "A c't'heure-là, à c't'âge-là, j'étais couché!" — mais les temps ont bien changé s'exclame-t-il aussitôt. Est-ce l'effet du 15 novembre (il effleurera à peine le sujet, discrètement, pour nous en féliciter), toujours est-il qu'on a l'impression d'être devenu pour lui des adultes ou, si l'on peut dire, des interlocuteurs valables — au point qu'en terminant d'ailleurs, au lieu de nous avoir fait chanter comme d'habitude une chanson faite exprès pour ça, il voudra nous laisser chanter "La danse à St-Dilon" à sa place!

Mais depuis le début du spectacle, il aura été clair qu'au lieu de nous placer un peu dans la position qu'il allait occuper lui-même, à cet âge-là, quand après être monté se coucher sur l'ordre de son père il restait tapis sur la dernière marche de l'escalier, silencieux, à écouter sa mère chanter une berceuse au dernier et son père raconter des histoires dans la cuisine, il nous invite cette fois, en adultes à veiller avec lui en bas, et en parents que nous sommes devenus par le pays à bâtir, à visiter ce fameux pays du "tréfonds de moi"...

Et le fait est qu'on ne s'était jamais autant senti en famille avec Gilles Vigneault que cette année au TNM et qu'on s'en retourne de cette soirée contents, apaisés, rajeunis, et rêveurs — non plus galvanisés comme naguère, à sa



## MUSIQUE

# Une saison qui déborde de richesses

par Pierre Prévost

Nous voici à l'orée d'une nouvelle saison musicale. Elle sera remarquable à plus d'un titre, nombre et diversité des événements, venue de plusieurs grandes vedettes, qualité des oeuvres. Mais, surtout, elle verra l'arrivée à la direction artistique de l'Orchestre symphonique de Montréal du musicien suisse Charles Dutoit, le premier chef de langue et de culture françaises que l'OSM aura connu depuis Igor Markevitch, il y a vingt ans.

Dutoit sera officiellement présenté aux journalistes lundi prochain. J'en reparlerai, mais dès aujourd'hui je tiens à dire combien me réjouit cette nomination. Nous verrons peut-être enfin, comme j'en formais le voeu dans une chronique du printemps dernier, l'Orchestre de Montréal acquérir au contact de cet artiste jeune et extrêmement compétent la personnalité propre qui en avivra l'esprit.

Le premier récital de la saison a été donné mardi dernier par Luciano Pavarotti, considéré comme le plus grand ténor italien de l'époque actuelle. Les exi-

gences de la tombée de notre hebdomadaire m'empêchent, malheureusement, de vous livrer aujourd'hui mes impressions de ce concert. Je le ferai vendredi prochain.

Voici quelques renseignements au sujet d'événements musicaux prochains et des programmes annoncés par deux des plus importantes sociétés musicales de Montréal.

On attend avec un vif intérêt le concert que donneront, le 19 septembre, à la salle Wilfrid-Pelletier, les Percussions de Strasbourg. Il s'agit d'un groupe de six percussionnistes français fondé en 1961. Ils jouent plus de 150 instruments, classiques, contemporains et exotiques. Olivier Messiaen, qui a composé pour eux plusieurs oeuvres, en a fait cet éloge: "Grâce à leur virtuosité, à leur admirable technique instrumentale, à leur assurance rythmique, ils ont rendu possible et inspiré la création de nombreuses oeuvres modernes, et ils sont en partie responsables du renouvellement des instruments de musique contemporaine". A leur concert de Montréal, les Percussions de Stras-

bourg joueront Huit ricer-  
cari de Miloslav Kabelac;  
Hiérophone V de Yoshihisa  
Taira, et Missa de I. Malec.

Ce même soir du 19 septembre — quand les organisations musicales et les impresarios établiront-ils une "chambre de compensation"? —, aura lieu le premier concert de l'Orchestre de chambre McGill, sous la direction d'Alexander Brott, au Théâtre Maisonneuve. Le soliste devait être le pianiste André Ga-





départageant au passage le  
vécu de l'inventé, décou-



# GUÉRIN nouveauté

## PETIT ATLAS GÉOGRAPHIQUE DU QUÉBEC

### et des terres avoisinantes

OUVRAGE CONFORME AU SI  
Collection AU PAYS DU QUÉBEC

MARC-AIMÉ GUÉRIN géographe

PRIX \$4.95

#### I — CARTES OROHYDROGRAPHIQUES (13 pages)

Partie du sud du Québec/1  
Partie du sud du Québec/2  
Gaspésie

L'ouest et le centre du Québec  
Le centre et l'est du Québec  
Les îles du Golfe du Saint-Laurent

La Baie James  
Les monts Groulx  
Le Labrador

Péninsule d'Ungava Occidentale  
Péninsule d'Ungava orientale  
Le Labrador

#### II — CARTES POLITIQUES ET ROUTIÈRES (33 pages)

Témiscamingue  
L'orbite de Montréal  
L'orbite de Québec  
Un voisin du Québec:

Le Nouveau-Brunswick  
Deux voisins du Québec: N.-Écosse  
et Ile-du-Prince-Édouard

Ile du Cap-Breton  
Abitibi  
Réservoir Gouin  
Lac Saint-Jean/Saguenay  
Gaspésie  
Les îles du golfe  
Terre-Neuve

Baie James  
Mistassini  
Manicouagan  
Gagnon  
Duplessis  
Mécatina  
Fort George

La grande rivière  
Caniapiscou  
Schefferville  
Labrador/1  
Labrador/2  
Baie d'Hudson/1  
Baie d'Hudson/2

Ungava/1  
Ungava/2  
Labrador/3  
Baie d'Hudson/1  
Détroit d'Hudson/1  
Détroit d'Hudson/2  
Détroit d'Hudson/3

#### III — INDEX DES TOPONYMES (48 pages)

Même dans l'Atlas National du Canada le Québec n'est qu'une province; dans notre atlas, il est un pays entouré de pays amis à des degrés divers.

L'utilisateur du Petit Atlas géographique du Québec pourra retrouver les monts, les rivières, les lacs, les îles, les villes, les routes du Québec grâce à un Index détaillé des toponymes divisé en quatre colonnes:

1) noms de lieux 2) entités géographiques 3) cases 4) page.

Normandin	ville	E3	21	Notakwanon	rivière	C2	36
Normanville	canton	B2	29	Notawassi	lac	B4	21
Normétal	ville	B2	20	Notre-Dame	monts		6
North Bay	ville	A1	14	Notre-Dame-de-la-Doré	ville	E3	21
North Bay	ville	B5	5	Notre-Dame-de-la-Salette	ville	B3	15
North Sydney	ville	B1	19	Notre-Dame-du-lac	ville	E4	22
North West River	ville	D4	10	Notre-Dame-du-Laus	ville	B2	15
North West River	ville	D4	36	Notre-Dame-du-Nord	ville	B3	20
Northfield	canton	B2	15	Notre-Dame-du-Portage	ville	D4	22
Northumberland (de)	détroit	B5	7	Nottaway	rivière	D4	26
Northumberland (de)	détroit	C3	18	Nottaway	rivière	F7	8

#### UN PAYS, UN ATLAS!

Voici un atlas — c'est-à-dire un recueil de cartes géographiques — entièrement consacré au Québec et aux terres avoisinantes: cette parution représente une innovation dans le domaine de l'édition au Canada français parce que jadis, et naguère encore, les atlas français étaient des publications d'origine européenne "réchauffées" à la canadienne.

# GUÉRIN l'éditeur des écoles

4574, rue Saint-Denis, Montréal H2J 2L3 Qué. • Tél. 849-2303

gnon, qui s'est décom-  
mandé. On entendra plutôt  
la soprano Colette Boky, du  
Métropolitan Opera. Toutes  
les oeuvres seront de  
Vivaldi, en commémoration  
du 300e anniversaire  
de la naissance de cet Ita-  
lien prolifique. Madame  
Boky chantera deux airs de  
l'oratorio **Juditha Trium-  
phans** ainsi que le motet  
"O qui coeli terraeque".  
L'orchestre interprétera  
deux concertos grosso,  
l'opus 3 no 8 en la mineur et  
l'opus 3 no 11 en ré mineur,  
de même que le concerto  
pour quatre violons, opus 3  
no 10 en si mineur.

L'Orchestre de chambre  
McGill donne un concert  
par mois, de septembre à  
avril. Les solistes qu'il nous  
présentera, outre Colette  
Boky, seront Yaëla Hertz,  
violoniste, le Trio Beaux-  
Arts, Lee Luvisi, pianiste,  
André Bernard, trompette,  
Yehudi Menuhin, violoniste  
(concert Bach à l'église  
Notre-Dame), Jean-Pierre  
Rampal, flûtiste (concert  
Mozart, même église), et Ro-  
saly Tureck, claveciniste.

À l'occasion de son tren-  
tième anniversaire, la So-  
ciété Pro Musica a préparé  
un programme exception-  
nel de neuf concerts. Le  
premier aura lieu le 2 octo-  
bre et permettra d'entendre  
le Quatuor Canada (piano,  
violon, alto et violoncelle).  
Au cours de la saison, Pro  
Musica présentera aussi  
les Tudor Singers, le violon-  
niste Henryk Szeryng, le  
trompette Maurice André,  
les Quatuors Guarneri et  
Amadeus, Le Trio Beaux-  
Arts, le pianiste Maurizio  
Pollini et la violoniste cana-  
dienne de 17 ans Gwen  
Hoebig.

période épique, par l'objec-  
tif du pays à libérer, mais  
plus sensibles, aujourd'hui  
qu'on peut croire s'être  
rapprochés de la libération,  
à tout ce qui fait bon vivre  
dans un pays: la jeunesse,  
le bonheur, l'amour, la  
danse, la parole, les histo-  
res, la nature, les saisons,  
la vie...

"Il faisait une poudrière  
que tu perdais ton pied de  
vue à chaque pas", raconte  
donc Gilles Vigneault pour  
évoquer la manière ima-  
gée, et exagérée, de son  
père avant de se mettre à  
évoquer à sa manière à lui,  
dont on comprend qu'elle  
vient de son père, "Jos Hé-  
bert", cette histoire fantas-  
tique de héros luttant  
contre une tempête inhu-  
maine et de facteur appor-  
tant les nouvelles.  
"Comment, enchaîne-t-il,  
vous donner des nouvel-  
les"? Ça fait dix-sept ans  
qu'il est là, les vieux sont  
morts, et il est devenu à son  
tour l'un des derniers à pa-  
labrer. Quoi dire qu'il n'a  
pas déjà dit, quelles nouvel-  
les raconter? Il racontera  
les mêmes, mais sous un  
jour nouveau.

"La ville, c'est le chan-  
gement; ici, ça change pas.  
C'est des nouvelles ça!" —  
fait-il alors dire à l'un de ses  
personnages tandis que  
soudainement, au détour  
d'une chanson qui s'ap-  
pelle justement "Comment  
vous donner des nouvel-  
les", on reconnaît "Gil-  
les" lui-même, "par son gi-  
let", qui nous parlera donc  
de lui puisque c'est le  
moyen de nous parler du  
pays du "tréfonds de moi".  
Et de chanson en chanson,  
on refera ainsi son itiné-  
raire, des plus anciennes  
("Jos Monferrand", "Jack  
Monoloy") aux inédites,

## Vigneault...

(suite de la page 33)

vrant un Natashquan d'autant plus réel et précis qu'on percevra mieux que jamais à travers l'anecdote, les souvenirs d'enfance et son dernier voyage "en bas", ce qu'on appelle par ailleurs une "oeuvre" et qui est, en dernière analyse, le pays qu'il bâtit quant à lui...

( "J'ai planté  
un chêne  
Au bout de  
mon champ  
Perdrerai-je  
ma peine  
Perdrerai-je  
mon temps")

... pour l'émerveillement autant que pour l'exemple, et pas en pure perte puisqu'il est plus clair que jamais qu'il y a une réponse dans le public.

Dans ce spectacle sans monologue à proprement parler, Gilles Vigneault parle donc beaucoup, de façon allusive, par petites touches, et avec une grande cohérence malgré l'air à bâtons rompus que prend cette soirée qui a l'intimité d'une veillée de cuisine. Et d'ailleurs, il n'a plus vraiment besoin des monologues maintenant qu'il sait intégrer monologues, dialogues de personnages "d'en bas" et apartés dans ses chansons mêmes dont "Sur l'bout d'la langue", "Timor la peur" et "Mettez vot'parka" sont les exemples les plus nouveaux et les mieux réussis avec "Comment vous donner des nouvelles".

Dire "maintenant qu'il sait" est sans doute abusif puisque "La danse à St-Dilon", par exemple, était déjà un bon exemple de ces chansons qui ont pourtant pris aujourd'hui une complexité nouvelle et un éclat incomparable. Le lyrisme y côtoie les dialogues de personnages, le grégorien se mêle aux giges ou aux accents américains, et comme "Gilles" apparaît dans une chanson, l'auteur aussi y intervient en accouplant sa manière propre à la manière des vieilles chansons anonymes avec lesquelles il engage un dialogue de plus. Comme on a découvert l'auteur, comme on a pu mieux concevoir ce pays au fond de lui, on saisit mieux aussi d'où viennent ses chansons et où elles s'en vont: ce qu'il emprunte au patrimoine et ce qu'il lui ajoute.



# L'Ecosse, l'indépendance à la québécoise

**Un parti indépendantiste et social-démocrate qui peut, selon les derniers sondages, compter sur l'appui de 40% de la population. Un statu quo constitutionnel rejeté par le gouvernement central qui propose un plan de décentralisation. Le tout dans un pays aux richesses naturelles considérables habité par près de six millions de personnes.**

par Michel C. Auger

Le Québec? Non, l'Écosse.

Et les ressemblances ne s'arrêtent pas là. Le parti indépendantiste, le Scottish National Party, se fait, lui aussi, accuser d'être rétrograde car "le nationalisme est aujourd'hui dépassé". Il est accusé d'être dangereux car le nationalisme conduit, comme chacun le sait, aux excès du nazisme. Il existe même une association unioniste, le "Scotland is British Movement", sorte de mouvement Québec-Canada dont l'un des dirigeants, l'ex-

député John Lawson, est devenu célèbre en déclarant qu'il verrait avec consternation la venue d'un parlement écossais "nous serions alors bannis à Edimbourg". Banni dans son propre pays...

Les Écossais ont bien des raisons de vouloir l'indépendance. De plus en plus, ils ont l'impression qu'un gouvernement écossais pourrait mieux que quiconque régler les problèmes de l'Écosse.

## Les doléances des Écossais

Le chômage par exemple, qui est sans doute le problème numéro un. Le taux de chômage est toujours plus élevé en Écosse qu'en Angleterre. Il atteint aujourd'hui 10% alors qu'il n'atteint même pas 6% en Angleterre. Le chômage est particulièrement important chez les enseignants. 3.000 professeurs parfaitement qualifiés ne peuvent se trouver un emploi. 43% des finissants de l'année dernière au Aberdeen College of Education sont sans travail. Cette situation est d'autant plus critique que la qualité de l'éducation en Écosse laisse souvent à désirer.

Autre problème: le logement. Les taudis de Glasgow sont les pires d'Europe. Il a, cependant, fallu la visite d'un groupe de parlementaires des pays du Marché Commun pour que le gouvernement britannique accepte un prêt de la CEE pour améliorer la situation du logement. La ville de Glasgow est gravement endettée et elle ne peut consacrer plus du quart des taxes municipales pour les différents services municipaux. Le gouvernement britannique a toujours refusé d'annuler la dette de Glasgow alors qu'il l'a déjà fait pour les transports en commun londoniens.

Les Écossais se plaignent aussi beaucoup de la centralisation excessive du gouvernement britannique. Par exemple, la Loganair, compagnie aérienne écossaise, demandait il y a quelque temps à la British Aviation Board, un organisme gouvernemental chargé de réglementer l'aviation, la permission d'établir une liaison entre Aberdeen et Stavenger en Norvège, liaison d'environ 300 milles. La British Aviation Board acceptait le principe d'une liaison entre Stavenger et Aberdeen mais elle précisait que le prix du billet devait être égal à celui d'une liaison Aberdeen-Londres-Stavenger soit 140 livres au lieu des 64 livres que prévoyait demander Loganair. Tout ceci, bien sûr, pour ne pas faire de concurrence "déloyale" à British Airways.

## De nouvelles solutions

Face à tous ces problèmes les indépendantistes apportent une solution, social-démocrate si l'on veut lui donner une étiquette, qui sort des sentiers battus. Pour le SNP, il existe une solution mitoyenne entre le conservatisme et le socialisme du "Labour". Par exemple, quand on dit que l'industrie de la pêche va mal, les conservateurs diront qu'il faut stimuler l'investissement privé et on se retrouve avec des pêcheurs qui travaillent sur des bateaux qui ne leur appartiennent pas. Les travailleurs diront qu'il faut, purement et simplement, nationaliser l'industrie de la pêche alors que le SNP croit plutôt qu'il faut essayer de faire travailler les pêcheurs dans des bateaux qui leur appartiennent et les regrouper en coopératives.

Il existe un problème de propriétaires absents en Écosse, ce qui fait que les terres sont très mal utilisées. Les conservateurs protègent les intérêts des grands propriétaires alors que les travaillistes écossais proposent la nationalisation du sol. Le SNP rejette ces deux positions. Pour lui, il ne saurait être question de mal utiliser la terre comme le font les grands propriétaires ou comme le fait le gouvernement pour les terres qui sont déjà nationalisées. Pour le SNP, il vaut mieux forcer les grands propriétaires à utiliser leur terre de façon rationnelle. S'il refusent, on achètera les domaines à des prix relati-

vement bas pour ensuite les redistribuer à des fermiers ou les reboiser.

Mais le SNP n'est pas le seul parti indépendantiste. Deux députés travaillistes, insatisfaits des politiques écossaises de leur parti, ont fondé le Scottish Labour Party, qui veut une Ecosse indépendante et socialiste. Comme les deux partis veulent l'indépendance, une sorte d'entente tacite fera qu'aux prochaines élections les deux partis chercheront à ne pas se nuire en présentant ou non des candidats dans les comtés selon les besoins de la stratégie.

## Une nouvelle génération de députés

Actuellement, le SNP a onze députés. Ils sont d'un type assez nouveau car, trop souvent encore, le député demeure à Londres et ne vient que rarement dans son comté. Ils sont en contact beaucoup

plus étroit avec leurs électeurs. Ils font même, chose jusque-là inconnue en Grande-Bretagne, du porte-à-porte entre les élections.

"La grande différence, explique Hamish Watt, whip-en-chef du SNP au parlement de Westminster, c'est que nous n'avons pas été avalés par le système. Cela, les autres députés ne peuvent pas le comprendre."

D'ailleurs les Ecossais le remarquent: quand le député est du SNP, il s'occupe de son comté. Cela et la faillite des politiques écossaises des travaillistes font que le SNP profitera sans doute d'une situation politique favorable lors du prochain scrutin.

## L'économie

La situation économique pourrait également lui être assez favorable. Les adversaires ne peuvent plus dire que l'Ecosse est trop pauvre pour être indépendante

maintenant qu'elle a le pétrole. De plus, les députés ministériels sont assez mal placés pour parler de faillite. Les Ecossais savent bien dans quel marasme se trouve l'économie britannique et ils entendent le SNP leur poser la question: "Voulez-vous être un Ecossais riche ou un Britannique pauvre"?

"L'économie écossaise pourrait bien se révéler exceptionnellement forte et pas seulement à cause du pétrole, affirme Gavin Kennedy économiste et candidat du SNP dans Edinburg-Central, nous avons une bonne structure industrielle, une agriculture qui produit bien, nous avons de l'eau, qui pourrait devenir une denrée très rare dans quelques années, nous exportons de l'électricité et nous avons un produit intérieur brut qui se compare avantageusement avec celui de bien des pays.

"Quand nos adversaires disent que l'on ne peut pas séparer l'Ecosse de l'Angleterre parce que le pays ne pourrait pas survivre économiquement, poursuit Kennedy, on a qu'à regarder l'Allemagne qu'on a tout simplement coupé en deux après la guerre pour se retrouver avec deux pays qui fonctionnent très bien. Quand les adversaires disent que l'Angleterre pourrait nous faire crever en élevant ses barrières tarifaires et douanières à un niveau tel qu'il serait impossible pour l'Ecosse de vendre quoi que ce soit en Angleterre, ils oublient qu'en plus de se faire mal à elle-même, l'Angleterre violerait toutes les règles du Marché Commun. Comme les deux pays seraient membres de la CEE, l'Angleterre ne pourrait faire aucune représailles économique."

## Les milieux financiers

Mais que disent les hommes d'affaires. George Edwards, directeur du bureau de Londres du Scottish Council on Development and Industry, un organisme chargé de trouver des investissements étrangers pour l'Ecosse et qui sert aussi de groupe de pression pour les affaires économiques écossaises, affirme: "Il serait naïf de penser qu'après l'indépendance tout ira sur des roulettes. Il y aura, bien sûr, une période d'ajustement mais après cette période l'Ecosse serait sans doute dans une meilleure situation économique qu'aujourd'hui. Nous serions certainement plus compétitifs."

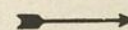
Et la réaction du capital étranger? "Leur réaction est une sorte de curiosité amusée, poursuit Edwards, ils disent que s'ils veulent l'indépendance, fort bien, à la condition que les règles du jeu soient claires. Beaucoup de compagnies parlent bien fort aujourd'hui et disent qu'elles vont déménager si l'Ecosse devient indépendante mais, en fait elles savent bien qu'elles ne partiront pas et elles vous le diront en privé..."

M. Edwards est aussi très sévère envers les politiques économiques du gouvernement de Londres. "Le gouvernement a décidé de prendre une approche sectorielle et on ne sait pas du tout quels effets cela aura sur l'économie écossaise. Ce que l'on sait par contre c'est que des organismes comme la Corporation de Réorganisation Industrielle qui a pour fonction de rationaliser l'industrie britannique, ont eu tendance à forcer les fusions de compagnies de telle façon que le bureau-chef se trouvait en Angleterre et la succursale en Ecosse, c'est de cette façon que les décisions en viennent toujours à se prendre en Angleterre..."

## Le mandat

Mais il y a une décision que le SNP ne veut pas voir prise en Angleterre, c'est celle de l'indépendance. Une seule chose pourrait constituer un mandat pour l'indépendance: une majorité des sièges écossais au parlement de Westminster. Le SNP s'opposerait même à tout référendum. On rappelle que dans les années 1950, le Scottish Covenant Association avait recueilli deux millions de signatures pour la tenue d'un référendum sur l'indépendance. Le gouvernement britannique avait alors refusé prétendant qu'une majorité de députés était le seul mandat acceptable. Maintenant que cette majorité de députés indépendantistes pourrait bien arriver à Londres après la prochaine élection, on commence à entendre parler de référendum à nouveau. Les indépen-

(suite à la page 38)

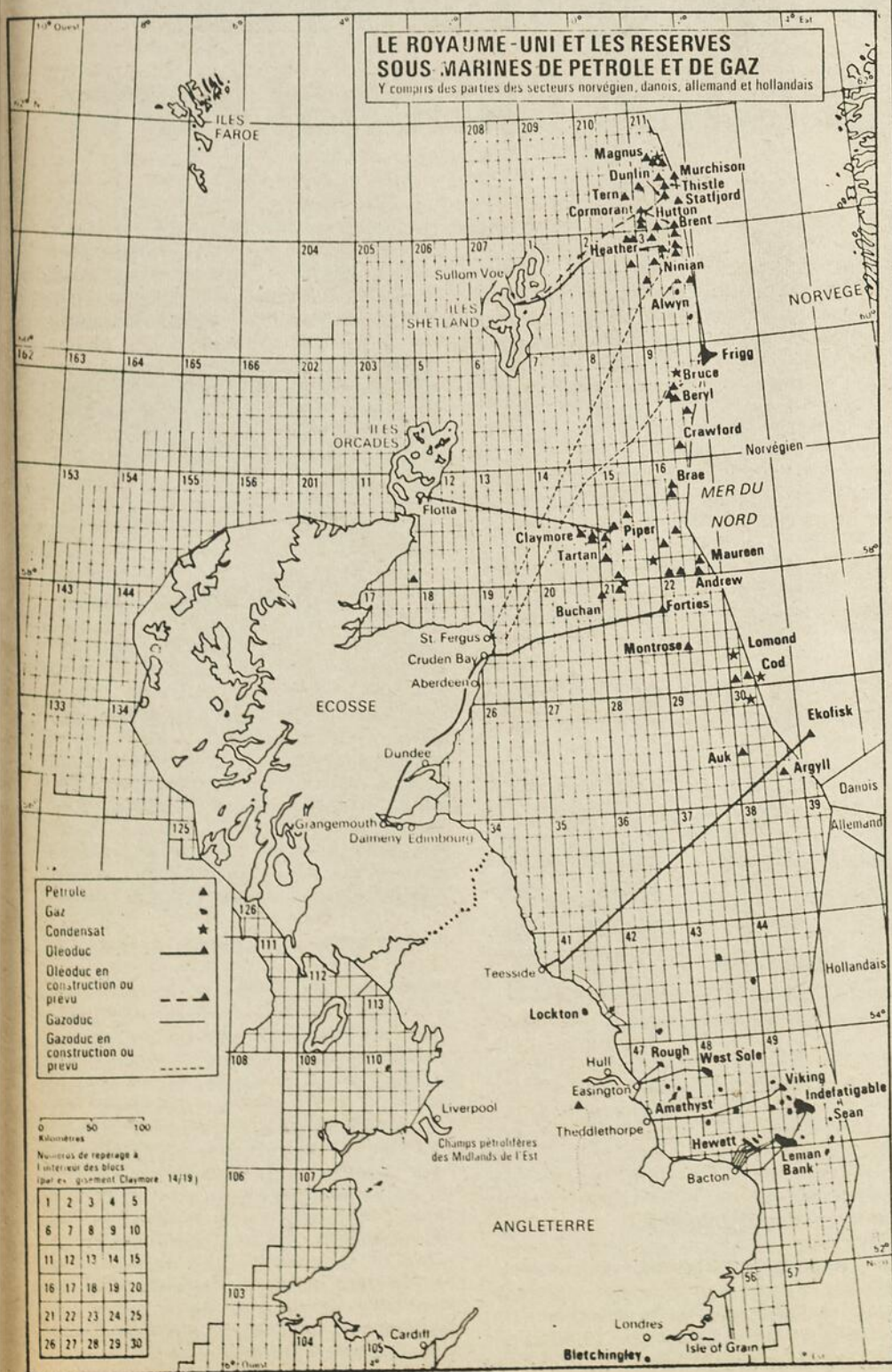


# Le S.N.P.

Fondé dans les années 1920, le Scottish National Party n'avait eu que bien peu d'influence sur la politique écossaise avant 1967. Il n'avait réussi à faire élire qu'un seul député lors d'une élection partielle en 1945 et le SNP n'avait conservé ce siège que pour quelques mois.

Après une victoire assez surprenante lors de l'élection partielle du comté de Hamilton en 1967, le SNP a réussi à attirer l'attention des médias qui, jusque-là, n'avaient jamais pris le parti au sérieux. En 1968, lors des élections municipales, les candidats du SNP recueillaient 38% des voix. Pour les adversaires travaillistes et conservateurs, ce fut un choc. Ils n'avaient, eux non plus, jamais pris le SNP au sérieux. Lors de l'élection générale de 1970, les adversaires attaquent le SNP sur tous les fronts et avec des moyens considérables. Le parti perd le siège de Hamilton mais recueille tout de même 11% du vote. Pendant quatre ans, un seul député défendra les idées et le programme du SNP à Westminster, l'actuel leader parlementaire Donald Stewart.

A l'élection de février 1974, le parti fait élire sept députés et recueille 22% du vote. En octobre de la même année, nouvelle élection. Le SNP fait campagne sur la propriété des ressources pétrolières qui se trouvent dans la Mer du Nord au large de l'Ecosse et dont elle ne tire pas un sou. Sous le thème "It's Scotland's Oil", le SNP fera élire 11 députés et recueille 30% des suffrages. Les sondages indiquent que le SNP est, aujourd'hui, le premier parti écossais avec plus de 40% du vote.





# Le pétrole

C'est avec le slogan "It's Scotland's Oil" (Le pétrole est écossais) que le SNP a fait élire 11 députés lors des dernières élections. Depuis ce temps, le SNP pose la question "voulez-vous être un Ecossais riche ou un Britannique pauvre?"

Le pétrole a, en effet, une importance considérable dans le débat sur l'indépendance de l'Ecosse. Les réserves prouvées des gisements commerciaux atteignent plus d'un milliard de tonnes de pétrole. Les réserves totales du plateau continental pourraient atteindre 4,5 milliards de tonnes ce qui représente une valeur de plus de 200 milliards de livres (\$375 milliards). La plus grande partie de ces réserves se trouverait dans les eaux territoriales de l'Ecosse si elle était indépendante.

La position officielle des dirigeants du SNP est connue: "Le pétrole est écossais, il est au large de nos côtes, il est à nous et rien qu'à nous". Mais les négociations sur l'indépendance, de l'aveu même du président du SNP M. William Wolfe, pourraient être rendues très difficiles à cause du pétrole car l'Angleterre est dans une si mauvaise position économique qu'elle ne peut se passer des revenus que procurera le pétrole, car elle devra, un jour ou l'autre, rembourser des prêts très importants du Fonds Monétaire International, prêts qui, pour les 18 derniers mois, ont été quatre fois plus élevés que le total de l'aide accordée au Tiers-Monde par l'ensemble des pays industrialisés.

L'Ecosse pourrait donc, dans les négociations finales sur la souveraineté, décider de laisser à l'Angleterre un certain nombre de champs pétrolifères ou un certain pourcentage des revenus. Privément, les dirigeants du SNP concèdent que c'est sans doute ce qui arrivera.

Entre-temps, le pétrole est une carte politique importante. Elle a permis au SNP de clouer le bec de leurs adversaires qui disaient: "L'Ecosse est trop pauvre, elle ne peut se passer de l'Angleterre." Gavin Kennedy, professeur d'économie à l'Université d'Edimbourg et candidat SNP dans Edimbourg-Central, affirme que le pétrole a mis fin à toute querelle sur les "comptes économiques": "Autrefois, nous prétendions que l'Ecosse payait plus d'impôts à Londres qu'elle ne recevait en service du gouvernement central. Les gouvernements publiaient toujours des statistiques pour nous contredire. Maintenant la situation est beaucoup plus claire: nous subventionnons l'Angleterre, personne ne peut le nier."

"Cependant, continue Kennedy, on ne peut pas affirmer que le pétrole n'a pas eu d'effets néfastes. A cause des plateformes de forages, les ouvriers manuels écossais sont maintenant les mieux payés au Royaume-Uni. Sauf que les emplois les plus payants sont détenus par des gens qui sont venus du sud ou par des Américains. Certaines subventions au développement régional ne sont plus disponibles pour les petites industries dans certaines régions où les salaires moyens ont augmenté à cause des ouvriers des plateformes de forage. Des ouvriers écossais se retrouvent maintenant en chômage et des entreprises ferment parce que des étrangers viennent travailler en Ecosse et qu'ils ont les emplois les plus payants."

Le pétrole n'est même pas raffiné en Ecosse. Si l'on excepte la raffinerie de Grangemouth, près d'Edimbourg, la majeure partie du pétrole est raffiné en Angleterre.



## Interview de William Wolfe, président du Scottish National Party

**LE JOUR:** Comment expliquer la croissance et le succès qu'a connus le SNP depuis dix ans?

**William Wolfe:** Pour l'expliquer, il faut se poser la question: Pourquoi le nationalisme qui s'est exprimé si clairement dans tous les pays d'Europe après la Révolution française ne s'est-il manifesté que si tard en Ecosse? Ça fait bien 1,000 ans que les Ecossais découvrent le sens de leur identité nationale. Ni l'union avec l'Angleterre en 1707, ni même l'anglicisation des Ecossais n'ont réussi à changer le fait que les gens d'ici se définissent d'abord et avant tout comme Ecossais. Ce qui a changé depuis dix ans, c'est que les Ecossais se sont rendus compte que leur situation économique serait meilleure si nous avions notre propre gouvernement. Il y a aussi une certaine peur que, à cause de la centralisation du gouvernement, de la centralisation des media et de l'influence que les media, surtout la radio et la télé, ont sur nous, si nous ne faisons rien, la nation écossaise cesserait d'exister.

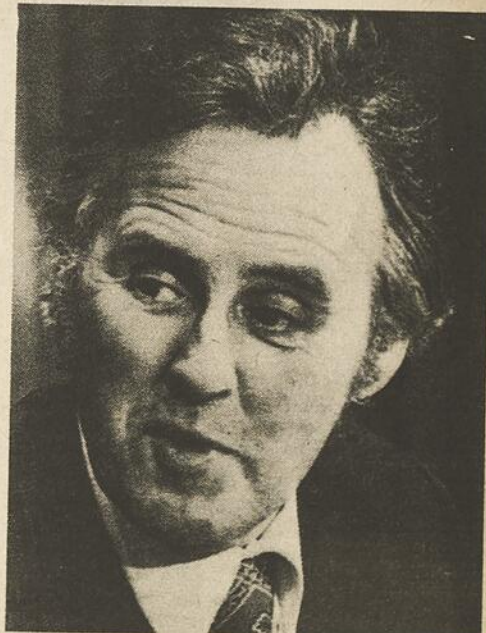
**LE JOUR:** Votre slogan, aux dernières élections était: "It's Scotland's Oil". Est-ce que la découverte d'importantes nappes de pétrole au large des côtes de l'Ecosse vous a beaucoup aidés?

**W.W.:** Oui, à nous a aidés politiquement. D'abord parce que le pétrole a détruit l'argument-massue de nos adversaires: l'Ecosse est trop pauvre. Ensuite, nous avons gagné beaucoup de crédibilité parce que nous avons été le premier parti à reconnaître l'importance du pétrole. Nos adversaires nous tournaient en ridicule et disaient que nous exagérions l'importance des gisements. En fait, ils étaient même plus importants que ce que nous croyions. L'histoire a donc prouvé que nous avions vu juste et cela nous a donné beaucoup de crédibilité.

Mais il faut éduquer les Ecossais, leur montrer que le pétrole n'est pas leur seule richesse. Même sans pétrole, l'Ecosse demeure un pays riche. Ce sera d'ailleurs le thème de notre prochaine campagne: l'Ecosse est un pays riche en ressources,

avec ou sans pétrole.

**LE JOUR:** Dans bien des milieux, on dit que le SNP ne veut pas vraiment l'indépendance. Qu'une fois au pouvoir, le SNP sera prêt à abandonner l'idée d'indépendance...



Téléphoto CP

William Wolfe, président du S.N.P.

**W.W.:** La base même de la démocratie politique, c'est que les partis et les gens qui sont élus sous leur bannière ont la confiance des électeurs et qu'ils agissent en leur nom. Or, nous sommes les seuls à défendre les intérêts des Ecossais et nous croyons que l'indépendance complète de l'Ecosse est la seule solution raisonnable et de plus en plus de gens pensent comme nous, on ne peut pas le nier. Cela dit, il ne faut pas croire que cela se fera tout seul, les négociations avec l'Angleterre seront difficiles mais les Anglais ne répéteront pas l'erreur qu'ils ont faite dans les années 1920 en refusant de négocier avec les Irlandais. Il ne saurait être question de guerre civile. Il faudra des négociations et



**LE JOUR:** Et quelles sont les solutions du SNP?

**W.W.:** Nous pourrions nous servir de nos richesses, qui ne nous appartiennent pas actuellement et nous servir des talents qui ne sont pas utilisés pour nous mettre à bâtir des écoles, des hôpitaux, des routes... Mais surtout il faut retrouver le goût de faire quelque chose. Il faut de nouveaux projets, des projets stimulants comme celui d'avoir notre propre gouvernement. Les Ecossais, tout comme les Québécois, je crois, ont une chance de tourner la page, de faire les choses à leur façon. Nous avons une chance. La première depuis 1707...

**LE JOUR:** Le SNP a la réputation d'être un parti social-démocrate...

**W.W.:** Oui, on peut dire que nous avons un programme social-démocrate en ce sens que nous ne sommes pas un parti doctrinaire mais que nous sommes assez radicaux sur "l'égalitarisme" de notre programme. Nous dérangeons les autres partis parce que nous voulons nous situer hors de la dualité gauche-droite; en Ecosse le conservatisme, comme le socialisme des travaillistes, a échoué. Nous voulons donc trouver de nouvelles politiques de "centre-gauche", et cette volonté de sortir des sentiers battus n'est d'ailleurs pas unique à l'Ecosse...

**LE JOUR:** Quelle serait la politique étrangère de l'Ecosse?

**W.W.:** Nous voulons être membre de l'ONU et de ses organismes spécialisés. Mais nous ne croyons pas qu'un pays doive exporter ou mourir. Nous voulons être aussi autosuffisants que possible. Nous croyons aussi qu'il est préférable d'aider les pays du Tiers-monde que de faire du commerce sur leur dos.

Nous sommes prêts à être membre de l'OTAN mais à la condition de ne pas avoir d'armes nucléaires sur notre territoire. Les armes atomiques qui se trouvent actuellement près de Glasgow devront s'en aller.

Nous pensons aussi à établir des relations assez étroites avec la Norvège et l'Islande avec qui nous avons beaucoup d'intérêts communs.

**LE JOUR:** Et des relations spéciales avec le Québec?

**W.W.:** Pourquoi pas! Nos liens les plus

(suite à la page 38)

des comités conjoints sur un certain nombre de sujets: les revenus tirés du pétrole, par exemple. Certaines responsabilités comme la défense nationale pourraient bien être assumées par les deux pays pour un certain temps mais, ce que nous voulons, c'est l'indépendance.

**LE JOUR:** Comment voyez-vous les relations entre l'Angleterre et l'Ecosse après l'indépendance?

**W.W.:** Nous souhaiterions des relations très étroites comme celles qu'ont les pays scandinaves dans l'Union nordique. Nous voulons une Union des Etats britanniques qui comprendrait l'Ecosse, l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Irlande et l'Ulster. Il y aurait des rencontres des chefs de gouvernement mais chaque Etat conserverait son entière souveraineté.

**LE JOUR:** L'Ecosse serait-elle un membre du Marché Commun?

**W.W.:** Le parti a fait campagne pour le retrait du Marché Commun lors du référendum de 1975 parce que nous jugeons que la CEE était centralisatrice et non-démocratique. La CEE a été fondée pour éviter une nouvelle guerre et pour faire progresser le capitalisme. Ce n'est rien de très humaniste. Après l'indépendance, il faudrait voir quelle serait l'entente que nous aurions avec la CEE et nous tiendrions un référendum sur le sujet. Avec l'entrée de l'Espagne, du Portugal et de la Grèce, nous croyons cependant que le Marché Commun pourrait devenir quelque chose de plus intéressant pour nous.

**LE JOUR:** Selon vous, quels sont les problèmes les plus importants en Ecosse aujourd'hui?

**W.W.:** Le chômage est particulièrement grave: 200,000 chômeurs soit 10% de notre main-d'oeuvre. Mais le chômage est d'autant plus grave que nous aurions besoin de ces gens pour se mettre à travailler sur les autres problèmes de l'Ecosse: le logement, les hôpitaux qui ne sont pas assez nombreux, l'éducation. Il y a des milliers de professeurs sans emploi alors que la demande, surtout en ce qui concerne l'éducation supérieure, est très forte. C'est dangereux, cela pourrait mener à une pauvreté culturelle et à une perte de confiance en soi. Quand des jeunes gens ne peuvent pas se trouver un emploi et qu'ils ne peuvent pas continuer leurs études c'est une énorme perte de ressources. Ils ne peuvent pas prendre part à la vie de leur communauté, ils ne font qu'exister...



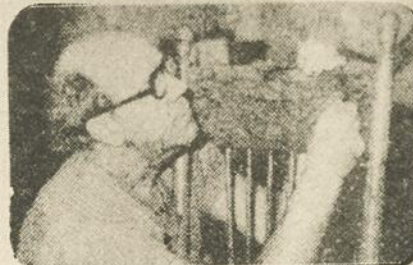
## DÉCAPAGE et REFINITION

Nous décapons:  
Bois, métaux, piano

Brûlures de cigarette  
Polissage  
Réparation  
Refinition  
Ebénisterie  
Ouvrage garanti

Estimation gratuite

Ligne complète de produits de finition  
Conseils d'experts



Ateliers  
**GRONDIN**

8151 est, boul. Métropolitain

(Anjou) **351-0840**

Voyage Unik en collaboration

avec **Sunflight**

vous invite à la présentation  
**DESTINATION SOLEIL** au Cégep  
Edouard Montpetit à Longueuil les  
17 et 18 septembre

Venez vous familiariser avec les  
destinations soleil pour l'hiver 77-78

Nous anticipons le plaisir de vous rencontrer  
et de parler vacances.  
(entrée libre)



### HIVER 77-78

1 sem. 2 sem.  
à partir de

ACAPULCO	\$349	\$409
PUERTO VALLARTA	\$389	\$449
CANCUN	\$319	\$379
BARBADE	\$399	\$499
STE-LUCIE	\$451	\$579
HAITI	\$332	\$419
CUBA	\$379	\$519
MIAMI	\$259	\$359
ST-PETER	\$259	\$359
DISNEY WORLD	\$229	\$299
JAMAIQUE	\$339	\$439
NASSAU	\$349	\$479
FREEMPORT	\$279	\$359
PUERTO RICO	\$379	\$519
HAWAII	\$529	\$609

autres destinations disponibles

N.B. Tous les prix indiqués sont minimum et peuvent varier selon les dates et l'hôtel

HEURES D'AFFAIRES:  
Du lundi au vendredi de 9h. à 21h.  
Samedi de 10h. à 16h.

1570, ch. Chambly, Longueuil, Qué. J4J 3X5  
**674-6273 / 866-2951**

Voyages Unik



### L'Écosse...

(suite de la page 36)

dantistes sont confiants de l'emporter même si, selon les sondages, il n'y aurait qu'entre le quart et le tiers des électeurs qui seraient actuellement favorables à l'indépendance.

L'avenir de l'Écosse pourrait bien se décider dans les prochains mois. Selon le sort qui sera préservé à la réforme constitutionnelle proposée par le gouvernement, le SNP pourrait se retrouver au pouvoir dans un parlement écossais nouvellement créé lors des élections générales. C'est à ce moment qu'il pourrait recevoir le mandat de négocier l'indépendance.

Depuis 1707, les Écossais attendent le

retour de leur gouvernement. Cette fois-ci, si l'on en croit les dirigeants du SNP, l'indépendance s'en vient. Et si ce n'est pas pour tout de suite ce ne sera pas pour beaucoup plus tard. Les nouvelles générations veulent tourner la page et avoir un gouvernement qui soit à eux.

En Écosse, ça sent l'indépendance. Elle pourrait venir bien vite, au prochain scrutin disent les optimistes, avant 10 ans disent les autres.

Quoiqu'il en soit, le SNP est là pour longtemps. Les solutions nouvelles qu'il essaie d'apporter aux problèmes de l'Écosse sont écoutées à gauche comme à droite, et elles font chaque jour de nouveaux adeptes.

### William Wolfe...

(suite de la page 37)

naturels sont cependant avec le Canada anglais à cause du très grand nombre d'Écossais qui sont allés s'y établir. Dans la situation actuelle, nous n'avons pas à nous mêler de ce qui ne nous regarde pas mais, ceci dit, nous sommes très sympathiques à tout ce qui se passe au Québec comme nous sommes très sympathiques à toute nation qui veut prendre sa place dans la communauté internationale. En ce qui concerne le Québec, nous croyons que nous sommes peut-être, à cause de nos relations avec le Canada anglais, dans une situation où nous pouvons aider à dissiper des malentendus au lieu d'en créer.

**LE JOUR:** Quand verrons-nous une Écosse indépendante?

**W.W.:** Nous nous plaignons à penser que nous pourrions recevoir un mandat pour l'indépendance dès la prochaine élection. Les sondages disent que nous sommes à 40% du vote ce qui, dans une élection générale, pourrait se traduire par une majorité de sièges. Si nous avons une majorité des sièges écossais au parlement de Londres ce sera, pour nous, le mandat d'inviter tous les députés écossais, de tous les partis, à venir former la première Assemblée Nationale écossaise qui sera chargée d'écrire une constitution qui sera soumise à l'approbation du peuple écossais par référendum.

**LE PLUS IMPORTANT CONCESSIONNAIRE** **INDÉPENDANT DE LA RÉGION MÉTROPOLITAINE**

**PEUGEOT**  
OU LE SERVICE PRIME LA VENTE

  
504 SEDAN SL

  
GAS

  
PEUGEOT 604 SL

  
DIESEL

  
504 SEDAN DIESEL

  
504 STATION WAGON ESSENCE

DEPUIS 17 ANS SPÉCIALISTE DES VOITURES  
OFFICIELLES FRANÇAISES CITROËN & PEUGEOT

10825 RACETTE, MONTRÉAL-NORD

  
504 STATION WAGON DIESEL

Biarritz

323-1900


(Entre Lacordaire et Pie-IX)

## Les cartes du Jour...

**BÉLANGER & BÉLANGER**  
AVOCATS  
5835, boul. Léger  
suite 300

**MONTRÉAL-NORD 323-9000**

TÉL. 376-1280



**JACQUES POITRAS**  
**YVES POITRAS**  
COURTIER D'ASSURANCE AGRÉÉ  
POITRAS, LARUE ET ASSOCIÉS INC.  
7190, BOUL. ST-MICHEL  
(BUREAU 101) MONTRÉAL, QUÉ.  
H2A 2A5

 **CITROËN** BUR.: 658-8757

Pierre Aillerie, prop.  
**GARAGE LAURIER ENRG.**  
MÉCANIQUE - DÉBOSSAGE - PEINTURE  
SPÉCIALITÉS CITROËN - S.M.

2075 BOUL. INDUSTRIEL, CHAMBLY

**SOFAS-LITS**  
Très confortables, à un prix spécial de:  
\$185.00  
**MAISON BEAUDET**  
8723, 10e avenue  
St-Michel, Québec. Tél: 729-5217

**UNTERBERG, BOYER, MAINVILLE,  
BONIN & ROBERT**

AVOCATS

1980 ouest, Sherbrooke  
Suite 700  
Montréal Tél: 934-0841

*Serge Bourdua*  
**Chirurgien Orthopédiste**  
*Saint-Hyacinthe*

**LONGUEUIL**  
Prix sacrifice. Cottage 3 chambres, grand salon et salle à dîner. Garage. 2688 pieds carré de plancher. Faites une offre. Louis Bertrand 651-5710 ou 670-4823. Immeubles Beaudry.

 **MICHEL FORREST**  
design illustration bande dessinée  
c.p. 422, Marieville  
(514) 466-7555

**DUFOUR & COTE**  
Avocats

23 est, rue RACINE  
Chicoutimi 549-8150

**HENRI VINET**  
NOTAIRE

3860, rue NOTRE-DAME  
CHOMEDEY, LAVAL 681-2577

**MATELAS**  
Très bonne qualité, toutes grandeurs. A partir de \$39.00.  
**MAISON BEAUDET**  
8723, 10e avenue  
St-Michel, Québec. Tél: 729-5217

 à l'indépendance!

**MARCEAU, CLERMONT & CROTEAU**  
Avocats

1070, Chemin Ste-Foy  
Québec (418) 687-5920  
André Marceau, C.R.  
Micheline Clermont-Marceau, L.L.L.  
Marcel Croteau, L.L.L.  
Claude Gagnon, L.L.L.

**BRISSON, GUERIN & ASSOCIÉS**  
Comptables agréés

Suite 200 Boul. Léger  
Montréal-Nord, Québec

Une Carte d'Affaire dans le Jour  
est un service rendu au lecteur  
qui recherche confiance et  
compétence

**LISE BOULET**  
**842-4821**

**"Meilleurs vœux  
de succès"  
pour ALAIN**

**LE JOUR INC.****COUPON D'ABONNEMENT**1435, rue de Bleury, local 801,  
Montréal H3A 2H7,  
QuébecJe désire recevoir  
l'hebdomadaire national  
Ci-joint mon chèque d'abonnement de:**PAR COURRIER**

NOUVEL ABONNEMENT \_\_\_\_\_

RENOUVELLEMENT \_\_\_\_\_

\$25.00 pour 26 semaines \_\_\_\_\_

\$50.00 pour 52 semaines \_\_\_\_\_

(Une série de chèques post-datés est acceptée)

NOM \_\_\_\_\_ TÉL. \_\_\_\_\_

RUE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

**N.B.** Les abonnements commencent au numéro courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au Service du tirage en incluant \$1 par exemplaire.**SCRIBEC**45 est, rue Jarry,  
Montréal  
387-2486Secrétariat  
Impression  
Dactylographie**Photocopie Xerox**1-4 ..... 11c  
5-15 ..... 8c  
16-25 ..... 7c

copies du même original

26-35 ..... 6c  
36-55 ..... 5c  
56-90 ..... 4cFormat légal et papier  
couleur: supplément  
Réduction à partir  
de 14" x 18"**Impression offset**Copies 8 1/2 x 11' 8 1/2 x  
14"

100	3.75	4.05
200	5.00	5.60
300	6.25	7.15
400	7.35	8.55
500	8.45	9.95
1000	12.85	15.85
5000	53.85	68.85

**HILLCREST INN**

Ogunquit Maine

Grande Auberge "accueillante", avec bar et cuisine française. A 3 minutes de marche du fameux Perkin's Cove et ses boutiques.

Voile — Tennis — Golf

TARIF HORS SAISON A COMPTER DE \$84.00/semaine par personne incluant 2 repas.

Pour réservations écrire à:

HILLCREST INN  
Ogunquit Maine 03907, Etats-UnisOu téléphoner directement:  
1-207-646-7776**RESTAURANT ET REPRODUCTION**

De Meubles Québécois

Cuisine

Téléphoner le soir ou le matin, de 11h p.m. à 11h a.m.

849-7428

**JEAN M. LABELLE**

Impôt — Comptabilité

COMMERCE • VENDEUR  
PROPRIÉTÉ À REVENU11523, rue Gariépy  
Montréal-nord.

325-8244

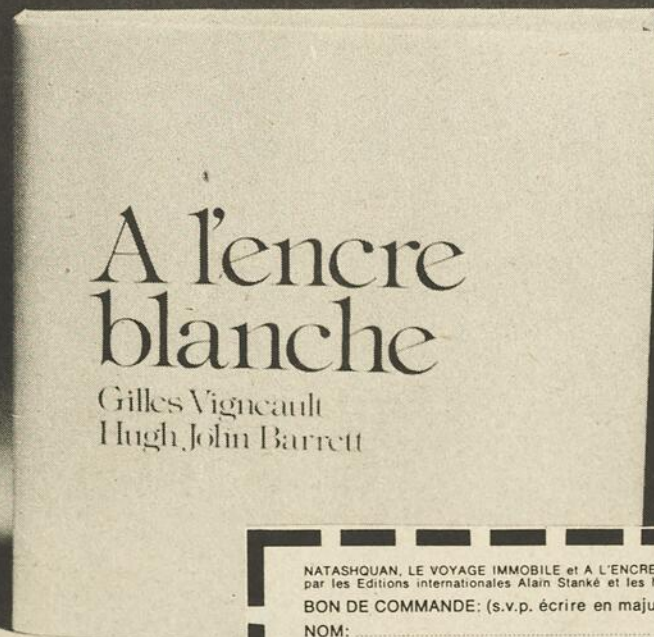
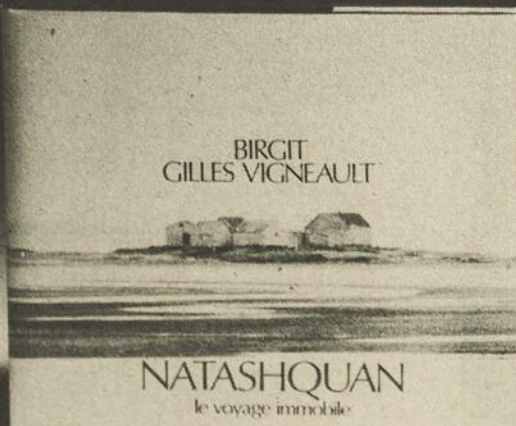
**POUR VOS ANNONCES ET VOS PLANS-MEDIA**YVES COURVILLE  
NORMAND SENAY  
ROBERT PÉPIN  
LISE BOULET**LE JOUR**  
842-4821**Gilles Vigneault, poète...**

Alain Stanké lance, pour la première fois au Québec, un livre-disque de Gilles Vigneault, en édition de luxe, à tirage limité et numéroté: A L'ENCRE BLANCHE.

Commandez-le dès maintenant pour recevoir un exemplaire à petit numéro, cadeau magnifique pour vous ou vos amis, et qui deviendra très vite une pièce de collection.

Gilles Vigneault, poète de toujours, nous a donné NATASHQUAN, LE VOYAGE IMMOBILE. Gilles Vigneault et Anna Birgit, c'était la renaissance par l'écriture et l'image d'un village au bord de la mer... En 73 photos et 18 poèmes, ils ont su rendre, comme jamais depuis, cet univers gris-blanc, la transparence perlée des maisons sur la côte...

A L'ENCRE BLANCHE, c'est l'écriture, c'est la parole, c'est la musique, c'est l'illustration de l'univers ensorcelant du poète. Cet album de luxe comprend un recueil de 23 poèmes inédits, 14 dessins de Hugh John Barrett et un long jeu de ces mêmes poèmes dits par Gilles Vigneault, musique de Gilles Vigneault.



NATASHQUAN, LE VOYAGE IMMOBILE et A L'ENCRE BLANCHE sont publiés en coédition par les Editions internationales Alain Stanké et les Nouvelles éditions de l'Arc.

BON DE COMMANDE: (s.v.p. écrire en majuscules):

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

VILLE: \_\_\_\_\_

TEL: \_\_\_\_\_

Faire votre chèque au nom des Editions internationales Alain Stanké.  
Poster à: Le Jour, 1435 rue Bleury, local 801, Montréal H3A 2H7 A L'ENCRE BLANCHE (frais de poste et taxe sur le disque inclus) \$39.95 NATASHQUAN (frais de poste inclus) \$ 9.95

Délai de livraison de 6 semaines environ.

Total: \_\_\_\_\_

# HARRAP'S c'est le moment!

LA SÉRIE LA PLUS COMPLÈTE DES DICTIONNAIRES FRANÇAIS-ANGLAIS  
SUR LE MARCHÉ ● EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

## NEW STANDARD

1ère partie. Français/Anglais.  
Volume 1 (988 pages, 200 x 280 mm)  
\$31.50  
Volume 2 (876 pages, 200 x 280 mm)  
\$31.50

## STANDARD

2e partie. Anglais/Français.  
1 Volume (1540 pages, 200 x 280 mm)  
\$44.50

## NEW SHORTER

Français/Anglais.  
(664 pages, 160 x 230 mm)  
\$11.50

## NEW SHORTER

Anglais/Français  
(860 pages, 160 x 230 mm)  
\$11.50

## NEW SHORTER COMPLET

Français/Anglais. Anglais/Français.  
\$19.95

## CONCISE

Français/Anglais. Anglais/Français.  
\$10.95

## MINI POCKET

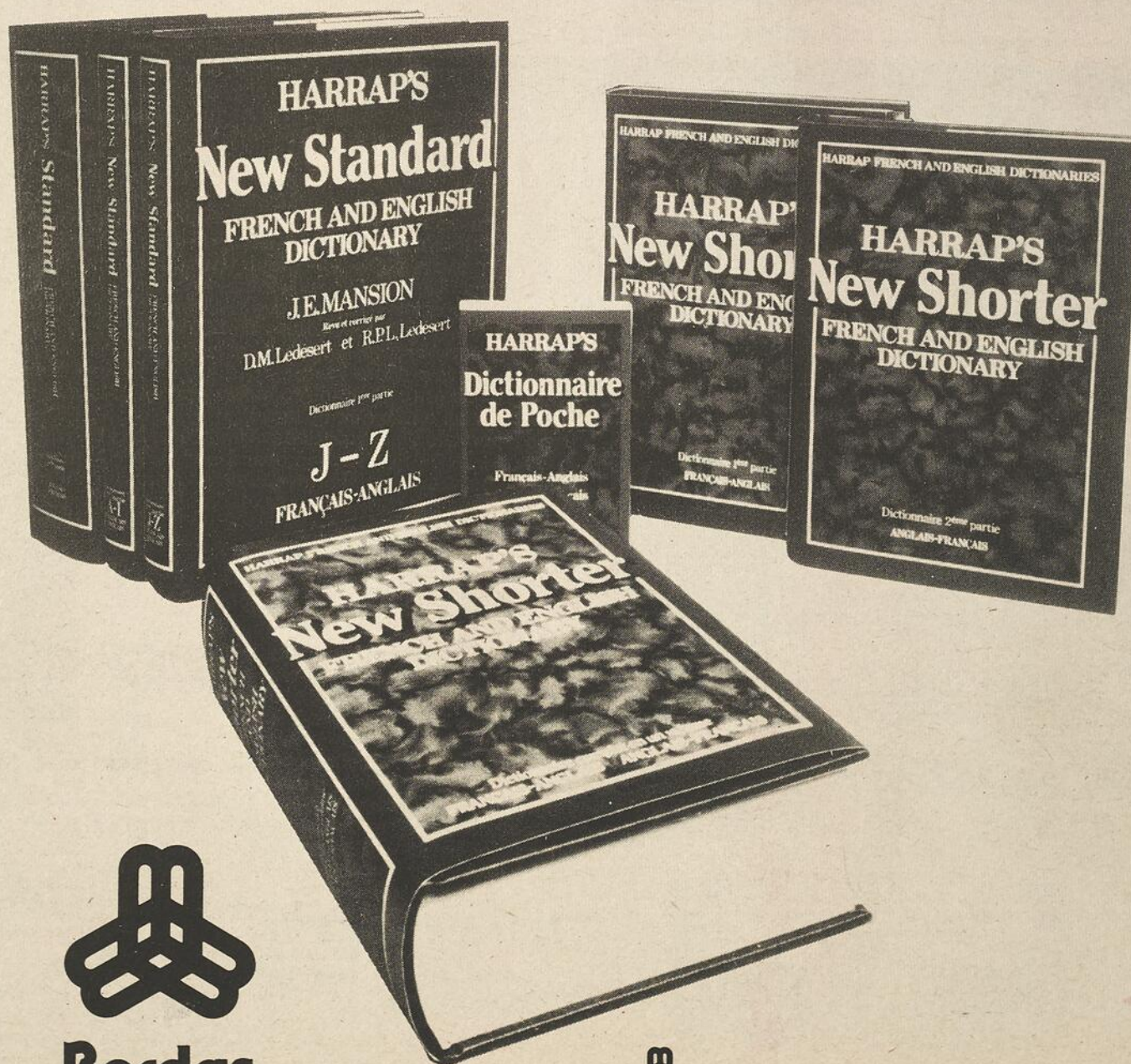
Français/Anglais. Anglais/Français.  
\$3.50

## DATA PROCESSING (informatique.)

Français/Anglais,  
\$27.50  
Anglais/Français.  
\$27.50

## SLANG AND COLLOQUIALISMS (argot)

Français/Anglais.  
\$17.95  
Anglais/Français.  
\$19.95



  
**Bordas**



**BORDAS: Distributeur exclusif pour le Canada.**